



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

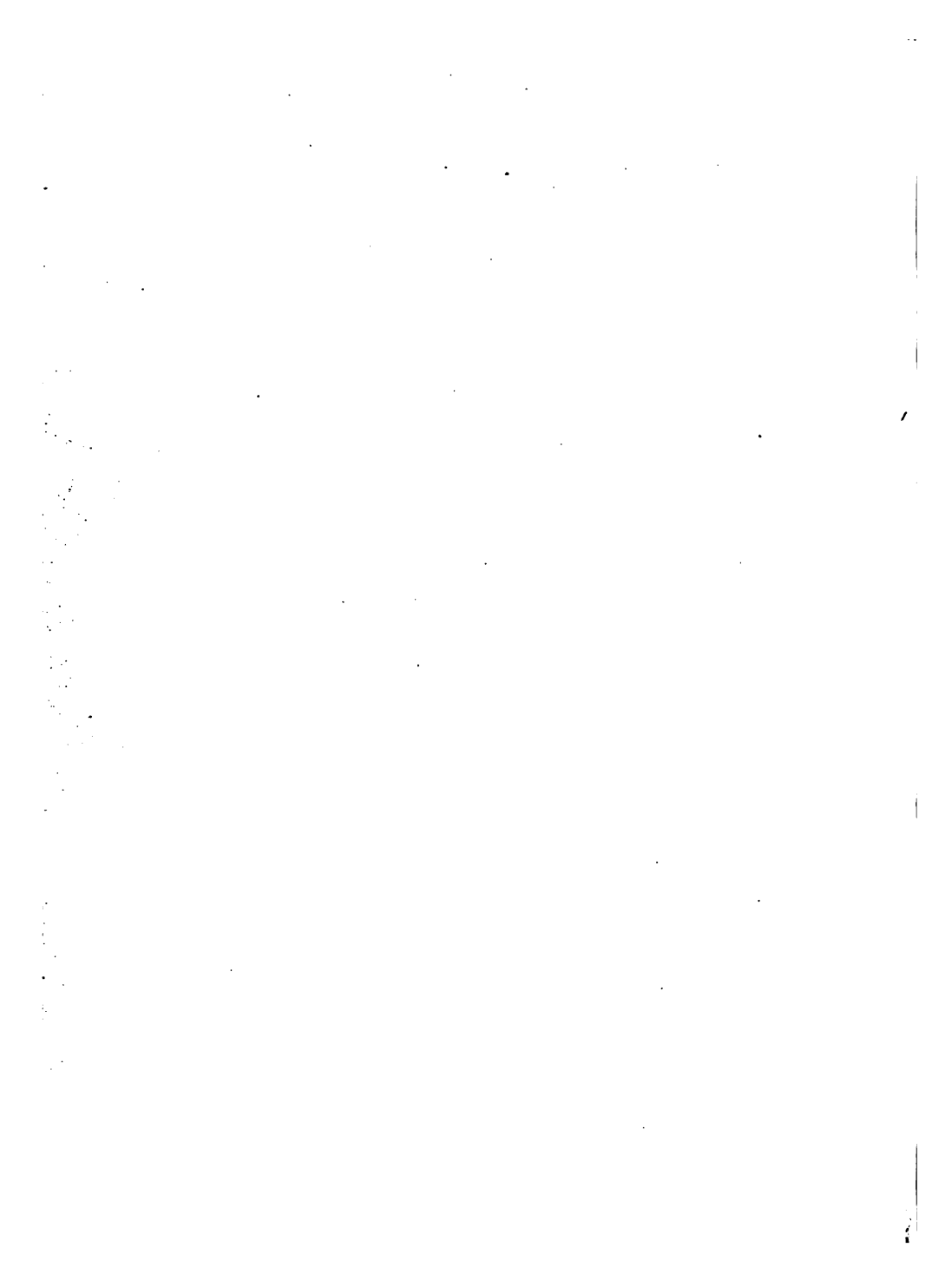
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Bequest of
THOMAS ALLIBONE JANVIER
AND OF
CATHARINE ANN JANVIER
HIS WIFE

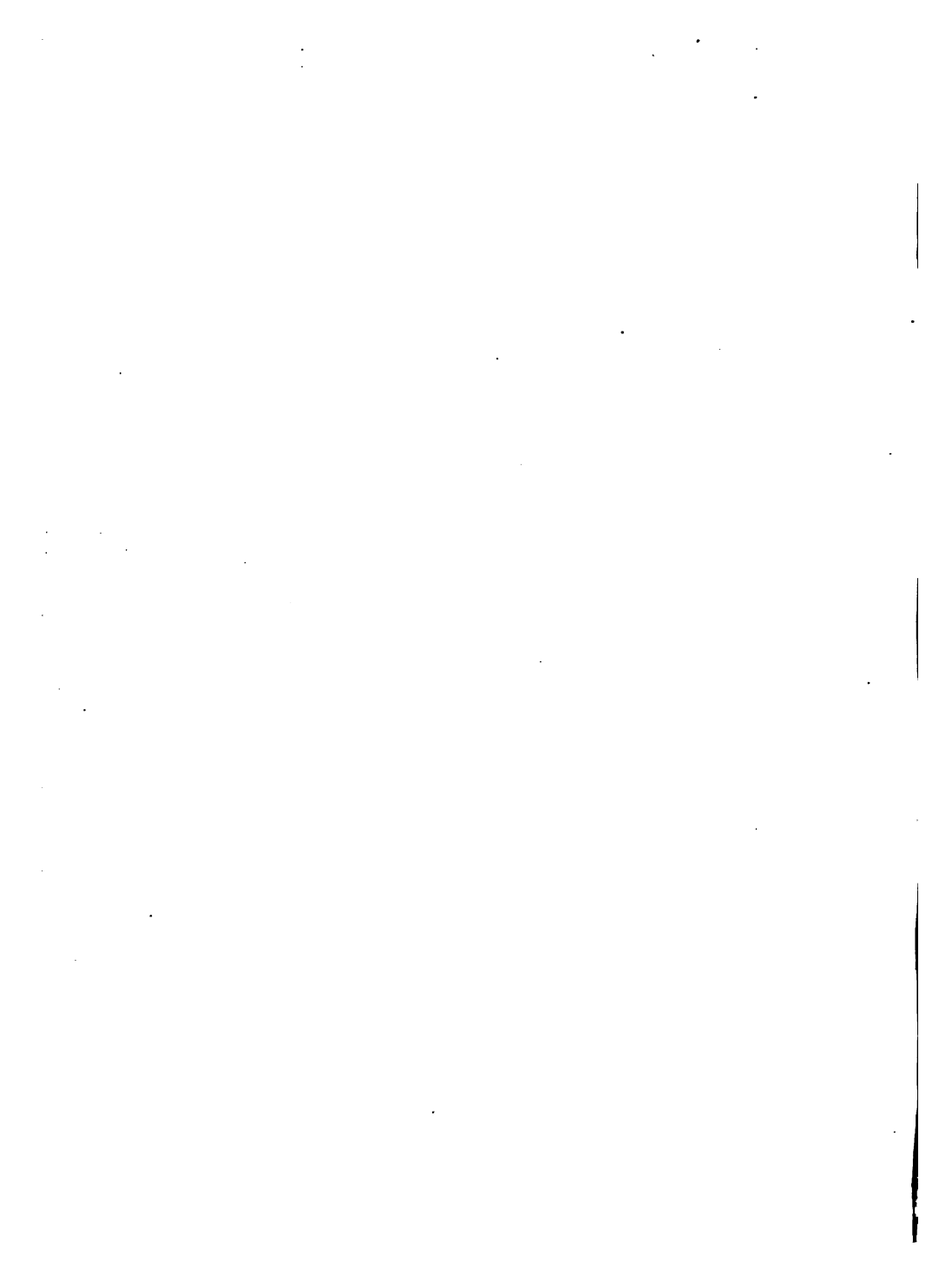
TO THE
NEW YORK PUBLIC LIBRARY
1914

85









MENTINO

(Clémentine)

TIRA
A 300 EISEMPLARI
NUMEROUTA

N°  61

oc
Jan Monné

MENTINO

Pouèmo prouvençau en douge cant.



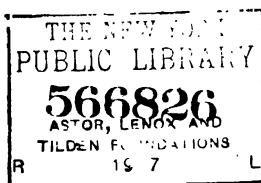
NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

MARSIHÒ
LIBRARIÉ P. RUAT

54, Carriero Paradis

1907

MIC'S



TAULO

I. A' la Tirano (<i>A la Tyranne</i>).	Pajo	2
II. Desespèr (<i>Désespoir</i>).		15
III. Pèr orto (<i>A l'aventure</i>).		28
IV. Joio (<i>Joie</i>).		41
V. Amour (<i>Amour</i>).		54
VI. La Tambourinado (<i>Aubade de tambourins</i>). . .		67
VII. Li cauco (<i>Le Foulage</i>).		80
VIII. La Durènçado (<i>Le débordement de la Durance</i>). .		93
IX. La fucho (<i>La fétte</i>).		106
X. Rouynavage (<i>Pèlerinage</i>).		119
XI. Miracle (<i>Miracle</i>).		137
XII. Trioumffe (<i>Triomphe</i>).		150
Noto (<i>Notes</i>).		163

CANT PROUMIÉ

A LA TIRANO

LA TIRANO. — LA MASIERO MARTO. — DESPARTIDO DE PÈIRE, SON FIÉU —
MENTINO. — SOUN RETRA. — LA MORT DE SI GÈNT. — SA VENGUDO VERS
ZINO, SA TANTO. — SOUN ENFAÇO — SI JO EMÉ PÈIRE.

Iuei, qu'au Mas de la Tirano, (1)
l'a'n nis d'espèr estela,
Dirai coume la marrano,
Un jour l'avié 'nmantela...
— Ah ! davans lou dôu qu'escranco,
La joio sèmpre fresis ;
E quand dôu vènt dins li branco,
La plagnitudo bruisis,
Lis eissame de flour blanco
Que lou pòumié n'espalanco,
La tristesso li blesis.

CHANT I (A LA TYRANNE)

*La Tyranne. — La fermière Marthe. — Départ de Pierre, son fils. —
Clémentine — Son portrait. — La mort de ses parents. — Son arrivée
chez Thérésine, sa tante. — Son enfance. — Ses jeux avec Pierre.*

Maintenant qu'au mas de la Tyranne l'espoir radieux a établi sa demeure, je veux vous conter comment un jour le noir chagrin y prit racine ... Le deuil s'acharne toujours, hélas ! sur la joie, et quand le vent jette sa plainte à travers les branches, la tristesse fane les fleurs blanches dont les essaims font plier les pommiers.

Pamens, lou mas, di belòri
Dôu Soulèu resplendissié,
E lou printèms, dins sa glòri,
Sus lou bèn s'espandissié,
Èro Diéu que semenavo
E mandavo soun blasin...
Pèr delice, tout granavo :
Oulivo, blad, fen, rasin...
Pèr orto, la joio anavo,
E, belugueto, estrenavo
Lou rire qu'es soun cousin...

Marto, la gènto masiero,
Qu'a lou cor sourne e nebla,
S'enchauto que sus lis iero
S'amountiè lou bèu blad;
Qu'au soulèu, long di baragno,
L'aucèu cante sa cansoun,
E que di perlo d'eigagno
Se refrescon li quinsoun,
Elo, — que lou lènguè gagno, —
S'embarro dins sa magagno
Coume dins uno presoun.

Et pourtant, des beautés du soleil le mas resplendissait et le printemps étalait sa gloire par les champs : Dieu était le semeur ; c'est lui qui envoyait sa rosée... et tout fructifiait délicieusement : les olives, le blé, le foin, les raisins... la Joie s'en allait par les sentes, et, gracieuse, embrassait le Rire, son charmant cousin.

Mais, le cœur de la gente fermière, aussi sombre qu'un ciel nuageux, n'a nul souci du blé superbe qui s'amoncelle sur les aires : ni des oiseaux qui, le long des haies, au soleil, gazouillent leur chanson ; ni des mésanges qui se rafraichissent des perles de la rosée ; — elle, sous le poids de la tristesse, s'enferme dans sa douleur comme dans une prison.

Elo, qu'a l'amo estrassado
E que béu l'amar di plour,
Pertout vèi, entravessado,
L'espino de si doulour.
D'uno mióugrano maduro
Gisclo un sang rouge, negras,
Dóu sang de sa pougneduro
Soun cor es plen ras-à-ras,
E crèi que, dóu mau qu'enduro
De soun orro blessaduro,
Cadun a senti l'stras.

Lou cèu a plus ges d'estello ;
Lou bonur s'es envoula....
Ai ! ai ! pèr de farfantello
Soun fiéu Pèire es pivela,
E fugis soun cor que crido...
— Eu, parié d'un perdigau,
Qu'avié sa draio flourido
De frèsqui roso e de gau ;
Eu, que jamai niue marrido
Neblè la joio clarido
Assetado à soun fougau.....

Elle, l'âme déchirée et s'abreuvant à l'amertume des larmes, voit poindre partout l'épine de ses douleurs... D'une grenade mûre jaillit un sang rouge et noir... du sang jaillissant de son cœur blessé son sein déborde... et il lui semble que du tourment que son horrible mal lui cause, tous doivent ressentir le déchirement.

Le ciel est sans étoiles ; le bonheur a fui. — Hélas ! hélas ! par un mirage son fils Pierre est fasciné et s'éloigne de son cœur qui l'appelle... Lui, qui avait sa route semée de fraîches roses et de bonheur... lui, dont la nuit ténébreuse n'assombrit jamais la joie éclatante assise à son foyer.....

Marto escalè soun calvâri,
Quand soun drole partiguè...
Alor, lou tron dis auvâri
Sus sa vido clantiguè...
— Ah ! lou raive piveilaire
Fuso sus l'alo dôu vènt !...
E lou demoun enchusclaire
Que res saup de mounte vèn,
Coume un glâri desmamaire
A l'amour escrèt di maire
Raubo lou cor di jouvènt.

— Ficû di champ, quau descourouno,
Quau amosso vòsti rai ?
Es li vilo e sis androuno
Que vous racon soun varai.
— Li champ, que lou cèu grasiho
Pèr n'en coucha li brumour,
Dins lou prefum di cacio,
Au soulèu e sèns temour,
Soun la liro que bresiho
La divino pouèsio
Dins la glôri de l'Amour !

Marthe gravit le calvaire, au départ de son fils. La foudre, messagère de malheur, éclata sur sa vie... — Ah ! le rêve enchanteur s'évanouit au souffle du vent — mais, le démon enjôleur, qui vient on ne sait d'où, comme un lutin, méchant sevrer, à l'amour exquis des mères, arrache le cœur des enfants.

— Fils des champs, qui donc vous déshonore ? — qui donc est jaloux de votre beauté ? — Ce sont les villes et leurs hideux carrefours qui vomissent sur vous leurs ordures. — Les champs, où les feux du ciel scintillent pour en chasser les ombres, dans le parfum des fleurs de l'acacia-farnèse, au soleil et, fièrement, les champs sont la lyre exaltant la divine poésie, dans la gloire de l'Amour.

Li champ, la forço e la voio
De noste sang renadiéu,
Gardon li crèire e la joio
Que nous vènon dōu bon Diéu ;
E li rèi de la Matèri,
De l'Errour empuradou,
Volon faire un cementèri
De si desbord sauvadou...
E counvidon i mistèri
De si négri reboustèri
Li mascle dōu terradou !

La masiero, au founs de l'amo,
Sentènt pougne aquéu record,
Ansin qu'uno agudo lamo
Trafigant soun paure cor,
Maudis lou vènt despampaire
Que boufo sus la nacioun ;
Maudis lis ami troumpaire
E li mālī ravacioun ; ...
E la chourmo di japaire,
E lou foulige di paire,
Quand tout vai à perdicioun...

Les champs, la force et la vie de notre sang généreux, gardent les croyances et le rire qui nous viennent du bon Dieu ; et, les rois de la Matière, attiseurs du mensonge, veulent porter la ruine dans ses élans sauveurs, et convient aux mystères de leurs sombres orgies. les mâles du terroir...

La fermière, au fond de son âme, est oppressée par ces pensées, qui, pareilles à des lames aiguës, lui transpercent le cœur ; elle maudit le vent d'orage qui souffle sur le pays ; elle maudit les amis fourbes et les rêves insensés, et la horde des hurleurs, et la folie des parents, quand tout est entraîné vers la ruine.

Mai, quand de la Valentino, (2)
Emé soun gai rire alu,
Venié la bruno Mentino,
La chatouno dis iue blu,
A Marto, ?alor, ic semblavo
Que dins soun cor triste e las,
Un rai clarin davalavo
Dóu soulèu que found lou glas ;
E soun cèu se desneblavo,
E dins elo regoulavo
La melico dóu soulas.

Car, Mentino es uno perlo,
E lou creaire a bouta,
Dins la lus de si pauperlo,
Un eslu de sa clarta...
Ansin que roso espelido
I poutoun dóu mes de mai,
Es fresco, siavo e poulido,
Gènto e bravo mai-que-mai ; ...
E, s'uno bèuta coumplido,
Tau la vèi que noun l'oublido,
Elo, l'oublidas jamai.

Mais, quand de la Valentine, avec son rire frais, enchanteur, accourait Clémentine, la brune fillette aux yeux bleus, alors, il semblait à Marthe, que dans son cœur triste et brisé, un clair rayon descendait de ce soleil qui chauffe même le givre... et les nuages de son ciel se dissipaient, et son âme savourait le miel du réconfort.

Car, Clémentine est une perle — et le Créateur a mis, dans la lueur de ses prunelles, une étincelle de sa clarté ; ainsi que rose épanouie sous les baisers du mois de Mai, elle est suave, tendre et belle, gentille et charmante incomparablement — et, si une beauté accomplie, on ne peut la voir sans en garder le souvenir, elle, on ne peut jamais l'oublier.

A lou gâubi d'uno fado ;
Soun estè, soun biais galant,
Emé soun rire qu'enfado
E soun regard treboulant,
A sa luminouso grâci
Apoundon tant de frescour,
Que dirias que li tres Grâci
De-longo ié fan sa court,
E que lou laid tressimâci,
Dins li nèblo de l'espâci,
En tre que parèis s'encour.

Dins li vesprado pourpalo,
Quand Diéu ris à l'ourizount,
Emé li péu sus l'espalo,
Toumbant en divin frissoun,
De tout segur l'aurias pressou,
Dins li rai d'ou sant soulèu,
Pèr la divo di tendresso
Tenènt en man lou calèu
Di maglquis arderesso,
Que fan lis amo mestresso,
Di delire d'ou Belèu.

Elle a des doigts de fée ; — son savoir-faire et sa grâce exquise, son rire enchanteur et son regard troublant, à ses charmes éblouissants ajoutent tant de fraîcheur, qu'il semble que les trois Grâces, sans cesse, lui font la cour, et que le hideux souci, dans les nuages profonds se cache dès qu'elle paraît.

Quand le ciel est couleur de pourpre, le soir, alors que Dieu sourit à l'horizon, ses cheveux recoquillés tombant divinement sur ses épaules, on l'aurait prise, dans le rayonnement du saint soleil, pour la déesse des tendresses, tenant en main le flambeau des magiques ardeurs, qui donnent aux âmes la victoire sur les délires du doute.

Mentino, qu'es ourfanello,
— Si gènt, i'a tèms que soun mort —
A dous bèus iue d'anjounello
Que laisson vèire soun cor ;
E n'es, soun gai babihage,
Semblable à-n-un paraulis
D'aucelounet, bresihage
Que l'amo n'en trefoulis, ...
E, dins tout lou vesinage,
De mignoto de soun age,
Coume elo, n'an jamai vist.

Si gènt — un flèu despampaire
Sus Marsiho, un jour, passè. —
Ensèn, lou negre aclapaire,
Dins lou cros li cabussè ;
E, de la doulour agudo,
Sa pichoto amo d'enfant,
Ai ! las ! fuguè pougnegudo,
E dóu delire esbroufant
Se n'es sèmpre souvengudo....
Iuei, sènt enca l'esmougudo
D'aquéu malur estrifant.

Clémentine, qui est orpheline, — ses parents sont morts depuis longtemps — a des yeux célestes au fond desquels on voit son cœur ; son babil ingénu ressemble au gazouillis des oisillons, à l'harmonie duquel l'âme s'émeut... et, dans tous les environs, on ne vit jamais de fillette de son âge qui puisse lui être comparée.

Ses parents — un épouvantable fléau, un jour, s'abattit sur Marseille — le noir fossoyeur, ensemble les coucha dans la tombe ; dans son âme d'enfant, de la douleur lancinante qui la mordit, hélas ! et du désespoir qui l'oppressa, elle garda le souvenir ;... et, aujourd'hui, sur cet affreux malheur son pauvre cœur pleure encore.

A soun mas, sa tanto Zino
L'aduguè. — L'amèron, lèu,
Zino e Marto sa vesino...
L'amour fuguè soun soulèu...
L'amour estaco lis amo;
Li doulour, éu, li garis...
Ounte soun trelus eissamo,
I'a la joio que flouris :
Ounte èi, i'a res que desamo...
Dis enfant, vers quau lis amo,
Vai lou cor que plouro e ris.

— Ma mignoto, oh ! ma Mentino,
— Zino ié fasié — rai d'or,
Ma bello flour d'englantino,
Esquist prefum de moun cor,
De ti bais ma vido es pleno...
Que m'enchau lou mounde estu L...
Siés tant puro, siés tant leno,
Que dirien que la vertu
De ta bouco siavo aleno...
Dóu bonur siés la feleno,
E tout moun espèr es tu ! —

Sa tante Thérésine l'amena dans son mas. — Et sa voisine Marthe et elle l'aimèrent aussitôt... Elle eut l'amour pour soleil. — L'Amour est le lien des âmes; il apaise les douleurs; où jaillit son rayonnement, la joie est en fleur; où il réside, la haine n'entre jamais... Le cœur des enfants, qui rit et pleure, vole vers ceux qui les aiment.

— « Ma mignonne ! oh ! ma Clémentine — lui disait Thérésine — rayon d'or, oh ! superbe fleur d'égantier ; parfum odorant de mon cœur, de tes baisers ma vie est emplie ! Que m'importe le monde égoïste ! tu es si pure, tu es si douce, que la vertu semble s'exhaler de ta bouche avec ton souffle... tu portes le bonheur en toi, et c'est en toi que j'ai mis tout mon espoir ! » —

Coume, de-long de la nesco,
Lou gai printèms espelis,
De soun alenado fresco,
Li bèu brout de flour d'alis,
Ansin, au fiò di tendresso,
L'iéli blanc s'es expandi...
Dins la michour di çresso
La Mentino avié grandì,
Luminouso de puresso,
Qu'acò 's la bèuta mestresso
Que lis iue n'en soun candi.

A la Tirano, vers Pèire,
Que ié venié proun souvènt,
Es un chale de la vèire
La cabeladuro au vènt...
Dins lis ouliero e li prado,
Au vanc de si viravòu,
Reverto uno Aubo (3) daurado
Que vers li flour pren soun vòu...
E Pèire, soun cambarado,
Que cour em' elo, s'agrado
De faire tout ço que vòu.

Comme sur les bords de la rivière, le gai printemps éclot, à la fraîcheur de son haleine, les tiges altières des lis ; ainsi, sous l'ardeur des tendresses, le lis pur s'est épanoui... Sous la chaleur des caresses, Clémentine avait grandi, dans la lumineuse pureté, — beauté sublime dont les yeux sont éblouis.

A la Tyranne, chez Pierre — elle y venait bien souvent — c'était charmant de la voir, la chevelure au vent... Dans les allées et les prairies, emportée par sa course folle, on l'aurait prise pour une Aube dorée, volant de fleur en fleur... Et Pierre, son camarade, qui se prête à ses jeux, se plaît à ne faire que selon ses désirs.

Di flour porto la culido,
E, de pòu que quauque brout
Posque frusta sa poulido,
Lis esvarto... o soun lèu rout...
E quand, pièi, sus Gadelouno (4)
L'oumbro toumbo, tóuti dous
S'alandon vers la Madouno
De la baumo dis adous : (5)
Di brout flouri iè fan douno,
E la Vierge li guierdouno
D'un flot de soun rire dous.....

Mentino a trege an, e Pèire
Es un ome. — Ivèr-estieu,
Avien panca pouscu vèire
Pouncheja li jour catieu...
De-fes, un nivo passavo
Dins lou blu de soun azur :
Es quand Pèire la leissavo...
— Alor, èro tout escur !...
Mai, tre que Pèire tournavo,
La nèblo, lèu, s'esvanavo,
E lou cèu èro mai pur.

C'est lui qui porte la moisson fleurie... et, de peur que quelque branche ne frôle son amie, il l'écarte ou il la brise bien vite... Ensuite, quand sur Gadelonne l'ombre descend, tous deux courent vers la Madone de la Grotte des sources ; déposent à ses pieds leur cueillette embaumée, et la Vierge en retour leur octroie son plus gracieux sourire.....

Clémentine a treize ans. et Pierre est maintenant un homme. . Jamais ils n'avaient vu sur eux se lever l'aurore des jours mauvais. Un nuage traversait parfois le bleu de leur azur : c'était lorsque Pierre s'absentait — tout, alors, paraissait sombre ; ... mais, dès qu'il revenait, aussitôt le nuage s'évanouissait, et le ciel redevenait pur.

Or, un jour, à la bastido
L'esperèron vanamen....
— Dôu cors l'amo èro partido —
Venguè niue subitamèn....
Ai ! queto angouisso mourtalo !
Pèr la maire, touto en plour,
A pica l'ouro fatalo. —
L'espino nais de la flour. —
Elo e Mentino que, palo,
Se clino sus soun espalo,
Mesclon e gème e doulour.

E, i'a tres an qu'acò duro....
Mentino e si bais flouri,
Pèr Marto e soun mau-d'enduro,
Soun mèu que noun pòu gari
L'amaresso di lagremo ;
Mai pèr soun auto bounta,
L'enfant, qu'es aro uno fremo
Dins sa superbo bèuta,
Pivello Marto, que remo
Vers l'Esperanço suprèmo,
Quand se mostro sa clarta.

Cependant, un jour, au Mas, vainement on l'attendit. — Du corps l'âme était partie. — La nuit subitement était venue — Ah ! quelle mortelle angoisse ! — Pour la mère éplorée, l'heure fatale a sonné. L'épine ne sort-elle pas de la fleur ? — Elle et Clémentine qui pâle se penche sur son épaule, mêlent gémissements et douleur.

— Et, il y a trois années que ce jour fatal est passé — et si les tendres caresses de Clémentine, pour Marthe et ses tourments, sont un miel qui ne peut adoucir l'amertume des larmes, par la bonté qui rayonne d'elle, l'enfant qui maintenant est une femme superbement belle, charme Marthe, et entretient en elle l'espoir souverain, par le seul rayonnement de son éclatante beauté.

Car, en quau rousigo l'amo
Lou dòu qu'a tout ennebla,
Ié rèsto l'Espèro, flamo
Que lou vènt fai tremoula,
E qu'es jamai aturado
Pèr l'aurige lou plus fort,
Amor que Diéu l'a'mpurado
Au prefouns de nòsti cor,
Pèr que, belugo enaurado,
Dins nòsti malemparado
Nous sauve dóu marrit sort.

E Mentino es la lusido
D'aquéu trelus argentin...
E Marto, dins la brusido
De soun rire diamantin,
l'es un soulas d'entre-vèire
Lou rebat di jour urous : —
La joio e li jo risèire,
Dins li vigno e li blad rous,
De la chatouno e de Pèire,
E n'oublido lou trounèire
E lou grèu pes de sa crous.....

Pour celui dont le sombre deuil ronge l'âme il reste toujours l'espérance -- flamme que le vent fait vaciller, mais que le plus fort ouragan ne peut jamais éteindre, car Dieu l'a allumée au plus profond de nos cœurs pour que, leur sublime, au milieu de nos désastres, elle nous sauve du désespoir.

Et Clémentine est la lueur de cette pure clarté... et Marthe, dans les notes de son rire argentin, est charmée d'entrevoir le reflet des jours heureux : La joie et les jeux bruyants, dans les vignes et les blés d'or, de la jeune fille et de Pierre et elle en oublie la foudre et le poids lourd de sa croix.

CANT SEGOUND

DESESPÈR

MENTINO A LA TIRANO. — SI CARDELINO. — SIS ADESSIAS A MARTO. — VAI PARTI PÈR SANT-PAU-DE-DURÈNÇO. — LA VOLON MARIDA. — SOUN COUSIN JAUME. — REMÈMBRE DÒU PASSAT. — VESIOUN DE MENTINO. — ASSOULACIOUN DE MARTO.

Eila, de-vers Gadelouno,
Mounto uno douço rumour ;
Li paloumbello tendrouno,
En bais trenon soun amour ;
Li floureto e lis auriolo
An un èr enfestouli ;
Auceloun emai bestiolo,
Sus si branco e brout poulit,
Bèvon lou mèu di courolo ;
A l'oumbrino di draiolo
Li piboulo an trefouli....

CHANT II (DÈSESPÖIR).

*Clémentine à la Tyranne. — Ses chardonnerets. — Ses adieux à Marthe.
— Elle va partir pour Saint-Paul-les-Durance — On veut la marier. —
Son cousin Jacques. — Souvenirs du passé. — Vision de Clémentine.
— Marthe consolée.*

Là-bas, du côté de Gadelonne une douce rumeur s'élève. Les tendres colombes, en chaînons de baisers, tressent leur amour. Les fleurettes et les orties ont pris un air joyeux. Les petits oiseaux et les insectes, sur les branches et les tiges grâciles, s'abreuvent du miel des corolles ; à l'ombre des sentiers, les peupliers ont tressailli.

Coume vai qu'es tout en fêsto,
Dôu pichot riéu sus li bord ?
Que, pertout, se manifêsto
De la joio lou desbord ?
— L'Amour que tout ilumino
A la bèuta pèr trelus ;
Dins li draio ounte camino
De si rai toumbo lou flus ;
E, tout-just, eila, Mentino,
Apreissado, s'acamino
Vers lou mas nega de lus.

D'enterin que davalavo,
Pèr beca lou rire gènt
Que de si bouco gisclavo
Coume d'un linde sourgènt,
Lèu ! tout se boutavo en aio ;
Mai, l'eissourg èro abena....
En passant, noun se miraio
Au riéu — que n'es estouna -
E, di flour, long de la draio,
Lou cor redoulènt s'esfraio
De se vèire abandouna.

Pourquoi donc tout est-il en fête sur les bords du charmant ruisseau ? Pourquoi partout la joie déborde-t-elle exhubérante ? L'Amour, qui illumine tout, a la beauté pour parure ; dans les sentes où il passe tombe l'ondée de ses rayons. Précisément, là-bas, Clémentine empressée, s'achemine vers le mas noyé de lueurs

Pendant qu'elle s'avance, pour mordre au rire gentil qui jaillit de ses lèvres comme d'une limpide source, voilà que tout se met en mouvement... Mais, la source est tarie et, en passant, elle ne se mire plus au ruisseau, - qui en est désolé. — et le cœur parfumé des fleurs, le long du chemin, est navré de son abandon.

S'èro pas vist, — se pòu dire, —
De jour que, sus li bouissoun
Noun espousquèsse soun rire
Dins li rai de sa cansoun...
Mai, iuei, sèmblo, en quauco sorto,
Qu'uno auro traito a venta,
Que soun alenado forto
Rire e joio aurié 'mpourta....
— Vès-la, — travessant lis orto, —
Dins la gabieto que porto,
S'ausis d'auceloun canta.

Es dos gènti cardelino,
Gaio coume un mes de mai,
Que, pèr plaire à sa Mentino,
Bresihejon mai-que-mai....
— Or, la masiero l'a visto
E ié cour à l'endavans :
— Ma mignoto tant requisto,
Vers moun cor douno-te vanc. —
En tu queto doulour isto ?...
Iéu, de te vèire tant tristo,
Acò me douno espravant. —

On n'avait jamais vu, — on peut bien le dire. — de jour où, sur les buissons, elle ne semât son rire dans les vibrations de ses chants. Mais aujourd'hui on croirait qu'un mauvais souffle est passé, dont l'haleine terrible a emporté joie et rire — La voilà — traversant les jardins —; elle porte une petite cage, dans laquelle chantent des oisillons.

Ce sont deux jolis chardonnerets, joyeux comme un jour du mois de Mai et gazouillant à qui mieux-mieux, pour plaire à leur Clémentine. — Mais, la fermière l'a aperçue et, allant au devant d'elle : « Ma si ravissante amie, sur mon sein viens te placer... quelle est la douleur qui te brise ? — Moi, en te voyant si triste, je tremble d'épouvante. »

Quand i'a rendu si caresso,
Que s'es amudido un pau,
Mentino fai : — Ma tristesso,
Vèn de ço que, pèr Sant-Pau, (6)
De parti, lèu, sara l'ouro,
E que me faudra leissa
Voste amour que tant m'enflouro,
Emai vostre cor blessa,
Qu'em' éu ma pauro amo plouro...
L'auro boufo, que desflouro
Mi jaussemin matrassa. —

— Mai, lou mau-cor que t'affigo,
Sèmblo qu'es foro resoun.
Cade an, l'anaviàs pas, digo,
A Sant-Pau, pèr li meissoun,
E vous èro uno regalo ?...
Souvènt, ta voues me redis
La sinfòni di cigalo
E dóu vènt lou cantadis,
E, dins la lus estivalo,
La Durènço que davalò,
Dragoun d'argènt mouvedis. —

Quand elle lui a rendu ses baisers, et qu'elle s'est un peu remise, Clémentine lui dit : « Ma tristesse a pour cause notre prochain départ pour Saint-Paul ; ... il me faudra laisser votre affection si douce, et votre cœur blessé avec lequel ma pauvre âme mêle ses pleurs. Le vent souffle qui effeuille mes fleurs de jasmin. » —

— « Mais, ne t'affliges-tu pas hors de propos, ce me semble ? — Est-ce que toutes les années vous n'y alliez pas à St-Paul, à l'époque des moissons, et ne trouviez-vous pas cela délicieux ? — Souvent, même, ta voix me parle de la mélodie rythmique des cigales, de la chanson du vent, et, dans les soirs d'été lumineux, de la Durance qui descend semblable à un mouvant dragon d'argent. » —

Alor, davans la demoro
Que l'auro ié jogo, e cour
A l'oumbro di sicoumoro
Pèr apoundre sa frescour,
Marto, di man de Mentino,
Pren la gabi, e, la penjant,
Ié fai : — Acò se devino
Que saran mis estajant
Tis auceloun, ma divino,
Dôu tèms qu'emé tanto Zino
Restarés vers l'ouncle Jan. (7) —

— Mis auceloun piveaire,
Qu'à soun nis dôu pin ramu,
Pèire raubè pèr me plaïre,
Quand moun rire sara mut,
Floucaran vosto memento
Di souveni gai, tendrin,
Que, tau qu'uno óudour de mento
Prefumèron moun camin.
Ai ! mi cansoun de jouvènto,
L'anci fèr que me tourmento
N'a fa teïsa li refrin...

— Alors, devant la maison, où la brise glisse et joue, pour ajouter sa fraîcheur à l'ombrage des sycomores, — Marthe prend des mains de Clémentine la petite cage, et, en la suspendant, lui dit : « Cela se devine que tes oisillons seront mes hôtes, ma charmante, pendant qu'avec tante Thérésine vous séjournerez chez l'oncle Jean. » —

— « Mes petits oiseaux charmeurs, qu'à leur nid du pin touffu, Pierre déroba pour me plaïre, quand mon rire se sera éteint, vous rappelleront les souvenirs gais et tendres, qui, tels qu'une menthe odorante, parfumeront mon chemin. Hélas ! de mes chansons de jeune fille, l'anxiété maudite qui m'étreint, en a fait taire les refrains... »

Segur, siéu estado urouso ! —
Eici, tout me sourrisié,
Tant l'encens di tuberouso
Que la grâci di rousié.
Ai pas couneigu la lagno,
E, moun cor s'èro dubert,
Coume la flour à l'eigagno
Sus li mourre escalabert...
E, iuei, de-long di baragno,
De pevoulino e d'aragno
Mi brout flouri soun cubert. —

— Enfant ! — A vous, Marto, qu'ame,
Vole durbi tout moun cor :
De mi pantaiaige flame,
Ai pòu que li belu d'or
S'amossion dins li lagremo...
Lou cor es coume un bèu vas
Ounte lou bonur s'estremo...
Moun cor se rounp ! — Se t'en vas,
Perdras-ti la gau suprèmo ?
— De Jaume, (8) se siéu la fremo,
Perirai dins l'eiglavas ! ...

— « Oui, certes, j'ai été heureuse ! — Ici, tout me souriait, tant l'encens des tubéreuses que la beauté des rosiers. Je n'ai pas connu le chagrin et mon cœur s'était ouvert comme une fleur s'ouvre à la rosée sur les monts élevés... Mais aujourd'hui, le long des haies, les pucerons et les araignées ont envahi mes tiges fleuries. »

— « Enfant ! » — « A vous, Marthe, que j'aime, je veux ouvrir le fond de mon âme : de mes rêves radieux, j'ai peur que les étincelles d'or ne s'éteignent dans les larmes. — Le cœur est comme un vase superbe où le bonheur se cache. — mon cœur se brise ! » — « Mais, si tu pars, perdras-tu pour cela la joie suprême ? » — « Si je deviens la femme de Jacques, je périrai dans la tourmente ! »

— Ah ! Jaume es mai vers soun paire,
E te lou volon douna ?.....
— Dison que lou miés à faire
Es de..... — Te i' encadena....
L'ouuncle Jean garde soun Jaume
Pèr uno autro.... — D'autant mai,
Que noun m'ispiro lou saume
De moun galant mes de mai.
L'amour fau que fugue un baume
Que la vido se n'embaume....
Eu, iéu l'amarai jamai....

Es acò que m'espavènto
E me trais en desresoun :
Mi bèu raive de jouvènto
Auran rèn qu'uno sesoun....
La lucho, l'auriéu vougudo,
Mai, Zino a tant fa pèr iéu.
Qu'aquelo pensado agudo
Tenié rèn que pèr un siéu
Dins ma courado esmougudo :
Ai d'espèr que dins l'ajudo
De la Vierge e dóu Bon-Diéu ! —

— « Ah ! Jacques est revenu auprès de son père... et on veut te le faire épouser ? » — « On dit qu'il n'y a rien de mieux à faire que de.... » — « T'enchaîner à lui... l'oncle Jean garde son Jacques pour une autre !... » — « D'autant plus que ce n'est point en sa compagnie que je voudrais chanter le psaume de mon radieux mois de Mai !... L'amour doit être le parfum qui embaume la vie... et lui, je ne l'aimerai jamais. »

« C'est cela qui m'épouvante et qui me rend folle... mes beaux rêves de jeune fille n'auront eu qu'une saison... la résistance, je l'aurais voulue, mais, ma tante a tant fait pour moi, que cette pensée poignante ne tenait que par un fil dans mon cœur exploré. Je n'ai plus d'espoir qu'en le secours de la Vierge et du Bon Dieu ! » —

— L'auras. — Lou cèu vous ausigue !

— Sabes que la fe nous dis
Qu'un astre fau que lusigue
Pèr li paùri negadis.

— De fes, nòstis ivèr flòri
An expandi sus lis ort,
De flour, coume un rai de glòri
Trelusènt de perlo e d'or...
Jalo ! — adieu, flour tantalòri ! —
Ansin, lou vènt tourmentòri,
Luei, m'emporto vers la mort.

Pamens, ma vido, enjusqu'aro,
Èro coume un brout de flour
Que lou printèms de sa carò
L'espouscavo la belour...
Lou rigau, dins la ramiho
De soun ufanous palais,
Tout en pitant li graniho,
A bresiha se coumplais.
Iéu, ansin que l'auceliho,
Desgrunave l'armounio,
En pago de vòsti bais.

— « Tu l'auras. » — « Le ciel vous entende ! » — « Tu sais bien que la foi nous enseigne qu'il faut toujours qu'un astre brille pour les malheureux naufragés... » — « Parfois, en nos hivers tempérés, nos jardins se parent de fleurs, comme d'un rayon de gloire, tout éblouissant de perles et d'or... Il gèle... adieu fleurs précoces !... Ainsi le vent d'orage, aujourd'hui, vers la mort m'emporte.

« Cependant, ma vie, jusqu'à ce jour, ressemblait à une gerbe fleurie où le printemps mirait sa radieuse face. Le roitelet dans les branches de son palais étincelant, tout en becquetant les graines, se complait à gazouiller ; moi, ainsi que les petits oiseaux, j'égrenais d'harmonieuses gammes pour payer vos tendresses.

Entre la lus di baragno
E vòsti sourrire gènt,
Se debanavo l'escagno
De ma vido, en fiéu d'argènt ;
Lou sabès proun : ourfanello,
Quand lou vènt enfestouli
Desnousavo mi trenello,
E que Pèire avié culi
D'agrioto rouginello,
Pèr n'en penja lis anello
Dins mi frisoun trefouli,

Lis escourregudo folo,
Que, tóuti dous, trelimant,
Fasian, pèr vau e pèr colo,
En nous tenènt pèr la man.
Vers l'Uvèuno (9), gaio nesco,
Quand lou desir nous prenié
D'ana béure l'auro fresco :
Zôu ! canihoun e panié !
E, lèu-lèu ! avian fa pescu....
Aviéu, pèr empli ma desco,
Pèis e flour de miôugranié.

Parmi la splendeur des haies et vos délicieux sourires. se dévidait l'écheveau de mon existence en fils d'argent. Vous ne l'ignorez pas : orpheline quand le vent gracieux dénouait les tresses de ma chevelure, et que Pierre avait cueilli de rouges griottes pour en suspendre les anneaux dans mes boucles folâtres,

Les courses désordonnées que, tous deux, à perdre haleine nous faisions par monts et vallées en nous tenant par la main... Vers l'Huveaune, délicieuse rivière, quand l'envie nous prenait d'aller nous enivrer de brise fraîche : allons ! cannes et paniers, et tôt, tôt, la pêche était finie : et j'avais, pour emplir ma corbeille, poissons et fleurs de grenadier...

Li passeroun di muraio
Qu'apasturave à sa fam,
Li teso, lou riéu, li draio,
An vist nòsti jo d'enfant,
E m'assauton, à la lèsto,
Li remembre dóu passat :
E, i'a, pèr nous faire fèsto,
Tre que nous vèson passa,
Li flour que clinon la tèsto,
E lou Bonur que s'arrèsto
Pèr nous sourire, apreissa.....

Sus d'aquéli dóuci causo
Que soun moun escrèt tresor
Fau-ti que boute uno lauso ?...
Fau-ti qu'esclape moun cor ?...
Vous qu'avès vist moun enfànço
Flouri davans vòstis iue,
Que sabès queto esperanço
Escandiho dins ma niue,..
Plourant de vòsti soufranço,
Quand l'aubo dis enauranço
Se levavo sus li piue....

Les passereaux des murs. dont j'étais la nourricière, les charmilles, le ruisseau, les sentiers, ont vu nos jeux d'enfants... En foule m'assailent les souvenirs du passé : Pour nous fêter, dès qu'elles nous voient passer, les fleurs s'inclinent. et le Bonheur s'arrête, empressé, pour nous sourire.

Sur ces délicieuses choses, qui sont mon unique trésor, faut-il que je place une pierre tombale ? — Faut-il que je broie mon cœur ? — Vous qui avez vu mon enfance fleurir sous vos yeux ; vous qui savez quelle espérance brillait en ma nuit, quand je pleurais sur vos douleurs alors que l'aurore de l'Espérance se levait sur les sommets...

l'a de moussèu de moun amo,
Dins aquèsti rode esquist.....
Tanto Zino e vous, dos flamo,
Que i'a rên de plus requist,
Es l'essènci de ma vido
Qu'à vâutri dos ai douna.....
La paloumbello esblauvido,
Tant lèu vèn d'ausi trouna,
Que tremolo, 'espavourdido,
E d'un envanc s'es gandiço
Vers lou nis abandouna.

Siéu la paloumbo blessado ;
Ai ausi clanti lou tron...
Sus voste cor, apreissado,
Lèu ! vène apiela moun front. —
Marto, dins si bras l'a presso....
Si flot de bais, à-de-rèng,
Esvanisson soun aspresso ; ...
E, milo mot calourènt
De siavo e douço tendresso,
Emé lou fiò di caresso
Reviéudon soun cor mourènt....

J'ai laissé un peu de mon âme dans tous ces sites magnifiques : —
Ma tante et vous, deux lueurs, que rien n'égale en splendeur, vous
êtes l'essence de ma vie, de cette vie que je vous ai vouée à toutes
deux. La craintive colombe n'a pas plus tôt, entendu gronder la foudre
qu'elle tremble, épouvantée, et que d'une envolée elle s'élance vers le
nid qu'elle avait abandonné.

Je suis la colombe blessée ; j'ai entendu gronder le tonnerre, — sur
votre cœur, tremblante, vite, je viens appuyer mon front. » — Marthe.
dans ses bras la presse — et ses baisers, nombreux, luttent contre sa
douleur, et mille mots enflammés de douce et suave tendresse, mêlés au
feu des caresses, raniment son cœur mourant.

Coume quand iou niéu s'esvarto,
Lou soulèu tourno... e tout ris...
Elo, sus lou cor de Marto,
Vèi l'espèro que flouris :
Davans lis iue de Mentino,
Encaro mouisse de plour,
Passo uno vesion divinò...
L'arc-de-sedo e si coulour,
Dins si treno fouletino,
Jogon, aro, e se devino
Que n'oublido sa doulour....

Gardant sa tèsto apielado
Sus lou pitre barbelant
De Marto, vèi, pivelado,
Lou trelus de l'estelan,
E, dins son estàsi, crido :
— Eilalin, vers lou soulèu,
Courouna de lus clarido,
En un magique tablèu,
I'a quaucun, Marto escarido,
Qu'adus la joio flourido....
Pèr lou vèire, courrès, lèu !

Si, dès que les nuages se dissipent, le soleil brille... et tout sourit... elle, sur la poitrine de Marthe, retrouve l'espérance fleurie.... Devant ses yeux, encore tout humides de pleurs, Clémentine voit une vision se dessiner divinement.... L'arc-en-ciel et ses couleurs, dans ses boucles rebelles, jouent maintenant, et l'on devine qu'elle en oublie son désespoir.

Gardant la tête appuyée sur le sein palpitant de Marthe, elle aperçoit, fascinée, l'éblouissante clarté des astres, et, dans son extase, elle s'écrie : « Là-bas, du côté du soleil couronné de splendides lueurs, en un magique tableau, je vois quelqu'un, ô Marthe chérie, qui amène avec lui la radieuse joie... pour le voir, accourez vite!... »

Moun pantai noun es troumpaire :
Es éu, durbès vòsti bras !...
De vòsti dòu aclapaire
Si bais gariran l'estras !...
Ah ! moun amo es enclausido !
Un bresihage d'aucèu
A regala moun ausido...
Eila, de-vers Sant-Macèu, (10)
A mounta l'entre-lusido...
Pico l'ouro benesido
Qu'es mercado dins lou cèu !... —

E Mentino, gènto fado,
Tout-à-n-un cop s'amudis.
Marto, que soun raive enfado,
Se crèi d'être en Paradis...
La chato, lis iue risèire,
Perseguis sa ravacioun,
E Marto, lou cor cresèire,
La poutouno emé passioun ;
E de si regard bevèire,
Dins l'azur cerco de vèire
La miraculouse vesioun ! —

Mon rêve n'est pas trompeur... c'est lui... ouvrez vos bras... de votre deuil douloureux ses baisers guériront l'amertume... Ah! mon âme est fascinée !... Un gazouillis d'oiseaux charme mon oreille... Là-bas, vers Saint-Marcel, l'éclatante lucur s'élève... L'heure bénie a sonné, que le ciel avait marquée... » —

Et Clémentine, fée gracieuse tout à coup se tait. Marthe, que son rêve enchante, se croit au Paradis... La jeune fille, les yeux rieurs, poursuit sa rêverie... et Marthe, le cœur crédule, l'embrasse passionnément et de ses regards ardents, cherche à distinguer dans l'azur la miraculeuse vision. —

CANT TRESEN

PÈR ORTO

PÈIRE EN CERCO DE L'IDEAU. — LA LIBERTA — LA BÈUTA. — LA GUERRO. —
LA GLÒRI. — LA FOURTUNO. — NAUFRAGE. — LA FRATERNITA. — LA FARAN-
DOULO. — LOU TAMBOURIN. — LUSOUR. — RETOUR. — SA MAIRE IÈ
DUERB SI BRAS.

Cresènt qu'à soun amo avido,
Ié fau l'èr pèr s'espandi,
Dins li draio de la vido,
Lou jouvènt s'èro gandi, —
Se desmamant di tendresso
E di joio de l'oustau,
Avié proun dis amaresso
E di làngui tourmentau,
E voulié qu'uno mestresso
Flouriguèsse de caresso
Soun camin e si rountau...

CHANT III (A L'AVENTURE)

*Pierre à la recherche de l'idéal. — La liberté. — La beauté. — La guerre.
— La gloire. — La fortune. — Naufrage. — La fraternité. — La
farandole. — Le tambourin. — Lueur. — Retour. — Sa mère lui ouvre
ses bras.*

S'imaginant que son âme avide n'a pas assez d'air pour s'épanouir,
sur les sentiers de la vie, le jeune homme s'était élancé fermant l'oreille
aux tendresses et aux joies familiales; il en avait assez des ennuis et des
tristesses énervantes, et il désirait qu'une beauté vint fleurir de ses
caresses les aspérités de sa route.

l'avien di que n'avié forço,
— E pèr tout caire e cantoun, —
Garissènt lou mau qu'endorso,
Dins lou baume di poutoun, —
Sabié que faudo de maire
Es pèr li pichots enfant,
E qu'is ome, qu'is amaire,
Ié soubro d'àutris afan ; —
Ai ! li desir alumaire,
Au founs de soun cor bramaire,
Empuravon d'àutri fam !

Eu, emé soun raive en tèsto,
Lando, quand uno bèuta,
Ié fai bouqueto e l'arrèsto :
— Bello, sias ? — La Liberta ! —
— Vous, vous, divesso sublino,
De tant aut e fièr renoum,
Que moun delire trelimo,
Au brusi de voste noum !...
— Vène, — lou mau qu'abasimo
S'esvalis quand sias i cimo !
— Iéu, vous adore à geinoun ! —

Ne lui avait-on pas affirmé qu'il n'en manquait pas — et qu'il en trouverait à foison — de celles qui guérissent les tortures par des baisers ; — il n'ignorait pas que le giron de la mère est pour les petits enfants, et que quand on est homme, enflammé d'idéal, on doit avoir d'autres aspirations. Ah ! les désirs attiseurs, au fond de son âme inassouvie, allumaient d'autres ardeurs.

Et la tête emplie de son rêve, lui, part, lorsque une beauté, la bouche en cœur et souriante, l'arrête : — « Vous êtes, ô Divine ? » — « La Liberté ! » — « Vous, vous, sublime déesse, dont la renommée est si grande et si superbe, vous dont le nom seul exalte mon enthousiasme ? » — « Viens, le délire fou se dissipe quand on atteint aux sommets ! » — « Moi, je vous adore à genoux ! » —

La divo ié duerb lis orto
De soun palais flamejant,
Que pople de touto sorto
Déurien i'èstre freirejant ;
Dins li tousco e dins li nerto,
l'a proun fiò, flour e cansoun ;
Pèr l'amo de rai cuberto,
Li sants estrambord ié soun,
Mai, li leio soun deserto,
E, dins li porto duberto,
Lou vènt sousco : Trahisoun ! —

— Trahisoun ! — Vers soun oustesso
Lou jouvènt tourno, subran,
E l'atrovo, en grand tristesso,
Que dis, entre plour e bram :
— Despièi que lou mounde es mounde,
Moun sen abaris de serp ;
Couvant d'apetis inmounde,
Iscarioto me sert ;
Li feloun, qu'es en abounde
Que mi tresor ié semounde,
Laiisson mis autar desert.....

La déesse lui ouvre les jardins de son palais enchanté, où les peuples de toutes races devraient fraterniser. Dans les touffes d'arbustes et dans les myrtes, il y a assez de flamboiements, de fleurs et de chansons, pour satisfaire les âmes que le vrai exalte. Les saints enthousiasmes y sont aussi, mais les allées sont désertes, et par les portes ouvertes le vent hurle : « Trahison ! » —

— « Trahison ! » — Au près de son hôtesse, le jeune homme revient aussitôt, et il la trouve en une grande tristesse pleurant et se lamentant, et disant : « Depuis que le monde est monde, je réchauffe des serpents dans mon sein ; — couvant d'immondes appétits, Judas est mon esclave ; — les fourbes, sur lesquels à pleines mains je répands mes trésors, désertent tous mon sanctuaire.

D'enterin que m'espaçave
A l'endavans dóu soulèu ; —
Quand, urouso, ravassave
Que lou jour lusirié, lèu !
E qu'uno meissoun granado
Daurarié nòsti pres-fa,
Sus mi terro semenado
Que ma lus avié 'scaufa,
Uno aurasso empouisounado,
A boufa soun alenado,
E lou gran s'es estoufa !...

Siècle faus ounte res amo,
Que trafiques de l'Amour,
Tu que fas au founs dis amo,
Groua crime, ourguei, brumour,
Dins lou sang di raço forto
Quand te vouliéu enserta,
As segui li draïo torto
E lou vice t'a doumta...
Adounc, te barre ma porto...
Vai-ié dire que siéu morto ! —
I'a plus ges de Liberta !... —

Pendant que j'allais au devant du soleil, — quand, heureuse, je songeais que le jour bientôt se lèverait, et qu'une abondante moisson récompenserait mes efforts, sur mes terres ensemencées, chauffées par mes ardeurs, un ouragan a vomi son souffle empoisonné... et le grain n'a pas germé.

Siècle hypocrite sur lequel règne la haine, qui trafiques de l'Amour, — toi qui au fond des âmes fais fermenter le crime, l'orgueil et la honte. ... dans le sang des fortes races. alors que je voulais te greffer, tu as suivi les voies tortueuses, et le vice t'a dompté. — Alors, je te ferme ma porte... Va leur dire que je suis morte ! — Il n'y a plus de Liberté ! —

La leissant que se doulouiro,
Lou jouvènt, en davalant,
Vèi, avau, Mai qu'estalouiro
Gènti Maio dins lou plan...
Èu, à la plus galantouno,
Dis : -- Sias ? — La Bèuta ! — Belour,
Guierdounas-me 'no poutouno,
Que bais endormon doulour. —
Vòu embrassa la chatouno,
Quand un cop de vènt d'autouno
Emporto bais, Maio e flour !...

Fugissié, quand, d'uno flamo,
Ié pico is iue lou rebat...
Dins l'aire briho uno lamo...
Rounco lou tron di coumbat...
La foulié, sènso caussano,
Que sout si pèd tout crussis,
Derrabo à la resoun sano
Soun lum que tant aut luisis...
E, pèr draio e pèr vessano,
Lou mounde espanta tresano
E d'espavènto fresis.

La laissant à son désespoir, le jeune homme rencontre, plus loin, le Mois de Mai, qui, dans la plaine, installe les reines des fleurs, et lui, à la plus belle, dit : « Vous êtes ? » — « La Beauté ! » — « Charmante, octroyez-moi donc un baiser, car baisers endorment douleur. » — Il va pour embrasser la fillette, quand un coup de vent d'automne emporte baisers, reines de Mai et fleurs.

Il fuyait, lorsqu'une flamme l'éblouit. — Dans l'air une épée projette des éclairs. La foudre des combats éclate. La folie, la bride sur le cou, et, sous ses pieds écrasant tout, arrache son flambeau à la raison, et par monts et vallées, sème l'épouvante sur les humains tremblants.

— Qu'es acò ? — dis — e la guerro,
Que tout d'un cop i'aparèi,
Ié respond : « Es iéu, sus terro,
Que fau e desfau li rèi...
Iéu, que li rai de la glòri
Lis espôusse de mi man...
Que semene la vitòri
Sus li grand campas uman,
E, qu'emé lus e belòri,
Trène de courouno flòri
Pèr lou front de mis amant !...

Vène ! — Lèu, dins la mesclado
Lou jouvènt s'es alanda ;
A travès la nivoulado,
Vèi que tout es abranda, ...
Que tout cracino e degoulo
Sout li cop de canoun rau ;...
Di pitre lou sang regoulo ; —
Ploumb e ferre fan soun trau ; —
L'un ourlo ; — l'autre gingoulo ; —
Li pople fèr, l'iro en goulo,
Se turton coume de brau.

— « Qu'est cela ? » — dit-il — et la guerre, qui tout à coup lui apparaissait, lui répond : « C'est moi qui sur terre élève et renverse les rois... moi, la dispensatrice des rayons de la gloire, ... moi, qui sème la victoire sur les grandes plaines où grouille l'humanité, ... moi, qui de lueurs et de joyaux, tresse des couronnes glorieuses pour orner le front de mes amants.

« Viens ! » — Aussitôt, dans le tourbillon le jeune homme s'est jeté ; — à travers les brouillards, il voit que tout flambe... que tout craque et s'écroule sous les coups de canon formidables. — Le sang ruisselle des poitrines... le plomb et le fer font leur trouée ; — celui-ci hurle ; — cet autre se tord ; — les peuples féroces, la colère aux lèvres, se heurtent comme des taureaux.

— Ah ! — fai — pèr gagna li joio,
Emé espaso, fiò, canoun,
Se fau de mort à mountjoio
E de sang jusqu'i geinoun ;
A-rèire, o guerro marrido,
Que de ti bais vèn mau-cor ;
De Caïn, fiho abourrido,
T'ai visto e me fas escor,
E jamai ti labarido
Pourtaran la flour clarido
Que dèu prefuma moun cor ! —

Part, ... e sus li serre mounto,
E, dins soun gounflige amar,
Noun vèi l'astre que tremounto
Dins la resplendènto mar...
E la mar, bloundo e sereno,
Qu'ausis si bram doulourous,
Dis : Aboucarai sa reno
E si desespèr afrous. —
E, divino, sus l'areno,
Lèu, acampo si Sereno,
Pèr enchuscla l'amourous.

— « Ah ! — s'écrie-t-il — si pour monter au pinacle, avec l'épée. le feu, le canon. il faut amonceler les morts et avoir du sang jusqu'au genou, arrière, guerre maudite, dont les baisers tuent ; fille infâme de Caïn, je t'ai vue et je t'abhorre... Jamais sur ton bournier ne fleurira la rose suave qui doit parfumer mon cœur ! » —

Il fuit... et, quand il arrive sur les sommets, tout à sa douleur amère, il ne voit pas que le soleil descend dans les ondes resplendissantes — mais la mer blonde et sereine qui entend ses cris déchirants, dit : « J'apaiserai son mal et son désespoir affreux », et, divine, sur la grève, elle assemble aussitôt ses Sirènes pour fasciner l'amoureux.

Subran, un cant siave e tèn dre,
Dins lis aire pur se môu.
Èu, tresano de l'entèndre
E soun amo se n'esmôu :
Que i'a, dins la serenado
Que li fado an entouna,
Fresqueirôusis alenado
Que lou vènon poutouna ;
Que subre li bouissounado,
De rai d'or iluminado,
Flour d'espèr a boutouna.

Sûs lou cop, à la perdudo,
Enchuscla, delirant, brau,
Cour vers la mar, estendudo
Su 'n lié d'augo e de courau ;
E la grand mar lou fai sèire,
Sus la gravo, à soun coustat,
E ié desvèlo, enclausèire,
Li tresor de sa bèuta ! —
E lou bèu jouvènt, cresèire,
Vers lis ourizount risèire,
Lèu-lèu, se laisso empourta.

Soudain, un chant délicieux et tendre s'élève dans les airs... En l'entendant, lui est ému et son âme palpite, car, dans la sérénade qu'entonnent les tées, il y a de fraîches mélodies qui le caressent ; et, sur les buissons étincelants de rayons d'or, les fleurs d'espérance vont s'épanouir.

Alors n'y tenant plus délirant, hors de lui, fou, il s'élance vers la mer, assise sur un lit d'algues et de corail... et la grande mer l'invite à s'asseoir à côté d'elle, sur la grève, et lui dévoile, charmeurs, les bijoux de son écrin, et lui, confiant, vers les horizons enchanteurs, bientôt se laisse emporter.

Sus lis oundo tranquillaso
S'es gandi coume un aucèu...
La fourtuno es jamai lasso
De mestreja soun veissèu.
A mountiho ié carrejo
Li tresor li mai courous,
Que lou diamant ié clarejo
Entre-mescle emé l'or rous...
Trop de mèu pièi amarejo :
Uno tempèsto s'eigrejo,
E tout vai au toumple afrous !

Mai, escàpi dóu naufrage,
Sus la ribo, desoula,
Èu plouro li bèu mirage
De si pantai envoula ;
Quand, subran, brusis dins l'aire,
En desbord enfestouli,
Magique, fièr, triounflaire,
Un cant que fai trefouli
E prouclamo, pivelaire,
Que l'aubo di pople fraire
Sus nautre vèn d'espeli.

Sur les flots tranquilles il a pris son vol comme un oiseau. La fortune ne se lasse point de guider son navire. Elle lui apporte, à monceaux les richesses les plus précieuses. où les diamants de leurs feux enflamment l'or fauve. Trop de miel cependant devient amertume. Une tempête gronde qui emporte tout au fond du gouffre béant.

Or, sauvé du naufrage désolé, sur le rivage. lui pleure les beaux mirages de ses rêves envolés, quand, soudain, il entend dans l'air, bruire, en élans joyeux, un chant magique, fier, triomphant, qui le fait tressaillir, et qui proclame, fascinateur, que l'aurore de la fraternité des peuples vient de se lever sur nous.

Lèu ! dins lou brande qu'idoulo,
Se grupo coume un fenat,
E meno la farandoulo,
Eu que n'avié tant mena....
Au rounfla de la musico,
Eu sounjo i gai tambourin,
Qu'autri-fes, douço melico,
Tout lou jour èron en trin :
Espèr, rire e gau mistico
Que dounavon la replico
A sis arderous refrin.

Em' acò, dins l'enaurationço
Dòu bèu païs prouvençau,
Li supèrbi remembranço
Prenon soun cor à l'assaut :
Lé sèmblo qu'à soun ausido,
De voues amigo an brusi,
E, dins aquelo brusido,
Qu'es tant en-de-bon d'ausi,
Crèi d'entèndre, benesido,
Li poutouno amourousido
Que soun cor n'es enlusi.

Et, vite, à la farandole bruyante il s'enchaîne ; avec ardeur il conduit la danse, lui qui si souvent l'avait conduite — les accords de la musique font vibrer en lui les gais tambourins, qui, autrefois, douce ambrosie, ne cessaient jamais de battre ! Espoir, rire, et joie exquise, qui donnaient la réplique à ses refrains enthousiastes.

Alors, dans l'éblouissante extase, le fulgurant pays provençal et les souvenirs superbes qu'il en a gardés, prennent son cœur à l'assaut : il lui semble qu'à son oreille des voix amies ont retenti, et dans ce murmure heureux il croit ouïr, bénies, les tendres caresses dont son cœur est encore tout embaumé.

E, subran, lou vèu s'estrasso,
Que tenié sis iue nebla :
— Es pas toujours que l'aurasso
Fau qu'espôsse noste blad. —
Ah ! lou bârri qu'enmantello
Li clarour de Verita,
Vèn pièi l'ouro que s'astello ;
Vèn que la bello clarta,
De l'oumbro se despestello,
E la soubeirano estello
Fai resplendi sa bèuta :

— Messorgo traito, abourrido,
— Cridè subran lou jouvènt, —
M'as proun fa courre bourrido
E jita mi joio au vènt !
Vese clar dins tis engano, ...
Ai rout lou nous de ti las, ...
De segui pantai qu'engano,
Vèn pièi l'ouro que sias las ;
E, lou rai di causo vano,
Tant lèu briho que s'esvano,
Sènso vous douna soulas !...

Et, tout à coup, le voile se déchire, qui obscurcissait sa vue. — Ce n'est pas toujours que la foudre fauche notre blé. — Ah ! les murs qui enserrent la Vérité, à leur heure tombent en ruine. Le jour vient où la lueur sublime sort victorieuse de l'ombre et où l'étoile radieuse fait resplendir sa clarté.

— « Mensonge horrible et détestable ! — crie, soudain, le jeune homme — tu m'as assez fait courir ; il y a assez longtemps que tu as jeté mes joies au vent... Je vois clair dans tes embûches et j'ai éventé le secret de tes pièges... De poursuivre un mirage trompeur on finit par se lasser ; — et la lueur des choses vaines n'a pas plus tôt brillé qu'elle s'éteint sans apporter la moindre joie à votre cœur.

Amount, avau, pèr li draio
Ounte a treva moun encié,
Ai res vist qu'i lèi veraio
Fague tuba l'encensié.
Li faus diéu lèvon boutigo,
E, tóuti, fôu memamen,
Marcharien subre d'ourtigo
Pèr ié courre vitamen...
Ai ! quand l'errour nous coutigo,
Es que lou bon Diéu castigo
Noste trop d'avuglamen...

Eilalin, quand, matiniero,
L'aubo dauro la Majour (11)
Ma maire, cour la proumiero,
Pèr vèire leva lou jour;
E m'espèro, e plouro, e bresso
Dins soun cor rout, tremoulant,
Lou dous pantai de tendresso
De si desir pivelant ;
E, pèr gari moun aspresso,
Gardo lou mèu di caresso
De si poutoun treboulant ! —

« En haut, en bas, par les routes où mes délires m'ont poussé, je n'ai rencontré personne qui suive les divins préceptes... Ce sont les fausses divinités qui vendent leurs faveurs et tous, également frappés d'aveuglement, marcheraient même sur des orties pour se précipiter à leurs pieds. Hélas ! quand l'erreur nous entraîne c'est que le Bon Dieu veut nous châtier de notre trop grande folie

« Là-bas quand, matinale, l'aurore dore la coupole de la Major, ma mère court la première pour voir se lever le jour... elle m'attend... elle pleure, en berçant, dans son âme brisée et tremblante, le doux rêve de tendresse de ses désirs enfiévrés... ma mère qui, pour guérir mes tourments, me garde le miel délicieux de ses baisers suaves. »

La maire, que regardavo
D'en aut de l'amiradou,
Lou camin blanc qu'enroudavo
Lou mas e soun terradou,
Un matin, — qu'à la lusido,
La brumo vai s'escafant, —
Durbié si bras, trefoulido,
Pèr embrassa soun enfant :
— Fiéu ! — Maire ! — Amour de ma vido !
— Voste amour, maire escarido,
Sara moun soulet afan !

En leissant li draio flòri
Ounte la joio espelis,
Ai courregu, tantalòri,
Vers tout ço que s'esvalis...
Bonadi l'aubo prouspèro,
Que, iuei, Diéu a desvela,
Aro, es l'amo de la terro
Que, sublimo, m'a parla ;
La vigno dis : siéu l'espèro !
La flour : siéu la primavèro !
L'Amour canto dins li blad ! —

La mère qui, du sommet du plateau regardait le chemin poudreux, blanche ceinture du mas et de ses prairies, un matin, quand la brume s'évanouit devant les premières lueurs de l'aube, ouvrait ses bras heureuse pour embrasser son fils : « Enfant ! — Mère ! — Amour de ma vie ! — Votre amour, mère chérie, sera mon unique souci !

« En abandonnant insensé, les chemins fleuris où la joie s'apanouit, j'ai couru vers tout ce qui est fragile .. mais, grâce à la bonté de Dieu qui fait se lever dans les cieus cette aurore magnillque. aujourd'hui, c'est l'âme de la terre qui, sublime m'a parlé : La vigne dit : Je suis l'espérance ! La fleur : Je suis le printemps ! L'Amour chante dans les blés ! »

CANT QUATREN

JOIO

RETOUR. — LOU RIÉU. — LA DRAIO. — LI FLOUR. — LIS AUCELOUN. — LOU
RIRE. — ESMOUGUDO. — L'OUSTAU. — PLOUR DE JOIO. — PEÏRE E SIS AFAN.
— MARTO E SI TOURMEN. — PEÏRE PENSO A MENTINO. — NOVO DÔU MARIDAGE.

L'estâsi divino, infuso,
Lis emporto tóuti dous. —
La neblasso, subran, fuso...
Li rai mounon, clar e dous ;...
Garlaban (12) ausso la têtstq
Tre li vèire, diamantin,
Menant sa fièro batèsto
Dins li teso e lis autin ;...
E l'Uvèuno, alin, s'arrèsto,
Mesclant sa rumour de fèsto
A la cansoun dôu matin !

CHANT IX (JOIE)

*Retour. — Le ruisseau. — Le sentier. — Les fleurs. — Les oisillons. —
Le rire. — Emotion. — La maison. — Pleurs de joie. — Pierre et ses
tribulations. — Marthe et ses tourments. — Pierre pense à Clémentine.
— Annonce du futur mariage.*

L'extase infuse, divine, les emporte tous les deux. — La brume s'éva-
nouit aussitôt ; — les rayons scintillent doux et clairs ; Garlaban dresse
la tête dès qu'il les aperçoit, radieux, luttant fièrement dans les taillis
et les treilles ; et l'Huveaune, là bas, s'arrête pour ajouter sa rumeur
joyeuse à la chanson du matin.

Après lou tron qu'espalamco
Tant lis aubre que li cor,
Dins l'amo, aquelo calanco
Ounte l'esperanço dor,
De la souleiado misto
Toumbo pièi l'auto clarour,...
E l'oumbro dis ouro tristo
S'enfugis emé l'errour,
Quand, dins li planuro esquisto,
Se mostro l'aubo requisto
Di tendresso de l'amour.

— Se bonur coucho amaresso,
Dis Marto — ai ço que vouliéu,...
Lou prefum de ti caresso
Empuro lou recalieu
De mis espèro suprèmo.
Lou vènt que s'es auboura
Refresco moun cor que crèmo...
La joie a tout enfloura,...
E moun paure cor de fremo
Es regounfle de lagremo.....
Ah ! qu'es siave lou ploura ! —

Après la foudre qui frappe les arbres et les cœurs, dans l'âme, — ce refuge où s'abrite l'espérance, tombe enfin la lueur souveraine du radieux soleil, et l'ombre des jours tristes s'enfuit en même temps que les brumes légères du crépuscule, dès que, sur les cimes lumineuses apparaît l'aurore toute frissonnante des tendresses de l'amour.

— « Si le bonheur chasse la tristesse — dit Marthe — je suis au comble de mes vœux, car le parfum de tes caresses attise ce qui restait d'ardeur à mon espoir suprême. La brise qui souffle maintenant, rafraîchit mon sein brûlant. La joie se reflète partout, et mon pauvre cœur de femme jusques au bord, est plein de larmes : Ah ! que pleurer est suave ! »

Pèire fai : — Maire escarido,
Vòsti plour li secarai,
Amor qu'es en gau flourido
Que, iéu, li tremudarai... —
— E seguisson la draiolo
Que lou riéu, s'entravessant,
Entre grame emai auriolo,
Freisqueirous, vai, caressant,
E, dins lis erbo courriolo
E, dins l'aigo, li bestiolo
Li saludon en passant.

La floureto d'alegrlo,
Trefoulis dins li bouissoun ;
Lis auceloun, dins l'aubriho,
Ié bresihon sa cansoun,
E lou rire, qu'es pèr orto,
Dirias qu'en prenènt soun vòu,
Escampiho pèr lis orto
Lou cant di gai roussignòu, ...
E lou chin, qu'es sus la porto,
Coume se lou vènt l'emporto,
En japant, cour coume un fòu.

— « Mère chérie — répond Pierre — je sécherai vos pleurs, puisque c'est en joie délicieuse que je veux les changer. » — Et ils suivent la sente où le ruisseau s'enchevêtrant parmi les chiendents et les centaurees. chemine, frais et caressant et où les saluant au passage, dans les graminées et dans l'eau, les bestioles fuient et se cachent...

Dans les buissons la fleur tressaille d'allégresse ; dans les arbres les oisillons forment en leur honneur leurs gammes les plus mélodieuses. Et le rire qui s'en va par les champs, en prenant son vol, semble semer dans les jardins le chant des rossignols joyeux ; et le chien, qui est sur la porte, comme si le vent l'emporte, en aboyant, s'élance comme un fou.

Tout ié fai la bèn-vengudo...
Mai, quand es sus lou lintau,
Ressènt la douço esmougudo
De revèire soun oustau...
E la mastro, e la paniero,
Emé l'estagnic lusènt,
Dins la clarour matiniero
Lou saludon en risènt...
E, lou gau, sus la feniero,
D'un moutet, à sa maniero,
Dis la gamo, en lou vesènt...

Sus la taulo e la credanço,
E peréu dins lou fougau,
I'a 'n rai de soulèu que danso, ...
Dins sa gabi, lou rigau,
Emai li dos bouscarido,
Sus de siavi fernisoun
Trenon si noto clarido,
Oublidant, dins sa presoun,
E la baragno flourido,
E la liberta carido
Qu'es, pèr tout èstre, un besoun....

Tout lui souhaite la bienvenue, mais, quand il arrive sur le seuil, il est saisi par la douce émotion de retrouver sa demeure ; — et le pétrin et la panetière, et la batterie de cuisine brillante dans les clartés du matin, le saluent en souriant et le coq, sur le grenier à foin, d'un couplet de sa façon, égrène les notes en l'apercevant.

Sur la table et sur la crédence, et même dans le foyer, un rayon de soleil sautille. Dans sa cage, la mésange et les deux fauvettes, en un frémissement harmonieux, jettent leurs notes limpides, oubliées de leur prison, de la haie fleurie et de la liberté précieuse, qui pour tous les êtres est un besoin.

Coumo l'aubo risouliero
Penjo de rai i trescamp,
Long di teso e dis ouliero,
Ansin, aquèu tèndre cant
Ilumino sa memento
Sus li recort d'ou passat
Qu'an douço flairo de mento....
E, lèu ! uno ounbro a passa
Sus sa joio, — e se n'aumento
L'anci fôu que lou tourmento.....
E sa maire l'a 'mbrassa.....

Car, l'espino, elo, l'a visto,
Que, subran, a poungegu
Souin amo saunouso e tristo,
E ié fai : — Diéu l'a vougu !...
Pèr l'esprovo Diéu castigo...
Despièi ta partènço, enfant,
Ai proun trepa sus d'ourtigo...
Mai, li roumias estrifant
An pa' strassa ti pèd, digo ?...
Oublido tout ço qu'affligo...
Aro, d'ou bonur ai fam !...

Ainsi que l'aurore souriante lance ses flèches d'or dans les champs, le long des charmilles et des touffes. ce tendre chant fait jaillir en sa mémoire les souvenirs du passé en leur doux parfum de menthe. Mais, aussitôt un nuage obscurcit sa joie et vient augmenter le trouble de son âme... et sa mère le serre dans ses bras.

Car, elle a compris quelle est l'épine qui a soudain transpercé son âme triste et saignante, et elle lui dit : « C'est Dieu qui l'a voulu... les épreuves sont un châtement du ciel. Depuis ton départ, enfant, certes, j'ai cheminé sur des orties ; mais toi, réponds, les ronces maudites n'ont-elles pas déchiré tes chairs ? — Oublie tout ce qui afflige ! maintenant, j'ai faim de bonheur !... »

Adeja, n'ai l'amo emplido,
Es plus que d'éu qu'ai soucit :
La nèblo s'es esvalido ;...
La joio mestrejo eici...
Pèr tu, rèi d'aquest reiaume,
Tout s'animo, tout flouris...
E, toun rire, qu'es lou baume
Que caresso e que garis,
Que de-longo nous embaume !...
Emé iéu canto lou saume
Dôu bonur que nous sourris ! —

Quand avès l'amo estrassado,
Coume lou remèmbre es gènt
Dis ouro qu'avès passado
A l'entour de vòsti gènt ;...
Quand, i draio enfousquesido,
Vous trouvas abandouna,
Noun i'a plus siavo brusido
Que vous fague tresana
E regale vosto ausido !...
Lou remèmbre, es la lusido
Di raj trop lèu esvana.....

« Déjà mon âme en est emplie... et je n'ai plus d'autre souci : La nuée s'est évanouie. et la joie règne ici en souveraine. Pour toi, seigneur de ce royaume, tout s'anime, tout fleurit... Que ton sourire, ce miel guérissant et parfumé, illumine notre route. Entonne avec moi le psaume du bonheur étincelant. »

Quand on a l'âme déchirée, comme il est doux de se souvenir des heures passées auprès des siens : quand sur les routes sombres, vous vous trouvez abandonné, est-il une plus tendre émotion qui vous fasse tressaillir et vous charme ? La remembrance est le reflet des lueurs trop tôt évanouies, hélas !...

Lou drole, tresanant, gounfle,
Ebri d'aquéli record,
Coume un sourgènt, à regounfle,
Laisso desbounda soun cor :
Es uno douço musico
Que gasaio tendramen,
Plagnitivo, magnifico,
Que Marto, amoureuxamen,
Escoute e s'en esperlico....
La voues pivello, o suplico,
E canto divinamen.

E quand a di li desaire
Que, terrible, l'an mourdu,
E si raive, pèr lis aire,
S'escampihant, esperdu,...
E l'aflanquimen qu'escraso
E qu'amosso l'estrambord :
Tout ço que souto sa graso
l'a rauba la traito mort,
Apound : Maire, es vous la braso,
Recaliéu d'amour, qu'embraso
Mis espèro e mi desbord. —

Le jeune homme ému, et dans l'enivrement de son extase, laisse déborder son cœur comme une source abondante : une symphonie magique empoignante, s'élève. plaintive, magnifique, que Marthe écoute amoureusement et dont elle se réjouit. La voix charme et supplie, et chante divinement.

Et quand il a narré les déceptions terribles qui l'ont assailli ; quand il a dit ses rêves évanouis et emportés par la tempête, et le découragement qui anéantit, éteignant l'ardeur de l'enthousiasme, et tout ce que la mort perfide lui a dérobé, il ajoute : « Mère, c'est vous qui êtes la braise, attisée par l'amour, qui enflamme mes élans et mes espérances. » —

Alor, sout la triho oumbrouso
Qu'atempouris la calour,
Sa maire tresano, urouso,
De ié counta si doulour :
Lou dòu de sa despartido ;
Soun cor rout, saunous, trebla ;
Dis obro de la bastido,
Li trafé, lou vin, lou blad ;
E soun amo adoulentido,
La grand joio qu'a sentido
De soun cèu blu desnebla....

D'enterin, lou riéu babiho
Sus soun lié blanc e lusènt ;
Se sadoulon lis abiho
Dis amour-de-presènt,
E, vivo, li dindouleto,
Sus li prat, dins li raioun,
Viro-vóuton, fan l'aletto,
En bouscant li mousquihoun ;
E li bruni cigaleto
Fan brusi si cimbaletto ;...
La flour ris i parpaioun...

Sous la treille, dont l'ombre les protège des feux du soleil, alors, sa mère, heureuse, lui dévoile ses tristesses : le déchirement que son cœur ulcéré, saignant et désespéré ressentit à son départ... elle lui parle des travaux de la campagne, du vin, du blé et de la grande joie ressentie à voir reparaitre l'azur dans son ciel brumeux.

Et pendant ce temps-là, le ruisseau babille sur son lit blanc et lisse ; les abeilles se soûlent du suc des mûres et, agiles, les hirondelles, sur les prairies, dans les rayons, gracieusement, fendent l'air à la poursuite des insectes, et les brunes cigales font bruire leurs élytres. La fleur sourit aux papillons.

E, Pèire, vesènt la glòri
D'aquéu luminous tablèu,
Estalourant sa belòri
Dins li raisso de soulèu,
L'ilusioun, lèu ! i'es rendudo
De soun jouvènt. — A l'entour
Dôu mas e, dins l'estendudo,
Pèr li draio e si bestour,
Cerco l'amigo perdudo
Qu'em' èu jogo is escoundudo
Dins li pese de sentour :

— Mentino, — crido, — Mentino,
Aquest cop, te vese plu...
Ounte siés, gènto mutino !...
M'esbarlugon li belu,
E tu, lèu ! passes pèr maio...
T'agantarai, de-segur ! —
E se viro vers li draio...
Amount, avau, dins l'azur,
Soun regard furno, varaio....
E, de sa galanto maio,
Noun vèi lusi lou front pur....

Et Pierre, devant la magnificence de ce tableau lumineux, étalant sa splendeur au milieu de cette ondée de rayons, est bien vite ressaisi par le mirage des jours de sa jeunesse ; autour du mas et au loin, par les sentiers capricieux, il cherche l'amie perdue, qui avec lui joue aux cachettes, en courant dans les pois-de-senteur.

— « Clémentine — crie t-il — Clémentine ! — Cette fois-ci je ne t'aperçois plus... où es-tu, mutine gentille ?... Les étincelles m'éblouissent, et toi, vite, tu disparais... Je te rattraperai certainement ! » — Et il se tourne vers les sentes ; . . là-haut, là-bas dans l'azur, son regard fouille, cherche, et de sa charmante reine-de-mai, il ne voit plus briller le front lumineux.

— Ai ! — vèn Pèire, — e se reviho
Dôu soungue urous que fasié :...
— Clar mirage, mereviho,
Sant espèr que me risié,
Quand l'angouisso me giblavo ;
Astre que vesiéu lusi
Au fin founs de mi niue blavo,
E voues qu'ausissiéu brusi,
Que lou son me treboulavo,
E regard blous que belavo
Moun cor las, triste e blesi,

Èro Mentino... e, se mostro,
Qu'ai pertout vist sa clarta,
Que sa caro emé la vostro
Noun m'avès jamai quita...
Erias, coume la flamado
De dous fare luminous
Qu'esvartavon la fumado
De mi foulige neblous,
E menavon, sèmpre amado,
Ma pauro amo abrasamado
Vers aquest recate dous.

— « Hélas ! » — conclut Pierre — et il se réveille du songe heureux qu'il faisait : « Clair mirage, merveille, sainte espérance qui me pouriait quand l'angoisse me tordait, astre que je voyais scintiller au fond de mes nuits sombres, voix que j'entendais, et dont le son me troublait l'âme, et regard divin que cherchait mon pauvre cœur triste, las et meurtri !... »

« C'était Clémentine, et, c'est certain que partout j'ai vu son visage, que son image et la vôtre m'ont suivi toujours... Vous étiez comme l'éclat de deux phares rayonnants, qui chassaient la nuée de mes noirs délires, et dirigeaient, avec tendresse, ma pauvre âme ardente, vers ce refuge que j'avais abandonné.

Urous èr quau noun s'esvarto
De la lus de si pantai ! —
— Segur ! Mentino, — dis Marto, —
Si bais an gari lou tai
De moun mau ablasigaire...
Mentino es plus un enfant,...
A perdu l'estè jougaire,
Mai, gràci e vertu ié fan
Un frountau beluguejaire,
E, de coume elo n'ïa gaire,
Dins noste siècle esbroufant.

Despièi la malo journado,
— Que n'es mort lou souveni —
De me vèire abandonnado,
A pas fauta de veni,
Superbo e cando esluciado,
Cade jour e, pèr tout tèms,
M'adusènt la dardaiado
De l'espèro e dóu printèms,
E jitant dins l'endaïado
La magico escandihado
Di rai d'aquest bon toustèms. —

« Heureux celui qui sans cesse se laisse guider par l'étoile de ses rêves ! » — « Les baisers de Clémentine. — ajoute Marthe, — ont certainement adouci l'amertume de mes maux ; Clémentine n'est plus une enfant .. Elle est, aujourd'hui, une jeune fille accomplie.. Grâce et vertus sont la couronne étincelante de son front, et, dans notre siècle, où tout est clinquant, il n'y en a pas beaucoup qui puissent lui être comparées.

« Depuis le jour funeste, — dont le souvenir n'est plus. — en me voyant abandonnée, elle n'a pas manqué de venir, superbe et blanche clarté, chaque jour et par tous les temps, m'apporter le rayonnement de l'Espoir et du Printemps, en jetant dans les andains le magnifique reflet de cette joie dont aujourd'hui nous sommes environnés. »

— Grand chabêço avès agudo,
Dins lou desrèi que disias...
— Aièr, encaro es vengudo
Me faire sis adessias.
— Mai ? — S'envai 'mé tanto Zino
Vers soun ounce de Sant-Pau.
— E l'auren plus pèr vesino ?
— Iuei la veiras... — Gènt prepaus !
— Landant vers la Valentino,
Aier, soun cor, de Mentino,
T'a vist, dins li niéu pourpau.

O, la mignoto requisto,
— Rai que lou cèu m'a manda, —
Aièr, èro mai que tristo,
Que la volon marida.....
— Emé qu ? ... — Te lou vòu dire :
Emé Jaume, soun cousin.
— Emé Jaume !... à soun aubire
Fison un tresor ansin ?
Ah ! n'i'aurié pèr se maudire,
Se fau qu'aquéu marrit sire
S'abéure a tant fres blasin !...

— « Grand bonheur vous est advenu dans la détresse de votre
âme ! » — « Elle est venue, hier encore, me faire ses adieux... » —
« Ah ! » — « Elle s'en va, avec sa tante Thérésine, chez son oncle de
St-Paul. » — « Ainsi, nous ne les aurons plus pour voisines ?... » —
« Tu la verras aujourd'hui... » — « Doux propos ! » — « Hier, en une
extase de son cœur, dans un nuage de pourpre, Clémentine t'a vu
courant vers la Valentine... »

« Oui, l'exquise mignonne, — rayon qui m'est venu du ciel, —
hier son chagrin me brisait le cœur. car on veut la marier... » —
« Avec qui ? » — « Je vais te le dire : avec Jacques, son cousin. » —
« Avec Jacques !... on veut lui confier un pareil trésor ?... Ah ! il y
aurait de quoi désespérer du ciel, s'il fallait voir ce triste sire tremper
ses lèvres dans si fraîche rosée. — »

Ah ! s'acò se fasié, maire,
Se sarié 'ngana lou cèu...
Jaume, acò's l'ami troumpaire, ...
Es de si marrit counsèu
Qu'an greia li desfourtuno
De mi jour sourne e doulènt.
— Tau qu'a manja sa fourtuno,
Dòu bèn dis autre a talènt...
Sóuvagino emai feruno
S'alandon, uno pèr uno,
Vers li paisse redoulènt. —

Em' acò, sa charradisso
S'esperlongo tendramen ;
Lou riéu, long de la sebisso,
Cacalejo douçamen.
La baisso vers lis auturo
Jito sèmpre sa clamour ;
De l'azur que l'encenturo
A fugi touto brumour ; ...
E, fiò que jamai s'aturo,
Dins soun amo, la naturo
Es tresananto d'Amour.

-- « Ah ! si cela arrivait, Mère, Dieu se serait trompé... Jacques, lui, l'ami perfide : ... lui dont les mauvais conseils ont causé mes infortunes... lui, à qui je dois mes jours sombres et mes angoisses ! » —
« Tel qui a dévoré sa fortune a l'aim du bien des autres... les bêtes féroces, avides, s'élancent toutes à la fois, vers les gras pâturages... » —

Ainsi, leur entretien tendrement se prolonge... pendant que, le long des haies, le ruisseau doucement murmure... que la plaine que l'azur couronne, a vu fuir toute brume, et que, feu éternellement vivace, la nature, en son âme, tressaille d'Amour ! —

CANT CINQUEN

AMOUR

L'AUBO. — LOU JOUR. — L'AMOUR. — MENTINO E PÈIRE. — RESCONTRE.
— SA CHARRADISSO. — ESPÈR. — MARTO SARRO MENTINO E PÈIRE SUS
SOUN COR.

Aqelo niue, la jouvènto
Noun a rèn pouscu dourmi...
I'a 'n glàri que l'espavènto...
Elo fai que pregemi...
A tanto Zino i'amago
Si doulour e soun mau-cor...
Lou sang gisclo de la plago
E nego soun paure cor...
Soun poulit barquet s'enrago...
Lou gaudre emporto li frago
Rouginello de soun ort.

CHANT V (AMOUR)

L'Aurore. — Le Jour. — L'Amour. — Clémentine et Pierre. — Leur rencontre. — Leur entretien. — Espérance. — Marthe presse Clémentine et Pierre sur son cœur.

Cette nuit-là, la jeune fille ne put dormir : un cauchemar l'avait remplie d'effroi et elle ne faisait que gémir. Sa tante Thérésine ignorait ses douleurs angoissantes. Le sang jaillissait de la plaie de son cœur et le noyait. Son gentil batelet s'était échoué dans le sable ; le torrent avait emporté les rouges fraises de son jardin.

Eilamount, dessus Carpiagno (13)
En raubiho de satin,
L'aubo-primo tèn coumpagno
A soun fraire, lou matin...
Eli, que di rai soun mèstre,
De l'Uvèuno, dins la vau,
Lis espouscon à grand dèstre,
Sus li plano, amount, avau,
Sus li flour e sus lis èstre,...
E, — de-vers lou plan eiguèstre, —
Lou jour arribo à chivau....

A passa... la joio es grando...
A cade brout penjo un rai...
Tout tresano, tout s'abrando
En un delicious varai...
Lou jour, que cour à la lèsto
E sèmblo pres de foulié,
Dison que jamai s'arrèsto...
Lou superbe cavalié,
Pamens, teso l'aubarèsto...
Vers Mentino, un rai de fèsto
Intro, e jogo sus soun lié.

Au sommet du mont Carpiagne, parée d'une robe de satin, l'aurore se montre en la compagnie de son frère, le matin, — eux, qui sont les dispensateurs des rayons, en jettent à pleines mains, dans la vallée de l'Huveaune, sur les plaines, en haut et en bas, sur les fleurs et sur les êtres... alors que du côté de la mer, le jour arrive à cheval...

Il passe... la joie est immense... à chaque tige une étincelle brille... tout s'émeut... tout s'enflamme, en un merveilleux désordre. Le jour rapide, empressé, et qui semble pris de vertige, ne s'arrête jamais, dit-on, et cependant le cavalier superbe tend son arbalète. et dans la chambrée de Clémentine entre un rayon joyeux qui joue sur sa couche.

Ah ! la chato adoulentido,
S'enchau d'aquéu rai courous ;
Elo, sa joio es partido,
Soun cor es gounfle e plourous...
Lou bonur que l'acatavo
Souto soun mantèu poulit,...
La douço voues que cantavo
Dins soun senet trefouli ;
La sinfòni que mountavo
E que, tëndro, l'encantavo,
Tout acò s'es esvali. —

A faugu qu'uno alenado,
Pèr amoussa lou bèu lum ;
Sus li flour qu'a semenado
A boufa lou revoulun...
Mai, d'enterin que la chato,
Lou bèn que i'èro avengu,
l'a'no nèblo que l'acato,
Ai ! dins soun pitre esmougu,
l'a'no flamo que s'amato
E qu'à la subito esclato...
— Fiò d'espèr descouneigu —

Ah ! la jeune fille, en sa tristesse, point n'a souci de ce rayon brillant... Elle a perdu sa joie ; son cœur oppressé est inondé de larmes : le bonheur qui la couvrait de son riche manteau ; la douce voix qui chantait merveilleusement dans son sein ; la symphonie qui s'élevait et qui, tendre la charmait, tout cela s'est évanoui.

Un souffle a suffi pour éteindre cette clarté ; les fleurs qu'elle avait semées, l'orage les a fauchées ! — Mais pendant qu'un nuage assombrit le passé radieux de son existence de jeune fille, dans sa poitrine palpitante, une flamme, qui s'y cachait éclate subitement — espoir flamboyant qu'elle ignorait.

Eilalin, l'auro fresqueto
Fresis dins li aubrespin ;...
La galoio musiqueto
Dôu ventoulet dins li pin,
S'armounisant siavo e forto
A l'entour di ro baumu,
I cor rout, is amo morto,
Dins l'azur, dins l'aire mut,
Es la voues douço que porto,
Lou baume que recounforto,
A travès di brout ramu....

E, mentre qu'à soun ausido
Mounto aquéu siau cantadis,
Soun regard vèi la lusido
D'un diamant de paradis :
Flour magico, esbrihaudento,
Qu'avié trachi dins soun cor,
Coume la plus bello planto
Dôu mai redoulènt dis ort,
Que la terro es barbelanto
De la flairo miraclanto
De soun front estela d'or.

Là-bas, les frémissements de la fraîche brise dans les aubépines ; la délicieuse musique du vent dans les pins, s'harmonisent suaves et forts, autour des grottes rocheuses, portant à travers les brindilles touffues, aux cœurs brisés, aux âmes éplorées, dans l'azur, dans les airs silencieux, les accents du réconfort, miel parfumé.

Et pendant que son oreille est captivée par cet hymne mystérieux, son regard voit étinceler, comme un diamant de paradis, une fleur magique, éblouissante, qui avait pris racine en son cœur, merveilleuse plante de la plus odorante serre, livrant à la terre le parfum mystique de son front auréolé d'or.

Elo, noun s'èro avisado,
Dins sis escrèt pensamen,
Que la floureto presado
Broutavo divinamen
Dins lou jardin de soun amo ; ...
Just, aro, sènt la cremour
De la poudouso flamo,
E regardo, emé temour,
Coume lou bèu clot s'enramo.....
La viergeto candido, amo,
E saup pas ço qu'èi l'amour !.....

Saup pas ço qu'èi ! — La mignoto
A pamens vist, dins lou bos,
Que bouscarlo emai lignoto,
Au printèms, van dos pèr dos...
E, coume acò vous sadoulo
De bèure un got de vin vièi,
Elo, peréu, es treboulo
De la bevèndo d'elèi
Que dóu vas d'amour regoulo...
Melico de ferigoulo
Que se n'en licon li rèi...

Dans ses pensers intimes, elle n'avait pas soupçonné que l'exquise fleurette divinement germait dans le jardin de son âme. C'est à peine si, à l'instant même, elle ressent l'ardeur de la puissante flamme, et elle contemple, craintive, la superbe tige qui déjà étale ses feuilles. La vierge candide aime, et elle ignore ce que c'est que l'Amour ! —

Elle l'ignore, la mignonne, et, cependant, dans les bois, elle a vu fauvettes et pinsons, au printemps, voleter deux par deux... et de même qu'on a l'esprit troublé par un verre de vin généreux, elle aussi est bouleversée par le feu de cette boisson divine qui déborde de la coupe de l'Amour, — miel aromatisé, dont les rois même sont friands.

Aro, que lou vèu s'estrasso ; ...
Que s'es dubert lou missau
Ounte soun regard embrasso
Li remèmbre, qu'à l'assaut
L'envirouton, treboulado,
Avès fusa, moumen gai,
Gràci blouso desvelado,
Roubin dins lou vert margai,
Safir di plano estelado !...
I'a plus que la nivoulado
E lou negre garagai....

La doulour nous assavènto
Dóu bonur qu'avèn perdu...
Li gème de la jouvènto,
Zino noun lis a 'ntendu,
E jamai a sachu vèire
Dins sis iue pur, "luminous,
Que l'amour, entre elo e Pèire,
Nousavo soun galant nous ;
S'avisò pas dóu trounèire
Qu'embriso, iuei, coume vèire,
Si pantaïage ufanous....

Maintenant que le voile est déchiré ; que le livre s'est ouvert ; ...
maintenant que son regard peut lire les souvenirs qui l'assaillent en
foule et troublent son cœur c'es alors que vous fuyez, moments
heureux grâces délicieusement dévoilées rubis semés dans le vert gazon,
saphirs des célestes plaines.. seul l'orage gronde et le gouffre est béant.

A l'intensité de nos souffrances, nous mesurons le bonheur perdu.
Les plaintes de la jeune fille, Thérésine ne les entend pas et, dans ses
yeux purs et limpides elle n'a pas su voir que l'Amour, entre elle et
Pierre avait tendu ses lacs ; elle ne s'aperçoit pas du coup de foudre
qui éclate et brise, aujourd'hui, comme verre, ses rêves lumineux.

Dins lou sen de la poulido,
l'a que Marto qu'a legi ;
Lou saup ; e, lèu, trefoulido,
Vers la Tirano a fugi....
Dins l'amo de la masiero,
Ié sara dous recounfort,
De veja soun amo entiero....
Subran, soun cor bat plus fort,
Que sa vesion flamo, autiero,
Aro, passo sus lis iero,
Dins uno raissado d'or ! —

Vers l'iero, Pèire s'avasto,
Dins lou trelus s'aubourant,
Au-dessus di plano vasto
Coume un jouine soubeiran ;...
A plen de pitre, béu l'aire,
Sanitous, caud, prefuma,
Que soun chale pivelaire
S'agrado de l'embauma ;...
E, ié sèmblo, countemplaire,
Que tout cerco de ié plaire ;
Que tout ié crido d'ama !...

Dans le sein de la charmante enfant, il n'y a que Marthe qui a su lire ; — elle ne l'ignore pas... et, aussitôt, palpitante, elle fuit vers la Tyranne. Dans l'âme de la fermière, il lui sera doux réconfort d'épancher son âme tout entière. Tout-à-coup, les battements de son cœur se précipitent, car sa vision flamboyante, superbe, maintenant resplendit sur les aires sous une pluie de rayons d'or.

Vers l'aire Pierre s'avance, dans la splendeur du soleil, s'élevant au-dessus des plaines vastes, tel qu'un jeune souverain... A pleins poumons, il aspire l'air salubre, chaud, parfumé, dont le charme fascinateur le saisit et l'embaume ; il semble à ses yeux éblouis, que tout cherche à lui plaire que tout le convie à l'amour.

Dou fen que la daio sègo
Lou fum vèn l'embriaga ;
Dins li pese, à cado rego,
Vèi d'auceloun amaga
Que la souleiado crèmo
E que dins l'auto calour
Trovon la joio suprèmo...
Car joio amaiso doulour...
E, dins l'estendudo semo,
Alin, s'avanço uno fremo,
Au mitan di roso en flour...

Èu, s'alando... e, tre la vèire,
Tresanant, e fernissent,
Ié fai, lèu : Mentino ! — Pèire ! —
Dis la chato, en rougissènt...
E se clino, crentouseto...
Èu, rèsto desaparaula...
Elo, n'a lis arcaneto ;...
Èu, s'enrouito, treboula...
Auceloun, fasès pauseto ! —
Teisas vòsti cansouneto,
Pèr lis escouta parla....

Du foin qui tombe sous la faux le parfum pénétrant le trouble ;
sous chaque touffe de pois verts, il voit des oisillons se cachant pour
se soustraire aux ardeurs solaires, et qui, dans la chaleur grandissante
trouvent la suprême joie... car la joie apaise la douleur..... Mais, dans
le lointain tranquille, là-bas, une femme s'avance, au milieu des roses
en fleur.

Lui, s'élance... et, dès qu'il la reconnaît. ému et frémissant, lui dit
aussitôt : « Clémentine ! » — « Pierre ! » — répond la jeune fille en
rougissant — et elle, timide, baisse la tête... Lui, demeure sans voix ..
elle, a le feu sur les joues ; lui, change de couleur et est tout boule-
versé !... Oisillons faites silence ;... taisez vos chants pour écouter leur
entretien !...

L'estási meno sis amo,
Pèr lou blanc camin d'alis,
Dins l'ort ounte amour eissamo,
Que la joio i 'espelis :
Aqui, lou bonur s'ajouco
Dôu diéu blound contro l'autar ;...
E, meiour que vin de souco,
Es lou fiò de soun regard,
— Dous liame que vous ensóuco,
Quand regoulo de si bouco
La melico dôu neitar.

Pèire fai pièi : Gènto amigo ! —
— Pèire, es Diéu que t'a manda !
— De vers tu, ma bruno espigo,
Que m'as tout esbrihauda !
De bèuta n'ai jamai visto,
O Mentino, coume tu ;...
Toun estè, ti gràci esquisto
E li raï de ta vertu,
Te fan la perlo requisto
Que moun amo n'èro en quisto
Au mitan dôu mounde estu....

A travers les blancs chemins élyséens, l'extase emporte leurs âmes dans les sphères où l'amour essaime. où la joie éclôt : Là, le bonheur habite devant l'autel du dieu blond, et le feu de son regard est meilleur que du vin de souche, — doux lien qui vous enchaîne, — quand de ses lèvres jaillit le miel du nectar.

Pierre dit ensuite : « Gentille amie ! » — « Pierre c'est Dieu qui t'envoie ! » — « Vers toi, ô ma brune tige de froment, dont l'éclat m'éblouit ! Je n'ai jamais rencontré de beautés qui te soient comparables, ô Clémentine !... ton charme, tes grâces exquis, et les reflets de tes vertus, font de toi la perle précieuse que mon âme recherchait parmi les gens à cœur étroit.

Cercave l'aigo clarido
Pèr ié refresca moun cor,
E, fòu, pèr courre-bourrido,
Leissave eici lou tresor
Que mis iue sabien pas vèire...
Iuei, mis iue se soun dubert,
Tre que t'ai visto — E iéu, Pèire,
Semblaves, dins li brout vert,
Qu'èro lou printèms risèire,
Que davalavo, enclausèire,
Pèr flouri li ro sòuvert.

— Iéu, moun amo es regretouso,
D'aquéli jour qu'ai perdu
Liuen de ta faci amistouso....
Sant bonur que m'es rendu....
— Bonur es pas de durado....
— L'espèr dins iéu porto flour...
— Ma vido noun es astrado ;...
Après lou rire li plour....
T'a di la malo-emparado,
Ta maire, parai ? — M'agrado
D'afourti que ta douleur

Je cherchais l'eau limpide pour y désaltérer mon cœur et, fou, pour courir après des désirs insensés, je laissais, ici, le trésor que mes yeux n'avaient pas su découvrir... Aujourd'hui, mes yeux se sont ouverts. dès que je t'ai aperçue. » — « Et moi, Pierre, on aurait dit, à te voir à travers les branches vertes, que c'était le printemps joyeux qui descendait, fascinateur, pour fleurir les rocs arides. »

— « Moi, j'ai l'âme pleine de regrets de ces jours que j'ai perdus loin de ton visage ami... doux bonheur qui m'est rendu.. » — « Bonheur n'a point de durée.. » — « L'espoir fleurit en moi.. » — « Je ne suis pas née sous une heureuse étoile... Après le rire, viennent les pleurs.. Ne t'a-t-elle pas parlé du coup qui me frappe, ta mère ? » — « Il me plait à moi d'affirmer que ta douleur

En gau fau que se tremude !..
— Deman, Jaume arribara....
— Èu, Jaume !.. Diéu nous ajude !..
— E, dilun, nous menara
Liuen de noste nis... — Malastre !
Es di que noun ajoundrai
Lou divin trelus de l'astre
Que n'en seguisse li rai !..
— Ai ! lou paure galo-pastre
Trovo pa'n clot de mentastre
Pèr s'apara dóu varai !

— Aro, tout just que la flamo
De toun regard treboülant,
Me mostro au founs de toun amo,
Toun fres amour pivelant,
Pourren pas liga l'eissame
De nòsti soungé poulit ?...
O Mentino, t'ame ! t'ame !..
— E tu, me fas trefouli !..
Mai, embedoco l'oulame...
Se toumbo pas li blad flame
Pèr de tèms ennevouli....

« Doit se changer en allégresse. » — « Demain Jacques arrivera.. » —
« Lui, Jacques !... que Dieu nous vienne en aide !... » — « Et lundi, il
nous emmènera loin de notre nid... » — « Malheur ! il est donc dit que
je ne pourrai jamais réchauffer mon cœur aux feux divins de l'astre
dont les rayons m'attirent ! » — « Hélas ! la bergeronnette ne trouve
pas seulement une touffe de menthe sauvage pour s'abriter de la tem-
pête. »

— « Maintenant que la flamme de ton regard troublant me fait
découvrir au fond de ton âme la fraîcheur charmeresse de ton amour,
faut-il que nous n'arrivions pas à lier la gerbe de nos songes délicieux ?
O Clémentine, je t'aime ! je t'aime ! » — « Et toi, tu me fais tressaillir. —
Mais rengaine ta faucille... on ne fauche pas les blés superbes par des
temps d'orage. » —

E d'enterin que belavon
Lou mèu de si gènt prepaus,
E qu'à sis iue desvelavon
Sis amo d'à-pau-à-pau,
Caminavon dins li draio,
A l'oumbro di darbousié,
Ounte lou lesert s'esfraio
E fuso dins li rousié,
S'uno peireto varaio...
Lou soulèu que s'escarraio
Dins sa glòri, sourrisié....

— Dimenche, i Ban, (14) i'a li joio,
— Dis Mentino - anan au trin....
— Ié sarai... me douno voio
D'ausi li gai tambourin,
— Fai Pèire — e, pièi, ai fisanço
Que toun cousin ié sara...
— Ami !... — Noun agues doutanço...
La nèblo, lèu ! crebara,
En empourtant la manjanço
Que rouigo nosto esperanço...
E lou soulèu lusira.,.

Et pendant qu'ils s'enivrent du miel de leurs propos suaves, et qu'à leurs regards se dévoilent peu à peu leurs âmes, ils cheminent à l'ombre des arbousiers, le long des sentes où le lézard s'effraie et se glisse sous les rosiers dès que roule un petit caillou. Le soleil qui, glorieux, resplendit, leur sourit.

— « Dimanche, aux Bains il y aura fête — dit Clémentine — nous irons au romérage » — « J'y serai... cela me charme d'entendre les joyeux tambourins, — répond Pierre — et puis j'espère y rencontrer ton cousin, qui, sans doute, y viendra... » — « Ami ! » — « Sois certaine que le nuage bientôt crèvera. et que l'ondée emportera les insectes qui dévorent nos espérances... et le soleil resplendira... »

Lusira, iéu te lou dise !..
Dins un rai m'as vist veni..
Iéu, — que Diéu m'emparadise, —
Se noun vese l'aveni
Dins la raisso lumineuxo
Qu'enlusi tout ço que viéu....
Après lis ouro neblouso,
Dôu bonur saren li priéu !
E tóuti saran jalouso
De ti grâci fresco e blouso ! »
— Lou Bonur es pas pèr iéu ! —

— Qu'as di ? — Lou verai. — Mentino !
— O Pèire, proun lou veiras ...
— Vès eici ma perlo fino,
Maire ! — E Marto duerb si bras,
E subre soun cor amaire
Lis acato tóuti dous....
Fugissès, nivo embrumaire !
Dôu mau-tèms soun óublidous,
E peréu di vènt bramaire...
Li poutouno d'uno maire
Es ço que i'a de plus dous !

« Il resplendira, je le jure ! — Dans une vision lumineuse, tû m'as vu venir, moi — que Dieu me prenne dans son paradis ! — si je ne vois pas l'avenir dans le reflet éclatant qui illumine tous les êtres. . Après les heures sombres du bonheur nous serons les rois ! et toutes seront jalouses de tes grâces fraîches et divines ! » — « Le Bonheur n'est pas pour moi ! » —

— « Que dis-tu ? » — « La Vérité » — « Clémentine ! » — O Pierre, tu le verras bien .. » — « Voici ma perle fine, ô Mère ! » — Et Marthe ouvre sès bras, et sur son sein palpitant, les presse tous les deux.... Fuyez, brumes sombres, des jours mauvais ils sont oublieux, ainsi que du vent d'orage ! — Les baisers d'une mère sont ce qu'il y a de plus doux !

CANT SIEISEN

LA TAMBOURINADO

ARRIBADO DI TAMBOURIN A CAMOUIN-DI-BAN. — LA CENDROUETO. — LOU FELIBRIGE. — LA MUSIQUETO PROUVENÇALO. — MÈSTRE É ESCOULAN. — LA MARCHO DE CABASSÒU. — LA FARANDOULO. — LA JURADO. — LOU COUNCOURS. — PEÏRE E JAUME. — RETRA DE JAUME. — LOU RESCONTRE. — ENCAGNAMENT. — DESFIS.

Tu-tu-pan-pan ! es l'aubado
De nòsti gai tambourin,
Que marcon soun arribado
Emé si galoi refrin...
Tu-tu-pan-pan ! sus li colo
L'ecò s'es destrassouma !
Sus l'estrumen, en bricolo,
La masseto (15) a resouna ;
D'uno colo à l'autro colo
La flahuto reviscolo,
E i'a res d'artisouna

CHANT VI (AUBADE DE TAMBOURINS)

(Arrivée des tambourins à Camoins-les-Bains. — Cendrillon. — Le Félibrige. — La musique provençale. — Maîtres et élèves. — La marche de Cabassol. — La farandole. — Le jury. — Le concours. — Pierre et Jacques. — Portrait de Jacques. — La rencontre. — Provocation. — Défi.)

Tu-tu-pan-pan ! — C'est l'aubade de nos joyeux tambourins, annonçant leur venue par de gais refrains — Tu-tu-pan-pan ! sur les collines l'écho s'est éveillé ! — Sur l'instrument qu'ils portent à la bricole, la " Massette " retentit. D'un groupe à l'autre, le flageolet verse son ardeur dans les âmes, et il n'est personne qui ne soit plein d'enthousiasme ! —

La Prouvènço magnifico
D'esplendour e de trelus,
Manifesto, pacifico,
Pèr sa lengo e pèr sis us....
Es-ti pas d'un fiéu amaire
De mantene à soun fougau
Lou dous parla de sa maire,
Li remembre que fan gau,
E li flâmi musicaire
Que, bresihon de tout caire,
Tau que cigalo e rigau ? —

De l'espèr, de l'alegrio,
De nòsti fièrs estrambord !...
De l'amour de la Patrio
Que fai boumbi nòsti cor !...
De la fe que nous animo
Pèr noste endevenidou,
Se, la refflamour sublimo,
Nòsti nouvèu Troubadou
L'an, d'uno voues unanimo,
Aubourado jusqu'i cimo,
Pèr l'ounour dóu terradou ;

La Provence magnifique par sa splendeur et sa gloire, manifeste pacifiquement pour sa langue et ses libertés. Un fils aimant ne doit-il pas garder à son foyer le doux parler de sa mère et les coutumes charmantes ?... Ne doit-il pas soutenir les artistes zélés qui, de tout côté, font retentir leurs chansons, tels que cigales et fauvettes ?

Des Espérances, de l'allégresse de nos fières aspirations, de l'amour de la Patrie qui fait bondir nos cœurs, de la foi que nous avons en l'avenir de la race, si le reflet sublime, nos nouveaux troubadours, d'un unanime élan, l'ont partout fait resplendir, en l'honneur de la Provence ;

Se, pèr lis ardènt felibre
E l'engèni de Mistrau,
Au soulèu di pople libre
Avèn sèti majourau,
De la Cendrouleto sauro (16)
S'avèn, iuei, lava l'afront,
De Valènço enjusqu'i Mauro (17)
Se s'es esvarta lou tron,
E di nòbli flour d'Isauro (18)
Que prefumon nòstis auro,
S'avèn courouna soun front,

Es que, pèr mount e valengo,
Nosto Coumtesso (19) au cor pur,
Di perlo de nosto lengo
Sertis sa raubo d'azur ;
Es que se reviéudo l'amo
De noste pople indoumta :
Amour, Bèuta, Fe, — tres flamo
Que l'empuron, pèr mounta,
— Au rounfla que vous enflamo,
De sa musiqueto flamo —
A l'assaut di libertà !

Si les télibres ardents et le génie du grand Mistral nous ont conquis une place enviée au soleil des peuples libres ; si, de la blonde Cendrillon, nous avons aujourd'hui lavé l'outrage ; si de Valence jusqu'aux Maures l'orage s'est dissipé, et si, des nobles fleurs d'Isaure qui parfument nos brises, nous avons couronné sa tête,

C'est que, par monts et vallées, notre Comtesse au front pur enchâsse les perles de notre langage si doux dans sa robe azurée ; c'est que l'âme de notre vaillante nation se réveille ; que l'Amour, la Beauté, la Foi, sont les trois flammes qui l'excitent, aux accords empoignants de sa musique sans pareille, pour monter à l'assaut de ses libertés !

Musiqueto pivelanto,
Douço sereno d'amour,
Que sa voues siavo e rounflanto
Vous emplis de reffamour ;
Que la chato, tre l'entèndre,
Tèn plus sesiho, e cour, lèu !
S'enliass'à l'amaire tèndre,
Pèr la danso e si tablèu. .
L'arc-de-sedo pòu s'estèndre,
Que lou bonur vai descèndre
Dins li raisso de soulèu.

Zóu ! flaveto melicouso,
Largo ti gai cascagnòu !
Dins tis armounio blouso,
Rènd jalous li roussignòu ! —
Vidau mestrejo e fai àrri !
E, creï de vèire, eilalin,
Carbounèu, Lou Lau, Canàri,
E Fieloun, e Counsoulin,
E Bouissoun ⁽²⁰⁾ que, divin glàri,
Se soun groupa sènso esglàri,
Emé si fletet grelin...

Musique captivante, douce sirène d'Amour, dont la voix mélodieuse et hardie vous emplit d'ardeur ; voix qui dès qu'elle s'élève, entraîne la jeune fille au bras de l'amoureux et tendrement les pousse à former la danse et ses tableaux gracieux L'arc-en-ciel peut étendre ses voiles car le bonheur va descendre dans des torrents de clarté.

Allons ! Flageolets harmonieux, jetez au vent vos notes rieuses ! Que vos délicieuses gammes rendent les rossignols jaloux ! Vidal qui conduit la troupe et donne l'élan, croit voir en une lointaine vision : Carbonnel, Le Laus, Canari et Fiélon, et Consolin, et Buisson, qui, troupe idéale, ont uni fièrement leurs frères aux sons grêles.

A sa troupo dounant d'ande :
— Zóu ! — crido — e, tóutis en cor :
Sicard, Buou, menon lou brande ;
Di Couve, li gais acord,
Fan clanti la valounado ;
E, la coucardo au capèu,
Chivalié bat la tournado ;
Guigounet, dins soun rampèu,
I'a li grâci destrenado ;
Loumbardoun e sa meinado ⁽²¹⁾
Se ramblon vers lou drapèu.

Passon... lou pople s'eigrejo...
Èli, tocon pas lou sôu...
La flaveto bresihejo
La marchô de Cabassôu... ⁽²²⁾
Li cridèsto de la foulo ;
Li cop de masseto, ardènt ;
Lou fiò que mounto e regoulo,
Dôu grand soulèu resplendènt,
Fan que, zóu ! la farandoulo,
Sauto, s'envertouio, idoulo,
Dins la liuenchour, s'esperdènt...

Enlevant sa troupe : En avant ! — crie-t-il — et, tous, en chœur :
Sicard et Bœuf entraînent la foule. . les joyeux accords des Couve
réveillent les nymphes du Vallon ; et, la cocarde au chapeau, Chevalier
bat la tornade, — Guignonnet à son tour, enchaîne les Grâces à sa suite ;
de Lombardon et ses Elèves, superbes, entourent le drapeau !

Ils passent, et chacun les suit. . Eux, comme si leurs pieds ne tou-
chaient pas le sol, s'avancent pendant que les flageolets chantent la
marche de Cabassol. Les cris du peuple les coups de « massette »
enfiévrés les feux du grand soleil resplendissant qui s'étendent et
ruissellent, font que, tout-à-coup la farandole se noue s'élance et
roule, et va se perdre au loin.

Tambourin, farandoulaire,
Soun davans l'estré-pountin...
Tout s'amaïsa... jogo, l'aire,
Dins li drapèu de satin...
Mai, la Jurado s'asseto...
E, cadun, mèstre, escoulan,
En picant de la masseto,
Trais soun moutet, vite o plan...
Roussignoulejas, flaveto !
Fresissès coucardo e veto...
Riban jaune, vert e blanc !..

Lou mounde se cacalucho...
Trelimant, fièr, arderous,
Li gagnaire de la lucho
Es de triounflaire urous,
Car, un pople fôu se grupo,
Subran, pèr lis aclama,
E, se vèi passa si troupo,
Front aut e cor aluma,
Que la glòri se n'agroupo...
Li vincèire emé si grupo
De lausié soun enrama !..

Mais, les tambourins et les farandoleurs arrivent devant l'estrade... tout se tait .. seule, la brise agite les banderoles de satin. Or, les membres du Jury ont pris place, et, tous, maîtres et écoliers. en s'accompagnant de leur " massette " en des rythmes lents ou rapides. tour à tour, gazouillent leur morceau. Flageolets. versez-nous l'harmonie ! — Frémissez, cocardes et oriflammes, rubans jaunes, verts et blancs !

La foule s'entasse avide d'entendre. Fiers et ardents. les vainqueurs de la lutte sont des triomphateurs heureux, car en délire, on se presse pour les acclamer. Leurs groupes passent. cœur en feu, et tête haute, dans la gloire ! Les vainqueurs et leur troupe ont le front ceint de laurier.

E pradarié, teso, aubriho,
Roucas, ban e castelet (23)
Tout acò dardaio e briho...
Li gènt fan lou roudet...
Di jouvènt lou rire esclato,
A plen cor, meloudious..
Se vèi, dins lis iue di chato,
De rebat gai, radious,
— Desir d'amourouso cato, —
Que lou ventaire n'acato
Lou gènt dardai souleious. --

Ah ! lou son de la musico,
Emai, ansin qu'un bon vin,
Au rai di gamo mistico,
Groûe de pantai divin,
Divin, lou soun mai encaro
Di chato, li risoulet
Que i'enluisson la caro...
Jouvènt qu'a pas lou cor blet,
Seguis sa lusido caro...
E, tau que lou dôu descaro,
Noun se coumplais que soulet.

Et les prairies, les charmillles, les arbres, les rochers, les bains, le châtelet tout scintille étincelle. Les curieux ont formé le cercle. le rire des jeunes gens éclate, à plein cœur et dans le regard des jeunes filles passent des reflets lumineux de gaieté, — désirs de chatte amoureuse, dont l'éventail cache le rayonnement ensoleillé.

Ah ! le son de la musique, ainsi qu'un vin capiteux, en le jaillissement des gammes exquises, enfante des rêves divins, mais bien plus divins encore, sont les sourires, éclairant le visage des jeunes filles. Les garçons qui n'ont pas l'âme veule se laissent griser par cette lueur ; . mais, celui que ronge la douleur, ne se plaît qu'en la solitude.

Ansìn, Pèire se permèno
Vers la font d'aigo que boui, (24)
Es sa lagno que lou meno
Liuen de tout aquéu bourbouï...
D'enterin, peréu, Mentino,
Dins la teso vèn d'intra
Emé Jaume e tanto Zino,
E, lèu, se van rescountra...
E Jaume, de sa cousino,
Noun vèi, dins l'escuresino,
La palour qu'a sus li tra... .

Jaume, éu, — au contro de Pèire, —
Dirias qu'es destimbourla...
Brau, galejaire, risèire,
Bèu garçoun e fignoula,
Es pa'n marrit cambarado...
Mai, es pa' mé lou vrai
Que de freireja s'agrado,
E, se rên ié porto esfrai,
Se ris de la mau-parado,
Dis : ma darriero esparrado
Vendra 'mé moun darrié rai. —

Ainsi, Pierre se promène du côté de la fontaine d'eau chaude ; sa tristesse le pousse loin de ce bruit assourdissant... pendant que Clémentine pénètre dans l'ombreuse charmille, avec Jacques et sa tante Thérésine. Ils vont se rencontrer... et Jacques, dans l'ombre, n'aperçoit pas la pâleur qui envahit les traits de sa cousine.

Lui, Jacques, est l'antithèse de Pierre ; — on le prendrait pour un déséquilibré : Fou, vaniteux, moqueur — beau garçon et orgueilleux, il n'est pas cependant un mauvais compagnon, mais il est menteur, se moque de tout et n'a peur de rien disant : « ma dernière folie s'éteindra avec mon dernier jour. » —

Eiretè d'uno fourtuno,
E, la brido sus lou còu,
I draio ounte tout darruno,
Aguè lèu perdu si sòu.
La feblesso de soun paire,
L'avié douna 'n cor de glas
E li man d'un escampaire
Que di plasé 's jamai las,
Se trufant dis acampaire
E, coume un vènt despampaire,
Desverdegant tout, ai ! las !....

Tre que sorton de l'oumbrino
De la teso, dins la lus,
Pèire vai vèire Mentino
E sa tanto, e Jaume... un flus
De sang ié crèmo li gauto...
S'avanço...e, soun cor trebla,
Dins soun pitre en fiò, ressauto,
E, tremolo, l'iue nebla...
L'esmougudo que l'assauto
A l'amour n'en vèn la fauto...
L'amour brèssò li bèu blad...

Héritier d'une fortune et la bride sur le cou, sur les routes où tout s'abîme il sema son avoir. La faiblesse de son père lui avait fait un cœur de marbre et des mains de dissipateur. toujours insatiable de plaisirs, méprisant ceux qui aiment l'épargne et, pareil au souffle dévastateur, détruisant le fruit avant sa maturité, hélas ! —

Ils sortent de l'ombre de la charmille — les voilà en pleine lumière, et Pierre aperçoit Clémentine et sa tante, ainsi que Jacques. Le sang afflue aussitôt à ses joues .. Il s'avance... et son cœur agité bondit dans sa poitrine en feu ; il tremble ; son regard se trouble .. l'émotion qui le saisit, c'est l'amour qui la cause. L'amour courbe les épis des blés
herbes.

Zino, subran, crido : Pèire,
Ai sachu qu'ères tourna
E me fai gau de te vèire.
E Jaume fai, estouna :
Siés aqui, queto souspresso !
— Eu, ié toco pas la man. —
E, pièi, Zino, emé tendresso
L'a 'mbrassa : Parten deman,
— Fai — sabe tis amarezzo,
Ti desaire, emai l'aspresso
De ti raive abasimant...

— Ai segui ma destinado...
L'aurige m'a desglesi,
Alor qu'eici, fourtunado,
La joio èro à moun plesi...
— Li raive acò's de messorgo
Que nous enganon toujours.
— Ah ! — fai Pèire — soun la sorgo
Dôu bonur de nòsti jour !...
— Ai pas fisanzo i fatorgo —
Vèn Jaume — ai pa' quello morgo
De pantaia 'n plen miejour.

Soudain, Thérésine s'écrie : « Pierre, j'ai appris ton retour et je suis heureuse de te voir. » — Et Jacques, étonné, ajoute : « Te voilà ! Quelle surprise ! » — Et lui ne lui tend pas la main, tandis que Thérésine l'embrassant tendrement : « Nous partons demain, — dit-elle. — je connais tes déceptions, l'amertume et le fiel de tes rêves trompeurs. »

— « J'ai suivi ma destinée — la tempête m'a brisé, alors qu'ici mes jours fortunés se tissaient dans la joie... » — « Les rêves sont menteurs, et nous leurrent sans cesse. » — « Ah ! répond Pierre — ils sont la source de notre bonheur ici-bas... » — « Je n'ai nulle confiance aux songes, — interrompt Jacques — et je ne pose pas pour un rêveur en plein midi... »

— Un souenge, es pèr l'amo tristo,
— Respond Pèire, en s'empurant —
La lus ounte l'espèr isto,...
Aquel espèr soubeiran
Que nous sauvo di tempèsto !..
Mentino, es-ti pas vrai ? —
La chato aubourant la tèsto,
Vers éu, soun iue jito un rai
Que bouto soun cor en fèsto :
— Pèr sa gràci manifèsto,
Li souenge es Diéu que li trai. —

Pèire a begu la melico
De l'amour. — Alin au trin,
En se dounant la replico,
Fan rampèu li tambourin...
E li femo an vougu vèire
Li vincèire dóu coumbat,
E, vaqui que Jaume e Pèire,
Dóu jour i darrié rebat,
Soulet, s'atrovon à-rèire :
— Diéu m'assousto, acò's de crèire. —
Fai Pèire — e lou cor ié bat :

— « Un songe — répond Pierre — est pour l'âme triste l'ardente lueur de l'Espérance, de cette Espérance souveraine qui nous sauve du naufrage ; — Clémentine, n'est-ce pas cela ? » — La jeune fille, dressant la tête, pendant que ses yeux, par leur éclat, mettent en fête l'âme de Pierre : « Les songes, par sa bonté manifeste, c'est Dieu qui nous les envoie ! » —

Pierre a bu le miel d'amour. Là-bas, au romérage, en se donnant la réplique, les tambourins font rage, et les femmes ont voulu voir les vainqueurs du tournoi. Il arrive donc que Jacques et Pierre, au déclin du jour, se trouvent seuls à l'écart : « Dieu est pour moi, c'est certain », murmure Pierre, et le cœur lui bat.

— Escouto, Jaume, es pas l'ouro
De reviéuda ço qu'es mort...
Ti counsèu, — moun cor n'en plouro, —
Se lis ai segui, 's moun tort ;
Tis eisèmples, tantalòri ;
Ai cresegu qu'èro ansin
Que touto vido èro flòri,
E n'es pas d'aquéu blasin
Que la flour tèn sa belòri ;..
Li vigno qu'an la malòri
Porton jamai bon rasin.

— Quau t'a pessuga, bèu sire,
Que siés tant encourroussa ?
— Espèro, te lou vòu dire...
De moun èstre matrassa
Veiras touto la desbrando,
E se siés un ome, tu...
— Auto ! Toun audàci es grand !
— Chut ! Ourguei n'es pas vertu...
I'a de bos que noun s'abrando,...
Tau se crèi soulide... e brando,...
Tau vòu batre... qu'es batu,...

— « Ecoute, Jacques, ce n'est pas le moment de réveiller le passé...
tes conseils — mon cœur en pleure - si je les ai suivis, la faute en est à
moi — fou que j'étais, tes exemples m'avaient amené à croire que la vie
n'était florissante que telle que tu me la dévoilais... mais ce n'est pas
à cette rosée que les fleurs doivent leur parure. Les ceps malades ne
portent jamais de beaux raisins »

— « Qui donc t'a marché dessus, beau sire, pour que tu sois si
courroucé ? » — « Attends, je vais te le dire... de mon sein ulcéré je
mettrai la plaie à nu, et si tu es un homme, tu... » — « Allons, tu as
de l'audace ! » — « Silence ! Orgueil n'est pas vertu . Il y a tel bois
qui ne flambe jamais... tel se croit fort, qui chancelle... et tel croit
vaincre, qui est battu. » —

Te maridon ?... — Galejaire.
Voudriés-ti pas l'empacha ?...
— Es de sòu que vos, manjaire ?
Eh bèn !... — Te pos despacha,
Que lèu-lèu faran li crido...
— Quand vos que te doune ?... — Rèn. —
— Mai, t'ahis !... — Es pas marrido !... —
— E iéu l'ame !... — Es quaucarèn... —
— Mai l'amour... — Vendra... se crido,
La Bello, quand se marido,
Vèn pièi l'ouro que se rènd.

— Mai sara pas di !... — Tantaro !
Ausses un pau trop lou toun ! —
— T'espoutisse ! — Ami, pancaro...
Trasen l'iro au recantoun...
Vès, m'enchau de tout !... pèr moio !
Escouto aqueste prepaus :
— Au gagnaïre van li joio —
Pèr la voto de Sant-Pau,
Lucharen à la mort ! — Soio ! —
Li flahuto emé grand voio,
Canton dins lis èr pourpau...

— « On veut te marier ? » — « Plaisant, voudrais-tu y mettre obstacle ? » — « Est-ce de l'argent qu'il te faut, Mange-tout... Eh bien !... » — « Tu peux te presser, car bientôt on publiera les bans... » — « Combien veux-tu que je te donne ?... » — « Rien. » — « Mais, elle te hait... » — « Tu m'amuses... » — « Et moi je l'aime... » — « C'est déjà quelque chose... » — « Mais, l'amour... » — « Il viendra. Si la belle crie quand on la marie, un jour vient où elle se rend ! »

— « Mais, il ne sera pas dit... » — « Morbleu ! Tu élèves un peu trop le ton !... » — « Je t'assomme !... » — « Ami, pas si vite, mettons de côté la colère, car moi je fais fi de tout ; ma foi, écoute ceci : au vainqueur ira la récompense... Pour la fête votive de Saint-Paul, nous lutterons sans merci. » — « C'est entendu ! » — Les flageolets, avec ardeur, emplissent le ciel empourpré de leurs notes joyeuses.

CANT SETEN

LI CAUCO

LA MEISSOUN. — LA TERRO, MAIRE GENEROUSO — SI TRESOR SA BÈUTA. —
PÈIRE — AMOUR LOU SECUTO. — A LA PINEDO. — VÈUNO. — LA PESCO,
— LI VIÓULETO. — VESIOUN ESVALIDO. — LANGUISOUN — PLAGNITUDO —
PARTÈNÇO PÈR SANT-PAU.

La meissoun es sus lis iero
E roussejo que fai gau...
Diéu guierdouno la masiero
De si plus bèus espigau...
Li cauco, acò's uno fèsto
De risèio e de cansoun...
De graniho, n'i'a de rèsto :
Paure, fournigo e quinsoun
Espigolon à la lèsto...
Lou gau canto sus la blesto,
A l'ounour de la meissoun.

CHANT VII (LE FOULAGE)

*La moisson. — La terre, généreuse nourricière. — Ses trésors. — Sa
beauté. — Pierre. — Amour le tourmente. — Au bois de pins. —
L'Huveaune. — La pêche — Les violettes. — Vision évanouie. — Cha-
grin — Plaintes. — Départ pour Saint-Paul.*

La moisson est sur les aires et sa couleur d'or fait plaisir à voir.
Dieu favorise la fermière de ses plus beaux épis... Le foulage est la fête
du rire et des chansons. De grains, il y en a de reste : les pauvres, les
fourmis, les oiseaux, glanent, empressés. Le coq chante sur la paille en
l'honneur de la moisson.

Coume uno maire abarouso,
La Terro, emé grand amour,
De si pouosso generouso,
A si fiéu, trais la primour...
Si tresor lis abandouno
Pèr enrichi sis amant ;
Si tendresso, Elo, li douno,
Eterno, aièr, vuèi, deman ;..
Sa bouco siavo poutouno
Lou gènt rousié que boutouno ;..
L'or regouiro de si man...

E li Sesoun, trefoulido,
Que soun si damo d'atour,
Fresco, enaurado, poulido,
Ié varaion à l'entour :
L'uno, l'arangié ié porto,
Pèr soun alen prefuma ; —
L'autro, escampo dins sis orto
Jaussemin embausema
E perlo de touto sorto..
Lou front de la terro forto
De roso s'es enrama...

Comme une mère généreuse, la Terre, pleine d'amour, de son sein abondant à ses fils donne les prémices. Ses trésors, elle les abandonne pour enrichir ceux qui l'aiment ; et ses tendresses, elle les offre éternellement, hier, aujourd'hui, demain. Ses lèvres suaves couvrent de baisers le gracieux rosier, chargé de boutons. L'or ruisselle de ses mains.

Et les Saisons, radieuses, qui sont ses dames d'atours, fraîches, sémillantes, superbes, s'empressent autour d'elle : L'une, lui présente l'oranger, pour parfumer son haleine ; l'autre, verse en ses jardins, le jasmin embaumé et des perles de toute sorte. Le front de la terre forte, de roses s'est couronné.

E s'aubouro, e duerb sa faudo,...
E li Sesoun, pèr plesi,
La coumoulon d'esmeraud
Que lou soulèu fai lusi,
E, lèu, lou rire li gagno...
L' ivèr meme es oublidous
De sis ouro de magagno,
E ris — lou rire es tant dous. —
Parpaioun, ebri d'eigagno,
E flour que l'amour engagno,
Rison peréu touti dous.

Encourounado d'espigo,
La Terro, bello à noun plus,
Que de Père èro l'amigo,
Pèr sa gràci e si trelus,
Pèr lis aucèu dins la ramo
Que l'Amour fai espeli ;
Pèr l'auro qu'ansin qu'uno amo
Vous brèssu e fai trefouli ;
Pèr lou rasin que s'enramo ;
Pèr la santo e puro flamo
Dóu soulèu enfestouli...

Elle se lève, et, dans son tablier, les Saisons se font un jeu de jeter, à foison, des émeraudes. scintillant au soleil ; et bientôt la gaité les transporte... l'hiver même est oublieux de ses heures de tristesse, et il rit... — le rire est si doux. — Papillons, ivres de rosée, et fleurs que l'amour délaisse, éclatent de rire aussi.

Couronnée d'épis, en sa souveraine beauté, la terre qui de Pierre avait pris le cœur, par ses grâces et sa splendeur, par les oiseaux dans la ramée que l'amour éclot ; par la brise, qui telle qu'une âme, vous caresse et vous fait tressaillir ; par les ceps chargés de pampres ; par la sainte et pure flamme du joyeux soleil,

Elo, dóu mai estalouiro
Si tresor davans sis iue,
Dóu mai Pèire se doulouiro
E s'enfounso dins la niue
Qu'agouloupo sa courado...
La luserno e l'esparsset
Voudrien agué sa mirado,
E lis endivo qu'an set,
Mai, éu, pensatiéu, s'agrado
Qu'à la pinedo enaurado,
A l'entour di vert-bouisset....

Aqui, la chatounó, urouso,
Cade jour, sus lou banquet,
De sa culido óudourouso
Nousavo lou gènt bouquet ;
Aqui, si regard bevèire,
Dóu tremount dins la clarta
Roujo de fió, poudien vèire
Dis espéro la bèuta
E si bèu raive enclausèire,..
E, lou bonur venié sèire,
Luminous, à soun coustat...

Plus celle-ci étale ses trésors devant ses yeux, et plus il gémit et s'enfonce dans la nuit enveloppant son âme. La luzerne et le sainfoin cherchent à attirer ses regards, ainsi que les endives qui meurent de soif, mais, lui, pensif, ne se plaît que dans le bois de pins, élevé, où le sol est envahi par le petit-houx.

C'est là que la rieuse fillette, chaque jour, sur le petit banc, nouait le gentil bouquet de son odorante cueillette ; là, ses yeux charmeurs, dans les splendeurs du couchant rouge de feu, pouvaient lire la douceur de ses espoirs, en suivant ses beaux rêves enjôleurs ; là, le bonheur resplendissant venait s'asseoir à son côté.

Aqui, lou drole pantaiso
Sa Mentino... Vai l'ausi...
Pèr l'entèndre, tout se taiso...
E soun amo n'a fresi...
Mai, la Mentino es partido,
E, despièi es coume un dòu
Qu'enneblarié la bastido...
Cardelino e roussignòu
An de gamo adoulentido...
La joie es de plour sertido,
E lou rire a pres soun vòu...

E, pamens, éu saup que l'amo...
E, vers soun tresor perdu,
Sèns relàmbi, soun cor bramo,
Bramo e s'alando, esperdu...
Ah ! gasta pèr lou drudige,
L'ome, es ansin qu'un enfant,
Lou bèn qu'a, dins soun foulige,
Lou chanjo pèr d'autri fam...
Que Diéu ié mande l'aurige,
Noun couneira soun nescige
Que dins li mau estrifant.

Là, le jeune homme laisse sa pensée s'envoler vers sa Clémentine... il va l'entendre... Pour l'écouter tout se tait et son âme frémit. — Mais, la Clémentine a fui... et, depuis son départ, il y a comme un voile de deuil qui couvre la ferme. Chardonnerets et rossignols ont des gammes pleines de tristesse. La joie a les pleurs pour parure et le rire s'est envolé.

Cependant il est certain qu'elle l'aime... et, vers ce trésor perdu son cœur l'entraîne sans cesse... il crie, il s'agite, éperdu... Ah ! gâté par le trop de bien-être, l'homme est semblable à un enfant... le bien qu'il a, dans sa folie, il l'abandonne pour assouvir d'autres appétits. Que Dieu déchaîne son orage sur lui, il ne reconnaîtra son erreur que dans le malheur déchirant.

Quand la nèblo es estrassado,
Qu'au Verai es revengu,
La frucho qu'avié leissado,
Un laire es, segur, vengu
Que n'a fa lou raubatòri,
Car, i'a toujours de meichant,
Que, jalous de la belòri,
Sourne, rodon pèr lou champ...
E, sèmpe, i'a, tantalòri,
De couchaire de la glòri,
Emai de cor estrechan...

— La glòri que pantaïave.
Radiouso e touto en flour,
Quand liuen d'eici m'adraiave,
— Fai Pèire — èro soun amour...
Soun amour, siavo enauranço
Que, dins soun vas trelusènt,
Gardavo lis esperanço
E li remembre risènt...
Soun fres amour, deliranço,
Que sarié la deliéuranço
De mi desespèr cousènt...

Dès que la brume se dissipe, il reprend la route de la vérité, mais un voleur est certainement venu qui s'est approprié le fruit qu'il avait laissé, car, il se trouve toujours des méchants qui, jaloux de la beauté, sournoisement, rôdent par les sentiers;.. et, il y a toujours des insensés, des êtres assez vils, pour souiller la gloire, et des gens à cœur étroit :

« La gloire, que je voulais radicuse et toute fleurie, quand loin d'ici je m'acheminai — dit Pierre — c'était son amour... son amour, enivrement suave qui, dans son calice éblouissant, gardait les espérances et les souvenirs précieux... son frais amour. enthousiasme qui me délivrerait de mes cuisants désespoirs.

Moun amo plouro e variao
Pèr li coumbo e pèr li mount,
Seguissènt tóuti li draio,
De l'aubo-primo au tremount
En bousco de tu, Mentino !...
E, pertout mounte as passa,
Ié béu la flairo divino
Dóu prefum que i'as leissa...
Se voulèn que lis espino
Se cargon de perlo fino,
De sang li fau arrousa...

Long de Vèuno, te cercave,
E me cresiéu d'être au jour
Que pèr t'agrada, pescave,
Alin, vers lou poulit gourg,
Souto l'oumbro fresqueirouso
Di sause e di roure fort,
Quand di fueio luminouso
Toumbavo uno pluieio d'or
Que t'agouloupavo, urouso,
Dóu bouquet de tuberouso
Qu'aviés bouta sus toun cor...

« Mon âme pleure et, par monts et vallées, ne cesse de vaguer, en suivant tous les chemins, de l'aurore au déclin du jour, en te cherchant. ô Clémentine. Et, partout où tu as passé, elle boit l'arôme divin du parfum que tu laissas. Si nous voulons que sur les épines fleurissent les perles fines, il faut les arroser de notre sang !

« Sur les bords de l'Huveaune, je te cherchais, et je me figurais vivre encore ce jour. où pour te plaire, je m'adonnais à la pêche. là-bas, vers cette éclusée charmante, sous l'ombre délicieuse des saules et des chênes robustes, quand à travers les feuilles incandescentes, tombait une pluie d'or qui t'enveloppait, heureuse, du bouquet de tubéreuses que tu avais placé sur ton sein.

Ai passa long de la ribo
Ounte anaves acampa
De viôuleto sout li pibo...
La primo n'avié 'scampa,
Mai, tu, mignoto poulido,
As delembra malamen
De n'en faire la culido,
E sus si clot, tristamen,
Se soun clinado, palido...
Qu'es marrit lou cor qu'oublido !..
D'ama, qu'es dous lou tourmen !..

E, pertout, vesieû ta fâci
Dins Vèuno se miraient,
E lou rebat de ti grâci,
E toun rire dardaïant ;...
Ausissiéu ta voues tendrino
— Que moun cor n'es encanta, —
Emé ti dos cardelino,
Que mesclavo soun canta,
E, dins la draïo clarino,
Cridant : Mentino ! Mentino !...
Landave pèr t'aganta....

« J'ai passé le long de la rive où tu allais cueillir des violettes sous les peupliers. Le printemps en avait semé, mais, toi, Mignonne chérie, tu as malheureusement oublié d'en faire la cueillette, et sur leur tige, tristement, elles se sont inclinées, palissantes... Ah ! qu'il est à plaindre celui qui oublie... Combien est doux le tourment d'amour !..

« Et pourtant, je voyais ton visage qui se mirait dans l'Huveaune... et le reflet de tes grâces et ton rire étincelant.. j'entendais ta voix caressante, dont mon cœur est épris... qui au chant de tes deux chardonnerets, ajoutait sa mélodie... et dans le chemin, illuminé de rayons, en criant : Clémentine ! Clémentine ! je courais pour te saisir...

Ma vesioun s'es esvanado,...
La resoun repren si dre...
Sabe proun que siés anado
Liuen, bèn liuen de noste endré...
Ai ! aquelo peno agudo
De lagremo emplis mis iue,..
Aro, dis obro degudo,
M'entreve ni jour ni niue ..
Malo tempèsto es vengudo :
De l'auro que la mougudo
Moun amo es en dès-e-vue....

A San-Pau, que fas, chatouno,
Dins la brèino e dins li plour ?..
Ti plour, qu'emé mi poutouno
Li voudriéu tremuda'n flour...
Ai pòu de vèire, carido,
Se coumpli l'iniquita !..
Pamens, s'avien fa li crido
N'en sarian assaventa : —
Sus li cor que l'amour crido,
Diéu bouté sa man clarido,
E lou mau sara dounma !

« Mais, ma vision s'est évanouie... La raison a repris ses droits...
Je sais bien que tu t'en es allée, loin, très loin de notre hameau...
Hélas ! ce chagrin cuisant emplit mes yeux de larmes... maintenant,
de mes devoirs je n'en ai nul souci ni jour, ni nuit. La tempête
maudite s'est levée, et le vent qui lui a donné naissance a bouleversé
ma pauvre âme.

« A Saint-Paul, que fais tu, chérie, dans la désolation et les pleurs ?...
ces pleurs qu'au feu de mes caresses je voudrais transformer en fleurs...
Je tremble, aimée, de voir s'accomplir l'iniquité... Cependant, si les
bans étaient publiés nous l'aurions appris... Sur les âmes marquées
du sceau de l'Amour, que Dieu étende sa main puissante, et l'enfer
sera dompté.

Coume un brau souto la joto,
Espère lou jour astra :..
Qu'èi qu'arribé, pèr la voto,
Lou proujèt descabestra
De Jaume, sara 'n delièure...
La lucho !... la lucho à mort,
Vau cent cop mai que de vièure
Emé lou fèu dins lou cor ..
Que l'Amour me fague lièure,
O que Vèuno, — tros de sièure, —
Me tirasse i nègri bord !

Lou tèms sèmblo que s'arrèsto
E que morgo mi souspir...
Ma pougno, pamens, es prèsto...
l'a tèms qu'au fiò di desir,
Moun delire fèr s'abraso....
Bello, pèr tu, lucharai !..
Davans tóuti, sus la graso,
Vincèire, prouclamarai,
Que l'Amour es uno braso
Que douno forço e qu'embraso
Pèr la flambour de ti rai ! —

« Tel qu'un taureau sous le joug. j'attends le jour de la délivrance...
Quoi qu'il advienne, pour la fête, l'idée folle de Jacques mettra fin à mes
tourments. La lutte ! la lutte à outrance, vaut cent fois plus que vivre
avec du fiel plein le cœur... Que l'amour m'aide à briser l'obstacle, —
ou que l'Huveaune, léger fêtu, m'emporte aux sombres bords !

« On dirait que le temps arrête son cours et se moque de mon
impatience !.. mes poings, cependant, sont prêts, et, il y a longtemps
qu'au feu de mes désirs, s'enflamme mon délire fou... Belle, pour toi
je lutterai, et, devant tous. debout sur le degré de pierre, vainqueur,
je proclamerai qu'Amour est une braise qui donne force et courage,
en le flamboiement de ta beauté ! » —

Lis erme e li soulitudo,
Cade jour, soun treboula
Pèr li tristi plagnitudo
De soun èstre desoula...
Cade jour, l'amour l'emporto
Dins li mèmi ravacioun,..
E jamai soun fiò ié porto
Lou mèu de l'assoulacioun,
— Lou soulet que recounforto —
Mai, la flamo vèn plus forto
Que i'empuro sa passioun.

E, Marto es proun angouissouso,
De vèire soun Pèire ansin ; —
Segur sarié mai qu'ouroso
Se Mentino, aquéu blasin
Que sa frescour soubeirano
Avié tout reviscoula,
Venié mai à la Tirano...
Mai, l'espèr s'es envoula
Coume un nivo que s'esvano...
E Jaume, emé sis engano,
Sèmpre la fai tremoula...

Les chaumes et les solitudes, chaque jour, sont troublés par les tristes plaintes de son âme désolée — Chaque jour, l'amour allume en lui les mêmes délires — et jamais n'apporte aucun adoucissement à sa peine. Point de miel qui reconforte — mais, l'ardeur qui attise sa passion, augmente sans cesse.

Et Marthe est très angoissée de voir son Pierre en ce tourment. Certes elle aurait été plus qu'heureuse si Clémentine, cette rosée dont la fraîcheur souveraine avait tout ranimé autour d'elle, reparaisait à la Tyranne. . Mais, l'espoir, comme une nuée qui passe, s'est enfui, et, connaissant les tortueux desseins de Jacques, elle ne cesse de trembler.

Li cauco soun acabado ;
Lou blad rous es estrema ;
La joio s'es atubado
Dins li pitre abrasama...
S'ausis, quand lou vèspre toumbo,
Sus lis eiròu, dins lou plan,
Lou brande galoi que roumbo,
Entre-mescle, tremoulant,
Emé li bais di paloumbo...
L'Amour trèvo dins li coumbo,
Sout li fiò de l'estelan !...

E, d'enterin, lou tèms fuso,
E lou jour, pièi, es vengu...
Martò, dins soun amo infuso,
Benesis Pèire esmougu...
E long de la memo draio,
De quant éu n'èro tourna,
Soun cor de maire varaio ..
De tendresso guierdouna,
Pèire ris — Martò s'esfraio,
E, dins sis iue se miraio,
Après que l'a poutouna...

Le foulage des épis est terminé, et le blé d'or est au grenier. Dans les poitrines délirantes la joie est allumée. On entend, quand vient le soir, sur les aires et dans la plaine, passer les rondes folies qui se nouent et mêlent leurs chants émus aux baisers des palombes... L'amour hante les vallées, sous les feux des étoiles de Dieu.

Et, pendant que le temps fuit, le jour arrive enfin, où Marthe, dans son âme infuse, bénit Pierre attendri — et le long du même chemin par où son fils était passé à son retour, son cœur de mère s'agite, ivre de tendresse. Pierre sourit, Marthe à peur... et dans les yeux de son fils se mire, après l'avoir embrassé.

Dins sis iue, vèi la lusido
De la fe que lou soustèn,
E la flamo amourosido
Que l'Espèro ié mantèn...
— Après lis adessias tendre,
Èu, lando dins la clarour...
E se podon plus entendre
Qu'éli se parlon toujour...
Marto, aquí, voudrié l'atèndre...
Èu, vers la toco vòu tendre...
E la niue coucho lou jour...

Alor, dóu lum dis estello,
Coume d'un luminous vèu,
Lou campèstre s'enmantello...
Alor, un inne novèu
Mesclo i rai soun alegresso...
Di mount, di vau, di bouissoun,
Mounto, divino caresso,
Uno sublimo cansoun :
Es l'amo que l'Amour brèssou
Que, regounflo de tendresso,
Glourifico la meissoun !...

Dans ses yeux elle voit la lueur de la foi qui l'enflamme, et l'ardeur amoureuse que l'espérance y attise. Après les tendres adieux, lui, s'élance dans la clarté... et ils ne peuvent plus s'entendre, qu'ils se parlent toujours... Marthe, là, voudrait l'attendre... lui, veut atteindre le but... et la nuit chasse le jour.

Alors, de l'éclat des étoiles, comme d'un voile lumineux, les champs s'enveloppent... alors, un hymne nouveau jette sa note joyeuse au milieu de ces rayons... Des monts, des vallées, des buissons, monte, divine caresse, une sublime chanson. C'est l'âme par l'amour bercée, qui, débordante de tendresse, glorifie la moisson !

CANT VUËCHEN

LA DURENÇADO

PREPARADIS DE LA VOTO A ST-PAU. — CHATO. — JOUVÈNT. — JAUME. —
MENTINO. — LA DURENÇADO. — DESASTRE. — OME, FEMO, ENFANT FUGIS-
SENT — L'ESTRÉ DE MIRABÈU. — A SANT-PAU.

A Sant-Pau, lou roumavage
l'a vue jour que s'alestis...
De verduro, lou vilage
Superbamen se vestis...
La jouinesso disaverto,
Vou que tóuti lis oustau,
Emé de bouis e de nerto,
Engarlandon si lintau...
E, zóu ! de ramo sóuvertó
Li carriero soun cuberto,
Li fenèstro e li pourtau...

CHANT VIII (LE DÉBORDEMENT DE LA DURANCE).

*(Préparatifs du romérage à St-Paul. — Jeunes filles. — Jeunes gens. —
Jacques. — Clémentine. — Le débordement de la Durance. — Désastre.
— Hommes, femmes enfants en fuite. — Le détroit de Mirabeau. —
A Saint-Paul.*

A Saint-Paul, il y a huit jours qu'on prépare la fête votive. Le village est superbement tapissé de verdure. Les jeunes gens. pleins d'entrain, veulent que toutes les demeures s'enguirlandent de buis et de myrte, et les rues, les fenêtres et les portes sont ornées de rameaux verts.

La salo verdo es flourido
Coume un nis de roussignòu...
Ah ! la danso alangourido
N'en vai prene à l'aragnòu
De chatouno gènto e bello !..
I chato lou pèd prusis
Quand la musico li bèlo...
Se lou tambourin bruisis,
— Miraïet que li pivello —
Dins soun pitre reboumbello
Soun pichot cor que fresis.

La danso en tóuti fai lego...
N'en pantaïon nuech e jour...
Fres eïssame que boulego
Pèr beca lou mèu d'amour ;
Chatouno, es gràci de l'amo,
Joïo esquisto e nouvelun,
E la danso n'es la flamo
Que dins sis iue bouto un lum
Ounte lou drole s'afflamo....
La chato, em'aquéu que l'amo,
Se perd dins si revoulun...

La salle verte est fleurie comme un nid de rossignols. Ah ! langoureuse, la danse en prendra dans ses lacs des jeunes filles jolies et charmantes ! Quand la musique les excite, les fillettes ne tiennent plus en place. Si le tambourin retentit — charme qui les captive, — aussitôt dans leur poitrine bondit leur cœur frémissant.

La danse leur plaît à toutes ; elles en rêvent nuit et jour. Joyeux essaim qui s'agite pour mordre au miel de l'Amour... les fillettes sont la grâce de l'âme, l'exquise joie et le printemps, et la danse est la flamme qui dans leurs yeux met l'étincelle où les jeunes gens s'enflamment, quand la fillette et celui qu'elle aime se perdent dans ses tourbillons.

566826

Ah ! li jouvènt, de soun caire,
Se soun peréu assembla :
An vouta que li luchaire
Qu'aurien teta de bon la,
Aurien li plus flâmi joio
Pendoulado au gaiardet ;
Que, pèr li courso galoio,
l'aurié 'n mouloun d'escudet ;
De fichu pèr li ninoio,
Tant bèu, que li sènso voio
Se rousigarien li det.

Jaume, emé si cambarado,
Au pres-fa s'arrambo, lèu !
A la fèsto, tout s'agrado
Pèr ié douna de relèu...
L'auro fresqueirouso gilo
Sus lou caud estoufegant,...
Li pavaïoun, à cha milo,
Dins lis aire van jougant ;
E la Durènço, tranquilo,
Plan, de-vers lou Rose, filo
E poutouno lou dougan.

De leur côté, les jeunes gens. ont tenu conseil : ils ont décidé que les lutteurs qui sortiraient victorieux de l'épreuve, recevraient les splendides récompenses suspendues au mât de cocagne ; qu'il y aurait pour les coureurs, des espèces sonnantes, et, pour les jeunes filles, des foulards de cou, si beaux que celles qui resteraient en arrière s'en mordraient les doigts de dépit.

Jacques se joint à ses amis, et leur prête son concours, chacun s'ingéniant à rendre la fête plus brillante. — Dans la chaleur étouffante, la brise jette sa fraîcheur ; par milliers les oriflammes flottent au vent et la Durance, tranquille, s'en va doucement vers le Rhône, et caresse les jetées en passant.

Mentino, elo, a l'amo routo,
Que soun azur es nebla
E que trovo plus sa routo...
Segado coume un bèu blad,
De sa flour d'espèr, passido,
I boufado dóu vènt rau
Li fueio an toumba, blesido,
Dins la fango dóu carrau...
A la pauro desglesido,
Se Diéu barro soun ausido,
Quau mantendra soun cor aut ? —

Ni de Marto, ni de Pèire,
Jamai res i'a plus rèn di...
l'a 'gu lou cop de trounèire,
E pièi tout s'es amudi...
Fan li crido après la fèsto
— Ansin Jaume l'a vougu —
Jaume, ço qu'a dins la tèsto,
Degun noun l'a couneigu :
— Que m'aclape la tempèsto !
— Dis Mentino — n'ai de rèsto
Dóu mau que m'es avengu ! —

Clémentine, de son côté, a le cœur brisé... son azur s'est obscurci, et ellè a perdu sa voie. Comme un blé superbe, fauchée, sa fleur d'espérance est fanée. et, au souffle de l'orage, jaunies, les feuilles en sont tombées dans la boue du chemin... Si Dieu ferme l'oreille aux cris de la pauvre infortunée qui donc relèvera son courage ?

Personne depuis son départ, ne lui a parlé de Marthe ni de Pierre. Le coup de foudre a retenti, et le silence s'est fait ensuite... On doit publier les bans après le romérage .. Jacques l'a voulu ainsi... et les projets de Jacques nul ne les connaît : « Que la tourmente m'emporte ! — dit Clémentine — Je ne puis plus supporter le poids de mon malheur ! » —

Jaume vòu teni paraulo :
A fe que Pèire vendra,
Pèr uno lucho fèro, aulo,
Davans tóuti, dins lou prat...
E fai : Acò sara drole...
Èu a la forço, es verai...
Mai, la ruso tèn soun role
Dins tóuti li jo, parai ?
Tout escrupule s'envole !
La chatouno... iéu la vole...
E se la vole... l'aurai ! —

Ansin, lou tèms s'esquihavo...
Deman, la voto. — La niue,
De sa lus, escampihavo
La raiado sús li piue...
Tout soumiho... tout pantaio...
Joio e bonur, de mita,
Volon gagna la bataio...
E l'Amour, sènso pieta,
L'Amour, enarçant sa taio,
Dins sis orto cuie e taio
De bouquet pèr la bèuta.

Jacques veut tenir parole... il croit à la venue de Pierre, pour cette lutte sauvage, terrible, aux yeux de tous, dans le pré... et, il murmure :
« Cela sera drôle... lui est fort, c'est certain, mais la ruse ne tient-elle
« pas sa place dans tous les jeux?... Fi! du scrupule!... Moi, je veux
« posséder la jeune fille... et puisque je la veux, je l'aurai. » —

Et le temps poursuit son cours... On est à la veille du romérage...
la nuit lumineuse inonde les sommets de sa lueur... Tout dort... tout
rêve... la joie et le bonheur se disputent la victoire... L'Amour impi-
toyable, l'Amour, se dressant sur ses pieds, cueille et taille, dans ses
jardins, des fleurs pour embaumer la beauté.

Mai, dins la niue tranquillasso,
De-vers Mirabèu (25), subran,
Dirias qu'uno folo aurasso
A descadena si bram :..
Lou tron, que sa voues amato
Tout ço que i'a de vivènt ;..
Lou mistrau, que, fèr, esclato...
E l'ourrou que, dins lou vènt,
Rounflo e siblo entre li mato,
Serp, qu'au brut de sis escato
Tout tremolo d'espavènt,

Soun rènn contro aquelo ourlado,
Foulige descabestra,
Que i'a ges de mistralado,
Ni d'aurige malastra
Que ié fugon coumparable ;
Es rènn, la mort, à chivau
Que, pèr ié cura lou rable,
Lando pèr mount e pèr vau,
Sus li pople miserable,
E que Cifèr, l'eisecrable,
Buto à coucho-d'abrivau...

Mais, dans la nuit paisible, tout-à-coup, du côté de Mirabeau, on dirait un ouragan fou déchainant sa fureur. La foudre, dont la voix glace d'effroi tous les vivants ; le mistral qui, farouche, éclate, et cette horreur qui, entre les touffes, gronde et mugit dans le souffle du vent, — serpent semant l'épouvante partout au bruit de ses écailles,

Que sont-ils, comparés à ces hurlements, folie sans frein, que ne peuvent égaler ni le formidable autan, ni l'orage destructeur ? — Qu'est la mort même, quand, pour les dévorer. rapide, à travers monts et vallées, elle se précipite sur les peuples misérables, et que l'exécrable démon l'excite à coups d'éperons ?

Coume quand la mar eirisso
Si revòu enjusqu'au cèu,
E contro li roucas trisso
Li marin e li veissèu,
Ai ! l'ourriblo durençado
Davalò d'aperamound,
Aferounido, apreissado
Pèr soun obro de demoun, —
E sa goulo encourroussado
Trais la sinistro uiaussado
Qu'estrementis plano e mount....

Lou moustre, que rên n'arrèsto,
— Sourno graso d'ou toubèu, —
Vèn de s'esclapa la tèsto
Sus l'estré de Mirabèu...
A 'scampa sus soun passage,
La terrou e lou trespas ;
Iue lusènt, rire au carage,
La Camardo ⁽¹⁾ es sus si pas...
Dins lou degoulou, à-rage,
Tout darruno s'out l'aurage
D'aigo, d'aubre e de clapas...

Pareil à la mer, dressant ses vagues jusques aux cieux et écrasant contre les rocs les marins et les vaisseaux, hélas ! l'horrible monstre descend des montagnes, empressé d'accomplir son œuvre néfaste. Les éclairs sinistres jaillissant de sa face courroucée, emplissent d'effroi les plaines et les monts.

Le fléau, indomptable, sombre pourvoyeur des tombeaux, vient de se briser la tête contre l'étroit passage de Mirabeau... il répand sur ses pas le trépas et la terreur, et les yeux brillants et le rire au visage, la Camarde le suit... Dans le gouffre, à foison, tout croule, emporté par l'avalanche d'eau, d'arbres et de pierres.

(1) La Camardo, (La Camarde) — La mort.

Ai ! ai ! ai ! dins sa bressolo,
L'enfant qu'is estello ris,
Èu, l'emporto e l'amassolo...
Ai ! pèr la chato flouris
Lou pantai d'amour qu'agrado,
Èu, jito lou mas au sòu,
E la pauro enamourado,
A fini, dins si revòu,
Sa ravacioun enflourado...
Ai ! di vòutour l'escarrado
Vers Durènço a pres soun vòu !.

Dis estable roump li porto...
Li chivau despoutenta,
Que lou revoulun emporto,
Bramon dins l'aire espanta...
De l'ourrible terro-tremo
I cor vèn lou tremoulun,
E, dins li siéule di fremo,
Se mesclo lou rangoulun
De la perdicioun estrèmo :
A pica l'ouro suprèmo —
Es Diéu qu'amosso soun lum ! —

Hélas ! trois fois hélas ! dans son berceau. l'enfant qui sourit aux étoiles,... le monstre le saisit et l'écrase ! — Hélas ! la jeune fille poursuit son rêve enchanteur. mais, lui, renverse le mas, et la pauvre énamourée dans ses tourbillons, achève son rêve ensorceleur ; hélas ! en troupes, les vautours prennent leur vol vers la Durance.

Les portes des étables tombent sous ses coups et les chevaux affolés, que le gouffre emporte, hennissent, épouvantés ;... le terrible cataclysme emplit les âmes d'effroi, et au cri strident des femmes, se mêle le râle de la perte suprême. L'heure dernière a sonné. Dieu vient de cacher sa clarté.

Dau ! dau ! fugissès ! malastre !
Ai ! lou bram ! ai ! lis uiau !
Lèu ! espavourdi, li pastre
Coussejon tout lou bestiau
Vers de raro plus seguro...
Tóuti li gènt endourmi,
Destrassouna, vers l'auturo,
Se sauvon de l'ènnemi...
Aquèu, pèr malo-venturo,
Que l'eiglavas encenturo
Vai vers lou cros embrumi...

E li chatouno e li fremo,
Lièu di mas esbarboula,
A mita nuso, i lagremo
Durbènt si cor desoula,
Folo d'espavènto, courron...
De si maire, dins li bras,
Lis enfant, esglaria, plouron...
Li plus grand, davans, detras,
La pòu li coucho, e s'amourron ;...
E lis ome, fèr, s'aubouron
Em'au pitre un orre estras. .

Vite ! Vite ! Fuyez ! Malheur ! — Hélas ! — C'est un hurlement ! —
Hélas ! C'est la foudre ! Vite, terrifiés, les bergers poussent les bestiaux
devant eux, vers des lieux plus sûrs. Tous ceux qui dormaient, à moitié
éveillés, courent vers les hauteurs pour fuir l'ennemi. Et celui qui, par
male-chance, est pris par le courant, dans la sombre nuit est précipité.

Et les jeunes filles et les femmes, loin des mas détruits, à moitié
vêtues, ouvrent aux larmes leur cœur inconsolable ; — folles d'effroi,
elles fuient. Dans les bras de leurs mères, les enfants pleurent apeurés ;
les plus grands, devant, derrière, la peur les secoue et ils trébuchent...
et les hommes, irrités, se dressent, montrant la profonde blessure de
leur cœur.

E, sarrant lou poug, renègon
Sus l'abouminable flèu :
Amor que si bèn s'ennègon
E veiran plus lou soulèu ;
Que la niue 'mé la matèri
Di desastre soun l'eïssour ;
Que l'aigo a fa 'n cementèri
Ounte a flouri sa susour,
E que, darrié soun mistèri,
I plagnun de sa misèri,
Diéu, sèmblo qu'es vengu sour.

Ansin, dis ur de la vido,
Tau vòu béure lou dardai,
Que, subran, la mort avido
L'ensuco d'un cop de dai.
— La nau dóu bonur s'astello. —
Tau, escalo sus li piue,
Pèr segui li farfantello
Que danson davans sis iue,
E vòu davera l'estello,
Que l'eiglavas l'enmantello
E cabusso dins la niue.

Et, serrant le poing, ils maudissent cet abominable fléau ;.. car leurs biens sont inondés et ne verront plus le soleil ; car la nuit et la matière sont la source des désastres ; car l'eau a fait un cimetière là où leur sueur fleurissait, et que, caché dans son mystère, aux plaintes de la misère. Dieu semble rester sourd. —

Ainsi, des ivresses de la vie tel veut boire le rayonnement, et, tout-à-coup la mort avide le renverse sous sa faux. La nef du bonheur se rompt. Tel monte sur les cimes, poursuivant les feux-follets qui dansent devant ses yeux, et veut atteindre aux étoiles, que la trombe l'enveloppe et le précipite dans la nuit.

Sus lou ro mounte s'esclapo,
Terriblo, l'aigo, en furour,
De l'estré, 'n ourlant, s'escapo,
E pren d'ande, e soun ourrou,
Que plus rén-ié fai resclauso,
S'estènd pertout ounte vòu :
Lis isclo, li champ, li lauso,
Tout es soutu si revòu...
Li caussado fagon clauso
E la tèngon, elo, enclauso,
E si traite viravòu ! —

A Sant-Pau, lou bram terrible,
Fourmidable, a restounti :
Jamai desbord d'endourrible
Tant sinistre avié clanti !. .
D'un saut, tóuti soun pèr orto...
Sus li digo an courregu...
Ai ! ai ! saran-ti proun forto
Pèr l'eigat qu'es avengu...
Se lou moustre lis emporto !...
E, coume se l'èr li porto,
Vers si mas soun revengu...

Se jetant impétueusement sur le rocher, l'eau, terrible et furieuse, du passage étroit s'échappe en hurlant. et prend son élan ; son horreur que rien n'arrête, s'étend partout où il lui plaît : les îles, les champs, les pierres, tout est englouti sous ses vagues boueuses : « que les digues résistent et la tiennent enclose, elle et ses tourbillons maudits ! » —

A Saint-Paul le hurlement sinistre a retenti... Jamais débordement d'orage n'avait grondé plus épouvantablement. D'un élan, tout le monde est dehors ; tous s'élancent vers les digues : « Hélas ! hélas ! « seront-elles assez fortes pour lutter contre l'eau .. et si le monstre les « emporte . ? » — Et, comme poussés par le vent, vers leurs mas ils ont couru.

L'aubo, amount, touto endoulido
D'aquelo desoulacioun,
Vèi la toulo atravalido,
Pèr sauva de perdicioun
Li recolto que Diéu mando...
Vers la baisso, s'animant,
Li gènt de l'auturo, en bando,
Courron pèr douna la man
Ounte lou dangié coumando...
Emé l'aigo sacamando
Noun se tablo au lendeman.

La Durènço ourlo e regisclo —
Jaume e soun paire, afera,
Tiron de soun mas dis isclo
Tout ço que podon tira :
Chivau, carretoun, araire,
Vin e blad, tout-à-de-rèng ;...
Ço qu'es à mand de mau-traire
Ansin cregnira plus rên...
Lou dangié n'es l'empuraire
Qu'enfioco lis aparaire...
E, tóuti, van en courrènt,

L'aurore, là-haut, toute endeuillée de cette désolation, voit la foule acharnée à sauver du péril les récoltes du bon Dieu. Vers la plaine, ardents, ceux des hauteurs sont descendus pour porter secours à ceux que le danger menace ; — car, avec l'eau traîtresse, on n'est pas sûr du lendemain.

La Durance hurle et tourbillonne. Jacques et son père, sans relâche, enlèvent de leur mas des îles, tout ce qu'ils en peuvent retirer : chevaux, charrettes, charrues, vin et blé, tout à la suite : ce qui pouvait être détruit, se trouve ainsi en lieu sûr. Le danger, c'est l'attiseur qui enflamme les lutteurs, et tous s'élancent et courent,

O pèr troupo, o pèr renguiero,
Dins li draio e carreiròu,
Ansin qu'uno fourniguiero
A l'entour d'un grand eiròu...
La fèsto, — res se n'entrèvo...
Li tambourin soun creba...
Di joio; coume uno trèvo,
S'es amoussa lou rebat...
Li cor, la cargo li grèvo
De lagremo amaro e grèvo,
Dins aquèu rude coumbat

Em'acò, nosto Mentino,
Au mitan d'aquéu varai,
Dins li bras de tanto Zino,
Despouderado, se trai...
De la pòu que jalo l'amo
A senti l'orro frejour...
E lou moustre sèmpre bramo
E, sournaru, crèis toujours,...
E l'aigo rounco e deslamo...
E, lou soulèu, de sa flamo
Esclaro aquèu triste jour.

ou par groupes ou, à la suite les uns des autres, dans les sentiers et par les rues, ainsi qu'une fourmilière autour d'une aire immense. De la tête, nul n'a souci. Les tambourins sont crevés. Des plaisirs, ainsi qu'une lueur fugitive, l'éclat s'est éteint. Les cœurs portent un poids lourd de larmes amères, en ce terrifiant combat.

Et notre Clémentine, au milieu de ce bouleversement, se jette, éperdue, dans les bras de sa tante Thérésine. De la peur qui glace l'âme elle a ressenti les frissons... et le monstre hurle toujours, et, sombre, il grossit sans cesse — et l'eau gronde et engloutit tout — et le soleil de ses feux, éclaire ce jour de désastre.

CANT NOUVEN

LA LUCHO

LA LEVADO ROUTO. — MENTINO E ZINO PRESSO PÈR L'AIGO DINS LA BASTIDO. — JAN E JAUME. — LOU COURRÈNT EMPORTO JAUME. — PÈIRE ARRIBO — LOU SAUVO. — PÈIRE SECOURIS LI DOS FREMO. — RADÈU E EIGAT. — LUCHO. — ZINO E MENTINO EN TERRO SAUVO. — PÈIRE ACLAMA. — MENTINO PERD LA RESOUN. — DESESPERANÇO DE PÈIRE.

Ai ! la levado cracino !
Lou moustre despoutenta,
D'un envanc, la desracino...
E, s'alargant, enrita,
De soun vièi lié se fai mèstre...
Aigo e limas, regoulant
Subre tout aquèu bèn-èstre,
En boumbissènt, en ourlant,
Encenchon mas e campèstre,
E tout, davans l'escaufèstre
S'enfugis, en tremoulant.

CHANT IX (LA LUTTE)

(La digue emportée. — Clémentine et Thérésine prises par l'eau dans le mas. — Jean et Jacques. — Le courant emporte Jacques. — Pierre survient, — le sauve. — Pierre veut secourir les deux femmes. — Radeau et eau furieuse — Lutte. — Thérésine et Clémentine sauvées. — Pierre est acclamé. — Clémentine perd la raison. — Désespoir de Pierre.)

Hélas ! la digue cède ! le monstre indompté d'une seule poussée la déracine, et s'élançant, irrité, reprend possession de son ancien lit. L'eau et la fange inondent tous ces lieux fertiles ; en bondissant, en hurlant, elles cernent les mas et les champs, et tous, devant la débâcle, s'enfuient terrifiés.

Mentino, èro sus la porto,
Que just anavo sourti :
Èro estado à mita-morto
De la pòu qu'a resseni
D'aquel ourlamen sauvage...
E soun paure cor jala,
Aro, avié repres courage...
Emé Zino an davala :
— Se voulèn fugi l'aurage,
— Zino a di — vers lou vilage
Sarié l'ouro d'escala... —

Coume van èstre deforo,
Tanto Zino, qu'es davans,
Crido à Mentino : « Demoro ! »
E, lèu, folo d'espravant,
Dins lou mas se precipito,
Mountant jusqu'au premié cous :
— L'aigo ! l'aigo ! — à la subito,
Lou mas, dins si bras fangous,
L'aigo lou sarro... e s'enrito,..
Lou mas èi fort, se capito...
Li fremo cridon secous ! —

Clémentine est sur la porte, prête au départ. La peur qui l'a saisie en entendant ce hurlement sauvage, l'a laissée à moitié morte de peur ; mais son pauvre cœur glacé, maintenant a repris courage... elle est descendue avec Thérésine qui lui disait : « Si nous voulons fuir l'orage, vers le village il serait temps que nous nous dirgions ». —

Mais, à peine arrivent-elles sur le seuil, que tante Thérésine qui a pris les devants, crie à Clémentine : « Reste ! » — et, aussitôt, folle d'épouvante, dans le mas elle se précipite et remonte jusqu'au premier étage : « L'eau ! l'eau ! » — Tout-à-coup, l'eau enserre le mas dans ses bras boueux, et s'acharne contre lui. Heureusement, le mas est solidement bâti. Les femmes appellent au secours ! —

— L'aigo a creba la levado ! —
Clamon li gènt esperdu...
E tóuti, d'uno abrivado,
Vers la ribo an descendu...
Es ourrible lou desastre,
E li rouino fan escor —
Noun, jamai parié malastre
l'avié fa sauna lou cor...
Es-ti d'un iue de peïastre,
Que Diéu, amount, dins sis astre,
Countemplavo soun mau-cor ? —

Ah ! dis ome, n'i'a plus gaire
Que s'entrèvon dóu bon Diéu...
Inchaïent, faus, renegaire, .
Au mau an l'esprit badiéu ;...
Mai, pièi, se lou tron esclato,
Fèr, sinistre, esbarboulant,
Alor, soun ourguei s'amato,
E, la pòu li treboulant,
Enarcon sis amo ingrato
Vers Diéu, que noun lis acato
Dis aurige e dóu malan.

— « L'eau a emporté la jetée ! »... clame le peuple, éperdu, — et, tous, pêle-mêle, descendent vers la rive. Le désastre est horrible... et les ruines arrachent des pleurs... Non jamais un pareil malheur leur avait déchiré l'âme. Est-ce d'un œil indifférent que Dieu, du haut de ses astres, contemple leur désolation ? —

Hélas ! Parmi les humains il n'en est plus guère qui se soucient du bon Dieu. Paresseux, fourbes, blasphémateurs, ils ont l'esprit enclin au mal ; mais, un jour, si la foudre éclate, sinistre, féroce, écrasante, alors, leur orgueil s'humilie et, la peur les troublant, ils élèvent leurs âmes ingrates vers ce Dieu qui ne les protège point des orages et du malheur.

La novo es lèu esbrudido
Que la caussado es au sôu...
Jan et Jaume l'an ausido,
E landon coume de fôu :
Tanto Zino e la jouvêto
Au mas, segur, soun enca...
Dins lou glas de l'espavêto
Si dous cor auran brounca.
Se la traito eigado aumêto,
Ai ! ai ! ai ! l'orro tourmento
N'a deja tant ensuca ! —

E landon !... n'i'a tant que plouron,
En aquest jour desoula...
l'a tant d'ort que se desfleuron
E tant de raive envoula !...
S'es proun veja de lagremo ;
De fêu li pitre soun plen...
Ah ! que d'angouisso suprêmo
Vênon d'aquéu desbalen !...
D'être au mas l'envanc li crêmo...
I fenêstro an vist li fremo,
E courron à perdre alen...

La nouvelle de la rupture de la digue se répand bien vite. Jean et Jacques l'ont ouïe, et partent comme deux fous : « Tante Thérésine et la « fillette au mas se trouvent certainement encore.. par l'effroi et l'épou-
« vante leurs âmes auront été saisies — et. si l'eau maudite monte...
« hélas ! hélas !... l'horrible tourmente a déjà fait tant de victimes ! »...

Et ils vont... Il y en a tant qui pleurent en ce jour désastreux ! il y a tant de jardins qui périssent et tant de rêves qui s'envolent. Combien de larmes n'a-t-on pas versées ?... Les âmes sont pleines de fiel... Ah ! que d'angoisses déchirantes naissent de ce débordement. Ils ont hâte d'arriver au mas. car aux fenêtres ils ont aperçu les femmes et ils y courent à perdre haleine.

Quau fara restanco à l'iro
D'aquel esfraious desbord ?
L'aigo, dirias que péutiro
Tout ço qu'es long de si bord...
Lis ome, sus si carage,
Se vèi qu'an d'espèr en rèr.
Quand Jaume, vèn, dóu vilage,
A touto-zurto courrènt,
E dins l'aigo, boumbo, à-rage...
Tóuti cridon : Zóu ! courage ! —
Èu, lucho à contro-courrènt...

Mai, l'oundado vèn plus forto ;
Jaume a d'aigo enjusqu'au còu ;
Ai ! un revoulun l'emporto
Dins lou negre degoulòu...
Lou pople trais de cridèsto
Que fan ferni l'aire sour...
Zino a li man sus la tèsto ;
Mentino a li tressusour...
Subran, un ome, à la lèsto ;
Sus la ribo a tra sa vèsto
E cabusso dins lou gourg...

Qui domptera la fureur de cet épouvantable déluge ? — On dirait que l'eau arrache tout ce qui se trouve sur son passage. Les hommes laissent voir sur leur visage qu'ils ont perdu tout espoir. Quand Jacques descend du village en une course vertigineuse et bondit aussitôt dans le torrent... Chacun crie : « En avant ! Courage ! » — et lui lutte contre le courant impétueux

Mais l'eau monte... Jacques en a déjà jusqu'au cou. Hélas ! Un tourbillon le renverse dans le gouffre sombre. Le peuple pousse des cris à faire frémir l'air. Thérésine dresse les bras au-dessus de la tête : Clémentine est saisie de frayeur... Quand tout-à-coup un homme surgit qui, subitement, jette son vêtement sur le rivage et se précipite dans les flots.

E nado,... e mando sa pougno
Sus lou paure negadis...
Lou manco,... nado,... l'empougno,...
E, dins lou rebaladis,
Luchant contro l'aigo fèro,
D'un courage subre-uman,
Emé soun fais, toco terro...
Tóuti ié dounon la man,
A la mort pèr leva guerro...
A proun engouli d'espèro
Lou moustre sourne e bramant.

E, Jan, en tre que vai vèire,
Au sòu, soun Jaume estendu,
E que n'es lou brave Pèire,
Lou valènt que i'a rendu,
Em'un gème que treboulo,
L'embrasso, e plouro atendri...
— Pèire, que soun cors regoulo,
Mai qu'es d'ardour devouri :
— Un radèu ! — crido à la foulo —
Malur au tèms que s'escoulo,...
I'a dos fremo à secouri ! —

Il nage... et de sa robuste main il veut saisir le pauvre noyé... il le manque... il nage encore... et l'empoigne, et, dans ce bouleversement, luttant contre les ondes terribles, animé d'un courage surhumain, avec son fardeau, il aborde... tous lui donnent la main pour le tirer du danger... le monstre noir et hurlant a déjà bien assez détruit d'espérances ! —

Et Jean, dès qu'il a vu son fils Jacques étendu sur le sol, et qu'il constate que c'est le vaillant Pierre qui l'a sauvé, en un gémissement dont tous sont émus, il le serre sur sa poitrine et pleure d'attendrissement. Pierre dont le corps ruisselle, mais qui est brûlant d'énergie : « Un radeau ! — crie-t-il à la foule — malheur au temps qui se perd, il y a deux femmes à sauver ! » —

Tout se mòi — Cadun s'acordo
Pèr ajougne lou pres-fa...
An calaman, post e cordo..
Lou radèu sara lèu fa...
Zòu ! la destrau, e la rèssò,
E li nous, e li clavèu,
E la voulounta mestresso
Qu'a tira d'ome novèu
Di pitre sènso arderesso...
Tout se groupo... — lou tèms prèssò —
Dòu dòu pèr creba lou vèu.

Pèire, just, coume arribavo,
De l'eiglavas i'avien di
Lou desastre,... e s'abrivavo...
Avié vist l'eigat maudi...
E lou mas, e soun amado
E tanto Zino, à noun plus...
Ai ! pèr soun amo abramado
Crèi que s'amosso la lus
Au fiò d'amour alumado,
Quand ausis uno bramado,
E vèi Jaume dins lou flus...

Et tous se mettent à l'œuvre... chacun veut aider à atteindre le but :
— ils ont des poutres, des planches, des cordes — le radeau sera bientôt
monté. Allons ! la hache et la scie... et les nœuds.. et les clous... et la
volonté dominatrice fait surgir des hommes nouveaux de ces poitrines
sans ardeur... tous se groupent... le temps presse... il faut crever la
nuée de malheur qui s'étend sur eux.

A peine arrivait-il que Pierre avait été mis au courant du désastre
advenu et qu'il se précipitait : il avait vu l'inondation maudite... et le
mas. . et sa bien-aimée, et tante Thérésine éperdues. Hélas ! en son âme
ardente, il craint que ne s'éteigne la clarté allumée au tison de l'amour...
quand il entend une clameur et voit Jacques emporté par les vagues...

Aro, a qu'uno desiranço
E qu'un batedis au cor :
Mentino e sa deliéuranço,
Quand ié trouvèsse la mort ! —
Se, lou rai que l'encourouno,
Malamen s'es esvali,..
Se lou moustre s'enfurouno
Pèr lou torse e l'engouli ;
Se noun sauvo sa tendrouno,
De l'eigat dins lis androuno
l'enchau d'être enseveli !..

Mai, ié jalo li mesoulo
De vèire que, i'a 'n moumen,
Zino, à la fenèstro, es soulo,
E que plouro amaramen...
Èu, fernis... tèn plus sesiho...
Soun cor voudrié s'alanda,
Soun cor qu'es sus la grasiho...
Soun sang s'enfioco, abranda...
E noun pòu leva li ciho
D'ounte es la flour de cacio
Que soun prefum l'a 'nfada.

Maintenant un seul désir l'excite et fait battre son cœur : c'est la délivrance de Clémentine. quand même il devrait y trouver la mort. Si le rayon qui la couronne doit tristement s'évanouir ; si le monstre en courroux le brise et l'engloutit ; s'il ne peut sauver l'aimée, dans les tourbillons de l'eau peu lui importe de s'ensevelir.

Mais, Thérésine, depuis quelques instants, se trouve seule devant la fenêtre et pleure amèrement et cela donne froid à l'âme... lui, frémit et ne tient plus en place ; son cœur voudrait s'élancer... son cœur est sur le gril... son sang s'allume, ardent... et il ne peut ôter son regard de l'endroit où se trouve la fleur divine dont le parfum l'a ensorcelé.

Au vilage emporton Jaurme
Qu'a repres vido e calour...
E, de Pèire, es coume un baume
Que i'amaïso sa doulour :
Lou radèu es lèst ! — Zou ! isso !
Emé liban e roulèu,
Sus soun obro courredisso,
Tóuti fan esfors, e, lèu !
Sus li aigo bramadisso
Se balanço, mouvedisso,
A la raisso dêu soulèu.

Pèr li cordo, de dos bando,
Lou radèu es estadis —
Pèire ié sauto, e coumando :
— Ameino ! — e, dous, couladis,
Lou cau dins li det resquiho —
Emé la gafo, au ribas
Se douno ande, s'apountiho...
Pèr que l'aigo, aperabas,
Noun l'emporte, lèu ! se quiho,
— Diéu marin sus sa couquiho —
Mourgant lou sourne eiglavas.

Au village, on emporte Jacques, qui a repris vie et chaleur... mais, pour Pierre, le seul baume qui adoucit sa douleur c'est d'entendre : « Le radeau est prêt ! » — Allons ! Allons ! avec des câbles et des rouleaux sur leur ouvrage qui glisse tous tirent de toutes leurs forces, et bientôt sur les eaux hurlantes, il se balance, mouvant, sous les feux du soleil étincelant.

Par des cordes, des deux côtés, le radeau est maintenu... Pierre y saute dessus et commande : « Amène ! » — et souple, glissant, le câble entre les doigts coule doucement... avec la gaffe, à la rive, il s'appuie et se donne de l'élan... Pour que le courant ne l'emporte pas au loin, aussitôt il s'arc-boute, Dieu marin sur sa coquille, avec fierté bravant ce débordement épouvantable.

E l'ome, e lou moustre ourrible,
Luchon — la vido e la mort,
Liéuron un coumbat terrible...
Pèire, que l'amour rènd fort,
E i'enlusi lou carage,
Fai camin sus l'esquinau
Dôu Cifèr negre e sauvage...
Zôu ! qu'endihe l'animau
E mande sis erso à-rage !..
Es l'amour e lou courage
Qu'an doumta l'esprit dôu mau !

Sus la ribo, eila, s'acampo
Lou pople esmougu, relènt
Que, sèmblo que la cisampo
Lou giblo e que perd l'alèn...
S'un aubre vai de-vers Pèire
Que se ié posque embriga,
Tremolo, cresènt de vèire
Lou jouine eros s'ennega...
— Èu, s'aparo dôu trounèire..
E, pèr que fugue vincèire,
Zino s'es messo à prega...

L'homme et l'horrible monstre luttent. La vie et la mort se livrent un terrible combat. Pierre, que l'amour rend fort, en couronnant son front d'une auréole, s'avance sur le dos de cet animal, noir, sauvage, féroce ! — Allons ! que la bête hennisse et lance ses tourbillons en tout sens.. C'est l'amour et le courage qui ont dompté l'esprit du mal ! —

Là-bas, sur la rive, s'assemble le peuple, ému, oppressé, qui semble courbé sous les rafales et privé de souffle... Si un arbre passe près du radeau et menace de le briser, il tremble, craignant de voir s'engloutir le jeune héros... lui, se gare des obstacles, et, pour qu'il soit vainqueur, Thérésine s'est mise à prier.

L'aigo a dèss pan d'aut... affloco
Ras di graso d'ou pountin...
Pèire, emé sa gafo, acroco
Lou pilastre de l'autin,
E crido : Mentino, Zino,
— Vous vène querre — lèu ! lèu !
Au founs, dins l'escuresino,
Regardo... e, vèi lou tablèu
D'uno vesiouun celestino...
Lou front brun de sa Mentino
Dins un raïoun de soulèu...

E lou rire sus la fâci,
Au bras de Zino, parèi
La chato. — Ebri de si grâci,
Pèire, urous, fièr, mai qu'un rèi,
Lèu, fai sèire li dos fremo
Sus li post, e se trais mai
Dins la lucho auto e suprèmo...
— Triounflara-ti jamai,
Se pèr èu l'Amour noun remo ?...
S'encagno, e l'Amour lou crèmo !...
Zino plouro mai-que-mai...

L'eau atteint plus de deux mètres de hauteur ; elle affleure les pierres du sommet du perron. Pierre, avec sa gaffe, s'accroche au pilastre de la treille, et crie ; « Clémentine, Thérésine ! Je viens vous sauver ! Vite ! vite ! » — Au fond du palier, dans l'ombre, il jette les yeux, et aperçoit le tableau d'une vision céleste : le front brun de sa Clémentine nimbé d'un rayon de soleil.

Et, le visage souriant, au bras de Thérésine, la jeune fille paraît. Enivré de sa grâce, Pierre, heureux et plus fier qu'un roi, fait asseoir aussitôt les deux femmes sur le radeau, et s'élance de nouveau dans la lutte suprême et magnifique... Triomphera-t-il jamais, si l'amour ne vogue pour lui ? — Il y met toute sa force, et l'amour l'étreint ! Thérésine pleure de plus en plus.

Isso ! lou radèu arribo...
Aquèsti tiron lou cau...
Pas pulèu toco la ribo,
Lis autre fan rèn qu'un saut :
A la chato em' à sa tanto,
Cadun vòu douna la man...
Zòu ! En terro ! — Joio santo
D'aquèu jour abasimant !...
E la foulo, tresananto :
— Ta vitòri es esclatanto ! —
Crido à Pèire, en l'aclamant. —

Ah ! noun ié gatihon l'amo
Aquélis aclamacioun,
Èu, Pèire, ço que l'enflamo
Noun soun li grândis acioun,
Que pourrié n'en tira glòri,
Mai, èu, douno la primour
Au dous e siave tafòri
Que, dins soun cor, fai l'amour —
Acò's la soulo belòri,
Es lou soulet tresor flòri,
Que de lou perdre a temour ! —

— Hisse ! Le radeau accoste ! — Les uns tirent le câble, et, aussitôt qu'il touche au rivage, les autres sautent, hardis, pour soutenir la jeune fille et sa tante. Allons ! Ils sont en terre sauve ! Sainte joie en ce jour néfaste ! Et la foule tressaillante : « Ta victoire est éclatante ! » crie-t-elle à Pierre, en l'acclamant.

Ah ! Ces acclamations n'émeuvent point son âme : lui, Pierre, ce qui l'excite, ce ne sont point les actions glorieuses dont il pourrait s'enorgueillir, mais, il place, au-dessus de tout, la douce et suave émotion que l'amour fait naître en lui : c'est là, le seul bijou, le seul trésor superbe qu'il a souci de perdre.

E se ramblo de la chato,
E ié parlo tendramen.
Mai, elo, soun rire esclato...
A Pèire, subitamen,
Se ié sarro la peitrino :
— Segnour Diéu, qu'es avengu ?...
— Es iéu... Mentino ! Mentino ! ...
E noun l'a reconneigu,
E ris de-longo — e, vèn Zino :
— Es uno marrido espino
Que iuei, nous a pougnegu...

Elo, a perdu la paraulo,
Lou sèn, l'esfrai i'a leva. —
— Dins toun lié, durençado aulo,
Moun bonur s'es engrava —
Bramo Pèire — malo-astrado,
Que me seguisses pertout...
De ma vido malurado,
l'a tèms qu'auriéu vist lou bout.. —
— Pènso à ta Maire adourado,
Pèire ! — A la desesperado,
Èu, part emé lou cor rout.

Et il s'approche de la jeune fille et, tendrement, il lui adresse la parole, mais, elle, rit aux éclats, et ce rire subitement serre la poitrine de Pierre : « Seigneur Dieu, qu'est-il advenu?... C'est moi, Clémentine, Clémentine ! » — Mais elle ne le reconnaît pas, et ne cesse pas de rire .. et Thérésine s'avance : « C'est une épine acérée, qui, aujourd'hui, nous a transpercé l'âme.

« Elle a perdu la parole, et, sa raison, l'épouvante qu'elle a eue l'a emportée. » — Dans ton lit, ô sauvage torrent, mon bonheur a sombré — hurle Pierre. — Fatalité, qui me poursuis sans cesse... de ma vie malheureuse, il y a longtemps que j'aurais vu la fin... » — « Pierre, pense à ta mère chérie ! » — Et lui, fou de désespoir, s'enfuit en emportant son cœur brisé —

CANT DESEN

ROUMAVAGE

L'EROS. — JAUME. — LOU VINÇÈIRE DE LA LUCHO. — RACONTE. — MENTINO
FADADO. — JAN E JAUME A L'OBRO. — PARTENÇO PÈR N.-D. DE LUMIERO. —
LA DURÈNÇO. — PERTUS. — VILO-LAURO. — CADENET. — LOURMARIN. —
BOUNIEUS. — LOU CAULOUN. — LOU PONT JULIAN. — GOUT. — LA
FOULO. — LUMIERO.

Es brut, dins tout lou vilage,
Que dóu valerous jouvènt
Qu'a fa mostro de courage
E que res saup d'ounte vèn....
— Aquéu qu'amour esperouno,
Que la fe brulo soun cor,
Pèr la forço que ié douno,
Se pòu afrounta la mort
E venci l'erso ferouno,
Lèu ! lou pople lou courouno
De l'Estello di rai d'or.

CHANT X (PÈLÉRINAGE)

*Le héros. — Jacques. — Le vainqueur de la lutte. — Récit. — Clémentine
idiote. — Jean et Jacques à l'œuvre. — Départ pour N.-D. des-Lumières.
— La Durance — Pertuis. — Villelaure. — Cadenet. — Lourmarin. —
Bonnieux. — Le Calavon. — Le Pont Jullien. — Goult. — La foule. —
Lumières.*

Dans tout le village on ne parle que du jeune homme valeureux qui
a montré tant de vaillance, et que nul ne sait d'où il vient Celui que
l'amour transporte et qui a la foi brûlant en son cœur, par la force
qu'amour lui donne, s'il peut affronter la mort et dompter la vague
furieuse, aussitôt le peuple le couronne d'une étoile aux rayons d'or

Mai, lou pople, — se devino, —
Noun vèi, au sen de l'eros,
Li pougneduro d'espino
Que bouton soun cor à tros ;..
Vèi pas, — quand sa voues prouclamo
Li trelus de sa valour —
Lou mau que ié 'mbrigo l'amo,
Ni lou fèu de si doulour....
Ai ! la cridèsto qu'aclamo,
Es la pouncho d'uno lamo
Que duerb lou sourgènt di plour ! —

Lou mau qu'amassolo Pèire,
E lou rènd triste, aflanqui,
Zino, enfin, l'a sachu vèire...
Mai, noun saup coume èro aqui,
Pèr chabênço miraclouso,
De li sauva, just à mand,
Ni queto èi la fado blouso
Que l'a mena pèr la man...
Saup pas, qu'à la niue jalouso,
Ié plais de traire, neblouso,
Sa capo entre lis amant....

Mais le peuple ne voit pas, dans le sein du héros, la pointe aiguë des épines qui déchirent son cœur ;... il ne voit pas, quand sa voix exalte sa valeur superbe le mal qui le ronge et l'amertume de sa douleur, et ne se doute point que le cri par lequel il l'acclame est tel qu'un fer de lance qui le blesse et fait sourdre ses pleurs.

Le mal qui accable Pierre, le rend sombre et sans courage, Thérésine, enfin, l'a deviné, mais, elle ignore comment il se trouvait si miraculeusement à portée de les secourir au moment précis où elles allaient périr ; elle ne sait pas quelle est la main divine qui l'a conduit ; elle ne sait pas qu'à la nuit jalouse, il lui plais d'étendre ses voiles entre les amants.

Jaume, aro, se revèio just
Dôu laid soungé qu'avié fa...
De l'afrouso chauchio-vièio
Que soun piés n'èro estoufa,
Aro, sènt plus li lourdigé...
Se remèmbro soulamen,
L'eigat e soun brutalige
Que l'avié, tant malamen,
Empourta dins soun foulige...
Mai, quau dôu traite boulige
L'a tira subitamen ?...

Or, quand renaiss à la vido,
E que soun cor a parla,
Escouto, d'uno amo avido,
E demoro pivela
Dôu raconte de soun paire...
Ço que tanto Zino dis
D'aquéu superbe luchiaire
Que sauvo li negadis
De l'orre flèu despampaire,
Qu'a pareigu, triounflaire,
Coume un rai de paradis...

Jacques se réveille à peine du mauvais rêve qu'il avait fait, de l'affreux cauchemar qui oppressait son cœur. Maintenant sa tête est plus libre, et il se souvient, peu à peu de l'horrible inondation qui l'avait si brutalement emporté dans son débordement fou. . Mais, qui donc de ce gouffre l'avait tiré tout-à-coup ?...

Or, pendant qu'il renaît à la vie et que son cœur a parlé, il écoute, avec avidité, le récit de son père, et en est tout ému... il s'émeut aussi de ce qu'ajoute sa tante Thérésine au sujet de ce superbe lutteur qui les a sauvées de l'abominable fléau destructeur, qui s'est montré, triomphateur, mû par une force surnaturelle.

— Ah! - fai Jaume — pèr la fèsto,
Tout just, l'avié counvida,...
E m'avié passa de tèsto...
Acò fai qu'ai óubliada
De vous dire sa vengudo... —
E Jan vèn : Diéu l'a mena
Pèr lou traire à nosto ajudo,
E dóu bèn qu'a semena
Gràci ié saran rendudo... —
Zino fai : Peno perdudo,
Car Pèire s'es entourna... —

Jaume, qu'a l'amo duberto,
Aro, i belu dóu vrai,
Murmurejo à voues cuberto :
— Eh bèn ! iéu l'atrouvarai...
Pèr sis acioun magnifico
Contro lou Cifèr afrous,
Iéu, pourgirai la melico
A soun pitre generous...
Ié semoundrai la suplico
D'uno lucho pacifico :
S'amerito d'èstre urous !... —

— « Ah ! — dit Jacques — pour la fête, je l'avais invité et j'avais
« omis de vous en aviser... et c'est pour cela que vous avez ignoré son
« arrivée... » — et, Jean ajoute : « Dieu l'a conduit pour qu'il vint à
« notre secours... et du bien qu'il a semé, la récompense lui sera
« donnée... » — Thérésine continue : « C'est peine perdue puisqu'il est
« déjà reparti » —

Jacques, qui maintenant, a l'âme ouverte aux clartés de la vérité,
murmure en lui même : « Eh bien ! je le retrouverai... pour ces actes
« magnanimes, vainqueur de l'affreux destin, je lui présenterai le miel...
« avec son cœur généreux j'engagerai une lutte pacifique... il mérite
« d'être heureux... » —

E Mentino ? — Pauro chato,
De la vèire fai pieta...
Lou malastre que l'amato
l'a leissa que sa bèuta,
Emé li brùni trenello
Que desnouson sus soun còu
La sedo de sis anello...
Mai, sa voues couchant lou dòu,
Soun paraulis d'anjounello
E si cansoun clarinello,
Pàuri nautre, an pres soun vòu...

Lou jour de la durençado,
L'esfrai e si fernisoun,
La paraulo i'an levado...
— l'an ennebli la resoun --
E nosto chatouno bello,
Dóu matin au vèspre, ris...
Dirias qu'es un rai que bèlo,
E, fadado, lou seguis
Dins la liuenchour dis estello...
E soun esprit s'empestello. .
E soun regard s'ennegris...

— Et Clémentine ? — Pauvre chérie, elle fait peine à voir. Le malheur qui l'a frappée, ne lui a laissé que sa beauté et la brune chevelure qui déroule sur ses épaules la soie de ses anneaux. Mais, sa voix qui réjouissait, son angélique langage et ses chansons charmeuses, hélas ! tout s'est évanoui.

Le jour du désastre, l'épouvante et ses émois non seulement l'ont rendue muette, mais encore ont jeté un voile sur sa raison, et notre gracieuse jeune fille rit du matin au soir... on dirait qu'elle cherche un rayon, qu'elle est ensorcelée, et qu'elle poursuit quelque lueur dans les lointains éthérés. . son intelligence s'obscurcit et son regard se trouble...

Aro, que l'aigo es partido,
Jan e Jaume an de pres-fa,
Pèr aciéuna la bastido,
Dis auvàri que i'a fa
La Durènço malastrado...
L'aigo, pertout, sus si pas,
A, traito e descabestrado,
Semen rouino e trespas,
E si terro mai qu'astrado
Pèr lis espigo daurado,
Soun plus qu'un triste campas...

Ansin, li jour s'escoulavon,
Carga d'un gros nivoulas,
E sis espèr treoulavon
Sènso uno ouro de soulas...
Cadun i'adus soun vejaire...
Lou remèdi es desvela...
Emé si mot esbroufaire,
Lou mège rèsto encala
E noun saup plus de que faire...
Lou mau noun calo, trufaire
Di lagremo qu'an coula...

Maintenant que l'eau est partie, Jean et Jacques, sans relâche, réparent les avaries subies par le mas du fait de cette avalanche de malheur... Hélas ! l'eau, partout sur son passage, furieuse avait tôt fait de semer ruine et trépas... Leur terrain excellent pour produire des épis d'or, n'était plus qu'un horrible champ dévasté...

Et, les jours passaient, chargés de sombres nuages, et leur confiance s'éteignait sans leur laisser une lueur d'espoir... Tous donnaient leur avis. Le remède était trouvé... avec ses mots ronflants et vides, le médecin restait coi et ne savait quelle panacée appliquer... Le mal ne s'apaise pas, et se fait un jeu des larmes qu'il fait répandre.

— De mau — fai uno vesino —
N'ai vist de bèn plus marrit,
Que, pèr sa gràci divino,
La Vierge lis a gari...
Deman, partèn pèr Lumiero, (26) —
Menas-la — Diéu es tant grand —
Aqui, béura la lumiero
Di miracle soubeiran,...
E sara pas la proumiero...
Nosto-Damo-de-Lumiero
Es l'emparo di soufrant... —

La fe sauvo ; la fe mouno...
Vestiduro de clarour
Que gardo di taco inmouno
E di fango de l'errour...
Sus lou siècle di messorgo,
Es lou lume esbléugissènt,
Es la magnifico sorgo
Que vuejo sus li cresènt
Aquelò forço, que morgo
E que darruno la morgo
Di supèrbi mes cresènt...

— « Des maux - dit une voisine - j'en ai vu de plus terribles,
« que la Vierge a guéris, par le seul effet de sa divine grâce... Demain,
« nous partons pour Notre-Dame-des-Lumières, — soyez des nôtres...
« Dieu est si puissant !... Là, votre malade pourra se vivifier à l'éclat
« des miracles souverains... et elle ne sera pas la première. — Notre-
« Dame des-Lumières n'est-elle pas le salut des affligés ! » —

La foi sauve... la foi purifie ! Vêtement éblouissant qui garde des
taches immonde et des boues de l'erreur. Sur le siècle des mensonges,
c'est la lueur étincelante ; — c'est le magnifique fleuve qui inonde les
croyants et leur donne cette force qui leur fait mépriser et rabaisser
l'orgueil des incrédules superbes.

Sus la carreto tendado
Zino mounto, lendeman...
Mentino es atalentado,
E ris, e pico di man :
Li cascavèu de la miolo,
Li cop de fouit dins lis èr,
Li ressaut de la carriolo,
E lis òulivié sòuvert,
E li flour dins li draiolo,
E li blànqui parpaiolo,
Fan soun esprit disavert...

Regardo tout, en grand fogo...
Ris à tout, coume un enfant :
A la Durènço que jogo
Emé li drole, gafant
Pèr aganta de masseto ; (27)
I baragno en arcounsèu
Ounte nison li rousseto ;
Au vouladis dis aucèu ;
Au rai que ié fai riseto
E, se pauso ounte s'asseto,
Just, pèr ié parla d'ou cèu.

Sous la tente de la charrette, Thérésine se place, le lendemain. Clémentine est folle de joie... elle rit, et frappe des mains. Les grelots du mulet, les coups de fouet claquant dans les airs ; les à-coups du char, et les fleurs dans les sentiers, et les blancs papillons,... tout est distraction pour son esprit.

Elle regarde tout avec avidité ; . elle sourit à tout comme un enfant : à la Durance qui joue avec les gamins piétinant dans l'eau pour saisir les têtards ; aux haies en berceau où nichent les petits oiseaux ; au vol des oisillons ; au rayon qui lui sourit. et qui se pose sur son siège comme pour lui parler du ciel.

I bastido em'i vilage
l'a de gènt, sèmpre arderous,
Pèr faire lou roumavage
De Nosto-Damo-d'Avoust :
L'un, pèr favour óutengudo,
Vai à la font de clarta
Rèndre li gràci degudo ;
L'autre, pèr lou mau dounta,
S'alando, l'amo esmougudo,
Pèr nega si plagnitudo
Dins l'eissour de Verita.

Ome, iremo, drole e fiho,
Dins aquéu vèspre d'estiéu
Que de joio li gatiho,
Largon si cant fres, sutiéu,
Que mounton, siavo musico,
Vers li serre parpelous ;...
Aquélis umble cantico,
Partènt di cor simple e blous,
Soun l'ate de fe mistico
Que sa lusour magnifico
Esbléugis lis iue neblous.

Dans les mas et dans tous les villages il y a toujours des gens heureux de faire le pèlerinage de Notre-Dame-d'Août : l'un, pour rendre grâces à la Vierge d'une faveur obtenue, retourne à la source de Lumière ; l'autre, que le mal dévore, s'y rend, l'âme émue, pour jeter ses douleurs dans le fleuve de Vérité.

Hommes et femmes, garçons et filles, dans cette vesprée estivale, en la joie qui les excite, laissent éclater leurs chants, frais et charmeurs, montant, musique suave, jusqu'au sommet des monts sourcilleux. Cet humble cantique qui s'exhale de ces cœurs simples et purs, est un acte de foi magique, dont l'éclat splendide éblouit les yeux des incrédules.

Entre li resplendour sauro,
Passon lou pont de Pertus. (28)
Aqui, cour vers Vilo-Lauro, (28)
Lou camin blanc de trelus...
La Durènço que cascaio
L'an leissado aperalin...
Dins li restouble, li caio
S'esfraion dóu son grelin
Di cascavèu e sounaio :
Lou cant pious esparpaio
Lis engano dóu Malin.

Coume uno maire que brèssou
Soun enfant amalauti
E l'endor dins si caresso,
Aquélis inne misti,
Flour d'espèro que boutouno
Sus lis aubre dóu cèu blu,
Autant l'ivèr que l'autouno,
— Vòu aurin de rai alu, —
Sus lou front de la chatouno,
Ansin que fresco poutouno,
Laiisson toumba si belu.

A travers les rayonnements du blond soleil, ils traversent le pont de Pertuis, d'où le chemin étincelant de lueurs, court du côté de Villelaure... La Durance qui gazouille, ils l'ont laissée derrière eux ; dans les chaumes, les cailles fuient ; le son grêle des grelots et des clochettes les épouvante : les chants pieux font tomber les embûches de l'esprit du mal.

Comme une mère berçant son enfant malade et l'endormant en ses caresses, ces hymnes mystiques, fleurs de l'espérance qui bourgeonnent sur les arbres du ciel bleu, tant en hiver qu'en automne, vol doré de rayons ailés, sur le front de la jeune fille, ainsi qu'un frais baiser, laissent tomber leurs étincelles.

E lou rire de si labro
Adoucis ço qu'a d'amar ;
Uno flamo douço s'abro
Dins lou founs de soun regard ;...
La Mentino es pivelado :
Dirias que van s'estrassa
Li vèu que l'an enneblado,
E soun pitre bat, pressa...
E, vers li draio estelado,
Sus l'alo di nivoulado,
Lou cant s'enauro, apreissa...

Lou cant caresso l'ausido,
E fai, tendre, gènt, clarin,
Trefouli, pèr sa brusido,
Cadenet e Lourmarin (28)
Lou Luberon (29) se n'espanto,
Èu, autre-tèms, pèr l'Erreur,
Iuei, emé li roumiéu canto
Pèr li glòri de l'Amour,
E saludo, miraclanto,
De la Vierge tres fes santo
La courouno de Clarour.

Et le rire, sur ses lèvres, adoucissant ce qu'il y a d'amertume en elle, une douce flamme s'allume dans le fond de son regard. La Clémentine est sous le charme : on dirait que les voiles obscurcissant son esprit vont se déchirer, et sa poitrine halète précipitamment, pendant que vers les sentiers étoilés, sur l'aile des nuages, le chant s'envole, empressé.

Le chant caresse l'ouïe et fait, tendre, gracieux, clair, tressaillir, à ses accords, Cadenet et Lourmarin ; le Lubéron en est surpris ; lui, qui autrefois tenait pour l'Erreur, aujourd'hui chante, avec les pèlerins, pour la gloire de l'Amour... et il salue la Vierge trois fois sainte, la miraculeuse couronne de Clarté.

Bouniéus (28) sono li campano,
E tresano lou Cauloun, (30)
Qu'en Apt (28) venèro Santo-Ano,
E que cour dins lou valoun
Jusqu'alín darrié Sant-Jaume, (31)
Empourtant, dins soun varai,
La meloudio di saume,
Que, dins soun ardour, se trai
I porto dóu bèu reiaume
D'ounte lis ange, au bescaume,
De Diéu fan plóure li rai ! —

Góut (28), di fiò dóu tremount, crèmo...
Tout-d'un-cop : ié sian ! ié sian ! —
Cridon li fiho e li fremo...
Quand passon lou pont Julian, (32)
Ié vèn, coume l'alénado
De l'anguieloun que fresis,
E que sa revoulunado
Dóu mai van, dóu mai s'ausis :
Acó's de la moulounado
De la foulo afeciounado,
Lou chafaret que bruisis...

Bonnieux fait sonner ses cloches et le Caulon tressaille, lui qui en Apt vénère Saint-Anne, et qui glisse dans la vallée jusque là-bas derrière Saint-Jacques, emportant dans son essor la mélodie des psaumes qui, ardente, s'envole aux portes du beau royaume d'où les anges, au balcon, font pleuvoir les grâces de Dieu.

Goult est enveloppé des feux du soir... Tout-à-coup : « Nous y sommes ! nous y sommes ! » — crient les filles et les femmes ! — Alors, ils traversent le pont Jullien... et sentent comme le souffle de la brise qui frémit, et dont le tourbillon grossit à mesure qu'ils avancent : c'est le brouhaha qui monte et plane au-dessus de la foule empressée, s'entassant à l'entrée de la Chapelle.

E la foulo s'atroupello
Vers la celèsto clarta :
N'i'a tant que l'amour pivello,
De Prouvènço e dóu Coumtat,
E que porton sus la fàci
Un rebat di rai d'azur
Que lis astre, dins l'espàci,
Escampon sus li front pur...
— Lou mau perd de soun audàci,
E sèmblo que pèr la gràci
Tóuti li cor soun madur ! —

Que se durbigon lis amo,
Car l'eigagno plóura, lèu !
Pouderous giscle de flamo
D'aquéu resplendènt soulèu
Qu'encencho l'Inmaculado ;
Lis Estello an courouna
La puresso desvelado,
E lou mounde a tresana,
Car, dins li plano estelado,
Dieu tèn, sus li nivoulado,
Sa man lèsto à perdouna ! —

Et le peuple se précipite vers la céleste lueur ;... il y en a tant que l'amour fascine, dans la Provence et le Comtat, et qui portent sur la face un reflet des rayons d'azur dont les astres de l'espace inondent les front purs. Le mal perd de son audace, et il semble que tous les cœurs sont mûrs pour la grâce.

Que les âmes s'ouvrent, car bientôt, la rosée tombera, puissant jet de flamme de ce resplendissant soleil couronnant l'Immaculée ! — Les étoiles forment le diadème de la pureté sans voiles, et le monde s'est ému, car, dans les plaines étoilées. Dieu, au-dessus des nuages, a les mains prêtes pour répandre le pardon.

CANT VOUNGEN

MIRACLE

A NOSTO-DAMO-DE-LUMIERO. — INVOUCACIOUN. — LOU TÈMPLE MIRACLOUS. —
LOU POPLE AFOUGA. — LI PAURI DOULÈNT. — MENTINO. — LI COUMPLÈTO.
— LA PROUCESSION. — DONO, CHATO, ENFANT DOORMÈNT DINS LI CAPELLO.
LA MESSO. — MIRACLE. — RETOUR A ST-PAU.

Avans de claure sa jouncho,
L'umble felibre, à ti pèd,
Vierge, se trais, li man jouncho,
E, suplico emé respèt,
Pèr que de ti gràci flamo
Ié guierdounes un rebat,
Car, soul, aquéu que dins l'amo
Toun trelus ié pòu tounba,
Rèino d'Amour te prouclamo,
E, s'empurant de ta flamo,
Es vincèire dóu coumbat.

CHANT XI (MIRACLE)

*A Notre-Dame-des-Lumières. — Invocation. — Le temple miraculeux. —
Le peuple empressé. — Les pauvres souffrants. — Clémentine. — Les
complies. — La procession — Femmes, filles, enfants dormant dans les
chapelles. — La messe. — Miracle. — Retour à St-Paul.*

Avant de clorre sa tâche, l'humble félibre, à tes pieds, ô Vierge, se
jette en joignant les mains, et respectueusement te supplie pour que tu
lui octroies un reflet de tes merveilleuses grâces, car celui-là seul qui en
son âme voit tomber ton regard, — en te proclamant Reine d'Amour et
en brûlant de l'ardeur de tes rayons, — peut remporter la victoire.

Moun vers, pèr dire ta glòri,
Aura jamai proun d'ardour,
E tremole, tantalòri,
Davans la majo esplendour,
Que, divino, t'encourouno,
Mai, se viros vers moun cor
Li belu de ta courouno,
E s'enfiokes mis acord,
Alor, l'envanc m'esperouno,
E pèr tu, noblo Barouno,
Desboundo moun estrambord ! —

I bèu jour de ma jouvènço,
— N'ai lou remembre esmougu —
De ti terro de Prouvènço,
Iéu, proun de fes, siéu vengu
Vers ta glèiso miraclouso,
Ounte, li brut s'escafant
De touto causo neblouso,
Me soubravo que la fam
De ti favour luminouso,
Urous, dins ti clarta blouso,
De nega moun cor d'enfant !...

Pour célébrer ta gloire, mes vers n'auront jamais assez d'enthousiasme, et je tremble, pauvre audacieux, devant la superbe splendeur qui divinement te couronne... mais, si tu daignes tourner vers moi ton diadème scintillant, et si tu enflammes mes accords, alors, l'inspiration me transporte, et, pour toi, noble souveraine, déborde mon délire.

Aux beaux jours de ma jeunesse. — j'en ai gardé la souvenance émue, — de tes terres de Provence, assez souvent je suis venu vers ton sanctuaire miraculeux, où, les bruits se taisant de toutes les choses tristes, il ne me restait plus que le désir ardent de tes faveurs lumineuses, heureux que j'étais de noyer mon cœur d'enfant dans tes clartés divines.

Quand lou pople s'atroupello,
Plen de fe, brulant d'amour,
Dins ta sublimo capello,
Subran, tóuti li brumour
S'esfaton de nosto vido :
Amor que siés lou sourgènt
Ounte cour la foulo avido ;
Amor, de toun noum tant gènt,
Que la terro es esblauvido,
E que se clino, ravidò,
Davans toun front esbléugènt ! —

Que tout clame ! Que tout vibre,
Pèr dire ta Majesta !
Toun grand tèmple es lou bèu libre
Ounte l'auto Verita
De ti miracle dardaio !
Dis es-voto, li tablèu,
Esbrihaudon si muraio ;
Car, pèr gari nòsti flèu,
De ti bouco lou mèu raio !...
La niue fugis e s'esfraio,
Tre que parèis lou soulèu ! —

Quand, en foule les peuples se groupent, pleins de foi, brûlants d'amour, dans ton sanctuaire sublime, aussitôt, se dissipent tous les nuages qui obscurcissaient leur existence ; car tu es la source vers laquelle tous s'élancent avec avidité ; car ton nom est si merveilleux que la terre en est éblouie et qu'elle s'incline avec ravissement devant ton front radieux

Que tout clame ! Que tout vibre pour exalter ta majesté ! Ton grand temple est le superbe livre, où la splendide vérité de tes miracles étincelle. Des *ex-voto* ses murailles sont resplendissantes : puisque pour adoucir nos misères, le miel ruisselle de ta bouche. La nuit, frappée d'épouvante, s'enfuit dès que paraît le soleil.

Escouto, davans ta fàci,
Aquéli, — pèr imploura
Lou sant desbord de ti gràci, —
Qu'à geinoun vènon ploura !
Auis la preiero ardènto
Que soun cor trais de-vers tu !
Regardo, aubo resplendènto,
Aquéli pitre batu
Pèr lis angouisso mourdènto !
Mostro-ié, Vierge prudènto,
Lou draïou de la Vertu ! —

Mostro-ié que siés sa Maire !
Li dêu lis an embriga ;
Pèr lis aurige bramaire,
Si cors soun ablasiga :
Remèdi que recounforto
E terrou di faus devin,
Reviéudo lis amo morto,
Emé l'Espèr, — aquéu vin
Que, soul, pòu li rèndre forto —
E, dêu mau que lis emporto,
Fugues lou salut divin !

Exauce ceux qui, devant ta face, pour obtenir tes inépuisables faveurs, à genoux viennent pleurer ! Entends les supplications ardentes que leur cœur t'adresse ! Aurore éclatante, regarde ces poitrines déchirées par l'angoisse mordante ! Montre-leur, Vierge prudente, le sentier de la Vertu ! —

Montre-leur que tu es leur mère ! — Les malheurs les ont accablés ! — Les orages épouvantables ont brisé leurs êtres ; ô remède qui rends la force ! ô terreur des faux prophètes, réveille ces âmes mortes, en leur versant l'espérance, ce vin. qui seul les peut fortifier... et du fléau qui sur eux est déchainé, sois donc la divine préservatrice !

A la cridèsto unanimo
De ti pàuri pecadou,
O tu que trèves li cimo,
Durbis ti bras sauvadou !...
E, coume uno fresco eigagno
Qu'i roso rènd sa coulour,
Que toumbe, sus si magagnò,
Sus si bèrbi, sus si plour,
Lou bais qu'adoucis li lagno ! —
Lou soulèu, sus la mountagno,
Douno lou prefum i flour ! —

Aquéli qu'an l'amo routo,
Aqui vènon s'agrouva !...
Aquéli que sus sa routo
La malòri an atrouva,
Drèisson si man suplicanto
Vers la Maire di Soulas !...
E la foulo prègo e canto...
Tanto Zino, crido : Ai ! las !
Aguès pieta, Vierge santo ! —
E la doulour agrasanto
Esclapo li pitre las !...

Aux unanimes supplications des malheureux pêcheurs, ô toi qui planes sur les sommets, ouvre tes bras sauveurs, et, comme une vivifiante rosée qui rend aux roses leurs couleurs, laisse tomber sur leurs infirmités, sur leurs défaillances, sur leurs larmes, le baiser qui calme les douleurs !... Le soleil, sur la montagne, donne aux fleurs leur parfum.

Ceux dont l'âme est brisée, viennent là se prosterner ; ceux qui ont rencontré le malheur sur leur route, élèvent leurs mains suppliantes vers toi, ô Mère de Consolation, — et la foule prie et chante. Tante Thérésine crie : « Hélas ! ayez pitié de nous, Vierge sainte ! » — et l'écrasante douleur fait éclater leurs cœurs désolés.

E Mentino, roso blanco
Sus lou rousié d'ou malur
Que la cisampo espalanco,
Clino peréu soun front pur
E ris à la Benesido...
E li gènt, de vèire ansin,
Tant galanto flour blesido,
De-vers l'autar cremesin
De celestialo lusido,
Clamon : Prèsto-nous ausido !
Mando à la flour toun blasin ! —

Amount, li cant fan l'aletu
Entre Pople e Capelan,
E li saume di coumplèto
An fusa vers l'estelan.
Li voues prègon, empurado ;
L'encens tubo dins lis èr ;
L'amo, à la fin deliérado
Di fangas d'aquest desèrt,
Dins l'estàsi es enaurado !
Glòri pèr la Benurado,
Que soun pèd 'scracho la serp ! —

Et Clémentine, rose blanche, éclore sur le rosier maudit que le vent secoue et déracine, courbe aussi son front immaculé et sourit à la Bienheureuse ! Et chacun, en voyant ainsi une si charmante fleur fanée, se tourne vers l'autel inondé de célestes feux, et clame : « Exauce-nous ! Sur la fleur laisse tomber ta rosée ! » —

Là-haut, les chants alternent entre le clergé et les fidèles. Les psaumes des complies s'envolent vers les plaines étoilées. Les voix exhalent l'ardente prière ; l'encens répand sa fumée odorante, et l'âme, enfin délivrée des erreurs de ce monde, est en extase ! Gloire à la Bienheureuse dont le pied écrase la tête du serpent.

Glòri ! glòri pèr la Vierge !
Lou pople s'es auboura...
De milié de milo cierge,
Subran, se soun empura :
Escandiho la fe forto
Dins sa manifestacioun !...
Se la fe, sènso obro, es morto,
Iuei, trelusis soun acioun !...
E lou pople fai escorte
A la Vierge, dins sis orto
S'enanant en proucessioun.

Dins li planuro estelado,
En vesènt talo clara
Sus la terro, desvelado,
Lis astre soun espanta...
Durbènt sis alo, dins l'aire,
Lis ange, à travès l'azur,
Vènon, eissame voulaire
E trefouli de bonur,
De sa Rèino, countemplaire,
Davans sis iue pivelaire,
Courba soun front dous e pur...

Gloire ! gloire ! à Marie ! — Le peuple est debout ; des milliers de cierges flamboient tout-à-coup ; la foi superbe se manifeste éblouissante. Si, sans les œuvres la foi est morte, aujourd'hui son action resplendit !.. et le peuple accompagne la Vierge qui s'en va en procession dans son jardin.

Dans les plaines éthérées, dès qu'ils voient la terre auréolée d'une pareille clarté, les astres sont frappés d'étonnement, et, ouvrant leurs ailes, dans l'espace, les anges, à travers l'azur, se groupent, radieux essaim. et, troupe joyeuse, volent vers leur Reine, l'adorent en courbent leurs fronts doux et purs devant elle.

Dins la niue silenciouso,
Li mountiho d'alentour,
Davans sa lus radiouso,
Cresènt l'aubo de retour,
Lèu ! s'aubouron, apreissado,
Pèr ié faire soun salut ;
De la fourèst enaussado
An fèrni li capelut,
E, sus li branco embrasado,
Se revihon li nisado
Pèr n'en beca li belu...

E li tiero s'encaminon
Tout de-long di lèio en flour ;
E li jardin s'iluminon
De fiò de touto coulour :
Gai ramage d'auceliho,
Enaurant bresihadis
Que di santi letanio
S'entre-mesclo au cantadis :
I'a rènn qu'uno sinfounio
Di terrestris armounio
E di cant dóu Paradis.

Dans la nuit silencieuse, les collines d'alentour, devant sa magique splendeur, croient au retour de l'aurore et se lèvent aussitôt, empressés, pour la saluer. De la forêt magnifique, les sommets frémissent, et, sur les branches embrasées, les nichées se réveillent pour en becqueter les étincelles.

Et les Théories s'acheminent dans les allées en fleurs, et les jardins ruissellent de feux multicolores, gai ramage d'oisillons, gazouillis charmant qui des saintes litanies se mêle au chant suave, il n'y a plus qu'une symphonie entre les harmonies de la terre et les mélodies du Paradis.

E mounton vers l'ouratòri
De l'arcange glourious (33)
Que fuguè doumtaire flòri
Dóu demòni furious...
La mountagno es resplendèto
Dins tóuti si viravòu...
Di roumiéu la troupe ardèto
Dis inne bandis lou vòu :
— Sauvo-nous, Vierge poutèto,
Dóu mau que nous despoutèto !
Ço que tu vos, Diéu lou vòu ! —...

Dins la glèiso magnifico,
Rintro la Maire de Diéu,
E lou pople glourifico
La flour d'Espèr renadiéu :
Li malaut que l'an seguido,
A si pèd soun tourna-mai...
Ah ! pèr lis amo alanguido,
Fisanço se perd jamai !
Si plago soun abreguido ;
La doulour vers tu li guido,
O siavo Roso de Mai

Et le cortège se dirige vers l'oratoire de l'archange glorieux, qui du démon furieux fut le dompteur vaillant. Par tous les sentiers qui l'enserrent, la montagne s'illumine... Sous les pas de la troupe fervente des pèlerins, les hymnes prennent leur envolée : « Sauve-nous, Vierge « puissante, des maux qui nous affligent ! Dieu ne veut-il pas ce que « tu désires ? » —

Dans son magnifique palais, la Mère divine est rentrée, et le peuple glorifie la fleur éternelle de l'Espérance. Les malades qui l'ont suivie se jettent de nouveau à ses pieds : Ah ! les âmes meurtries ne perdent jamais confiance ! Leurs plaies sont saignantes et la douleur vers toi les amène, ô suave Rose de Mai !

Diéu perdouno e noun castigo !
Pàuris amo, à pèd descaus,
N'i'a que, trapejant d'ourtigo,
Mourdu pèr li panicaù,
Demandon lou rai que dono
La joio au cor embrumi...
Ai ! fasènt la courbo-dono,
Li gènt tournon pregemi,
En suplicant la Madono !
— Dins la glèiso, enfant e dono,
Amount, se soun endourmi...

— Vierge, davans toun image,
Nòsti cor soun empura ! —
Dison, darrié l'autar mage,
Li cant, jamai atura :
Ome e jouvènt, — fioc e flamo —
A si moutet dounon vanc ;
Es la voues forto que clamo :
La fe, l'amour e l'envanc
Que ié regisclon de l'amo ;...
Es uno butado flamo
De-vers Diéu lis abrivant !...

Dieu pardonne et point ne châtie : Pauvres malheureux ! il y en a qui, les pieds nus, cheminant sur des orties, mordus par les chardons, sont à la recherche du rayon qui ramène la joie dans le cœur assombri. Hélas ! les fronts s'inclinent et la foule gémit de nouveau, en suppliant Marie ! Là-haut, dans la nef, femmes et enfants se sont endormis.

— « Vierge, aux feux de tes splendeurs, nos cœurs se sont enflammés ! » — clament, derrière le maître-autel, les chants ininterrompus : Hommes et jeunes gens, tout ardeur et tout flamme, à leurs couplets donnent l'essor : c'est la voix puissante qui proclame : La Foi, l'Amour et l'Étincelle qui jaillissent de leurs âmes.. c'est une force souveraine qui vers Dieu les entraîne

Mai, es l'ouro que lou prêtre :
— Anen, revilhas-vous, dau ! —
Fai en tóuti li dourmeire...
E la messo, eilamoundaut,
S'enauro dins sa prefâci :
Dis ange, lou flot divin,
Seguis, à travès l'espâci,
Lou Crist que tremudo en vin
Lou sang gisclant de sa fâci,
E toumbant, plueio de grâci,
Sus lou front di pelerin...

Mentino, sort de l'esglâsi,
E s'avanço, e, sus lou cop,
S'escrido, coume en estâsi :
— Gramaci, Maire ! — Em'acò :
— Miracle, joio suprêmo ! —
Clamo lou pople, subran...
E, tóuti, que la fe crêmo :
— Miracle ! — fan, delirant. —
E, regounflo de lagremo,
Mentino es i man di fremo
Que l'embrasson en plourant ! —

Mais, voici le moment où le prêtre dit à tous les dormeurs : « Allons, réveillez-vous promptement ! » — Et de la Messe, là-haut, se déroule la préface. Des anges, la divine cohorte, suit, à travers l'espace, le Christ changeant en vin le sang qui, jaillissant de ses plaies, tombe pluie de grâces, sur le front des pèlerins.

Clémentine, délivrée de son obsédant malaise, s'avance et, tout-à-coup, s'écrie, comme en extase : « O ma Mère, Merci ! » — Alors : « Miracle ! joie suprême ! » crie aussitôt le peuple, et, tous, dans la la foi qui les anime : « Miracle ! » répètent-ils en délire — et, les yeux pleins de larmes, Clémentine est entre les bras des femmes qui l'embrassent en pleurant.

Lou bonur la trasfiguro ;
L'esglai a fugi sis iue ;
l'a plus rên sus sa figuro
Di neblasso de la niue ;
Soun rire es causo requisto, —
Tôuti n'en soun pivela —
Sa grâci a fa la counquisto
Di cor, que soun treboula
D'ausi la preiero misto
Que, subre si bouco esquisto,
Soun amo laissez envoula...

Alor, un cant d'alegrosso
Desboundo, sublime, ardent,
Pêr lausa la Segnouresso
Di miracle resplendêt !
O Lusour inmaterialo,
Plus superbo que lou jour !
O Bèuta mai qu'idealo !
Fiò que found touto frejour !
Que, dis ange sus lis alo,
L'amour que nosto amo eisalo,
Vers tu s'auboure toujours !! —

Le bonheur la transfigure ; l'épouvante a fui ses regards ; il n'y a plus rien sur son visage des ténèbres de la nuit ; son sourire est chose exquise qui tient tous les spectateurs sous le charme. Sa grâce a conquis les cœurs. tout émus d'ouïr la prière mystique que son âme laisse envoler de ses lèvres charmantes.

Alors un chant d'allégresse, sublime, enflammé, déborde pour glorifier la Souveraine des éblouissants miracles ! O lueurs immatérielles plus belles que le jour ! O Beauté au dessus de tout ce qu'il y a d'idéal ! Feu qui dévore toute froidure ! que sur les ailes des anges, l'amour que notre âme exhale, jusqu'à toi monte toujours !

Coume l'aubo se levavo,
Li roumiéu fasien camin,
E, sa troupo s'abrivavo,
Dins la frescour dóu matin :
Pèr la fe que recatavon
Dins lou prefound de soun cor,
Pèr lou prefum qu'empourtavon
Dóu plus siave di record :
— Triounfle e glòri ! — cantavon —
E vers la Vierge mountavon,
Tèndre e pious, sis acord. —

Lèu ! La novo miraclouso
A Sant-Pau s'esbrudiguè,
E, davans la chato blouso,
Tout lou pople courreguè...
E li campano sounèron
E trignoulèron à brand...
E Mentino la menèron
I pèd dóu Diéu soubeiran...
Aqui, li front se clinèron
E lis amo se dounèron
A l'Emparo di souffrant ! —

Au moment où se levait l'aurore, les pèlerins se mettaient en chemin. et leurs groupes s'élançaient dans les fraîches buées du matin. Avec la foi qu'ils emportaient comme un trésor caché au fond de leur cœur ; avec le parfum qu'ils gardaient du plus suave des souvenirs : « Triomphe et gloire ! » — Chantaient-ils et leurs accords s'élevaient pieux et tendres vers Marie !

Rapidement la miraculeuse nouvelle dans Saint-Paul s'était ébruitée et au devant de la gracieuse jeune fille tout le peuple avait couru. Et les cloches sonnèrent et chantèrent joyeusement ; — et l'on conduisit Clémentine aux pieds du Souverain maître — et là, tous les fronts se courbèrent et les âmes se donnèrent à celle qui est le refuge des souffrants ! —

CANT DOUGEN

TRIOUNFLE

MARTO ET PÈIRE. — SI LAGNO. — JAUME A LA TIRANO. — SA DICHÔ. — LA PAS. — LOU PRES DE LA LUCHO — JAN, ZINO E MENTINO. — PARAULO DE JAN. — ESTRAMBORD DE PÈIRE. — GLOURIFICACIOUN DE L'AMOUR.

Martò e Pèire, sout l'oumbrino
Di sause e di vièi tihòu,
Se remènton lis espino
E lis àrci de soun dêu...
Di rai de la souleiado
Lou jardin qu'es tout flouri ;
Sus l'aigo, sa dardaiado
E si giscle acoulouri ;
Lou prefum dis endaiado
Que toumbo en frèsqui raiado
Sus si front endoulouri,

CHANT XII (TRIOMPHE)

Marthe et Pierre. — Leurs chagrins. — Jacques à la Tyranne. — Ce qu'il dit. — La paix. — Le prix de la lutte. — Jean, Thérésine et Clémentine. — Paroles de Jean. — Enthousiasme de Pierre. — Glorification de l'Amour.

Marthe et Pierre à l'ombre des saules et sous les vieux tilleuls, ne cessent de parler des épines et des déchirements de leurs jours de deuil. Les rayons du soleil dont le jardin est tout fleuri ; sur l'eau, les jets radieux et leur étincellement ; le parfum des andains, qui tombent en fraîches ondées sur leurs fronts soucieux,

Tout acò, noun lis atrivo...
E dirias qu'un marrit sort,
Es aqui, lèst, que s'abrivo
Pèr l'ensaunousi lou cor...
L'amo de Marto recato
Lou mau que Pèire a senti
Dòu desaire de la chato ;
Lou mau fèr, aloubati,
Que lou secuto e l'amato,
E que se Diéu noun l'acato
Qu saup se n'en vai sourti...

Elo, peréu, la chatounò
L'avié presso dins si las
De fado bravo e gentouno :
Soun gàubi, si cacalas,
Avien tant douço lusido,
E soun front tant de clarta,
Que de-longo à soun ausido,
Gaio, n'ausissié mounta
La soubeirano brusido...
Iuei, l'auro es enrauquesido...
L'auristre a tout empourta !...

De tout cela, rien ne les touche ; on dirait que la fatalité maudite est là, toute prête, à se jeter sur leur cœur pour le déchirer. Marthe, au fond de son âme, cache les maux que l'ierre a endurés à la suite du malheur qui a frappé la jeune fille — ces maux terribles, dévorants, qui le poursuivent et l'accablent, et qui, si Dieu ne vient à son aide, la conduiront à l'abîme.

Elle aussi, dans ses calineries enjoleuses, charmantes, gracieuses, la jeune fille l'avait prise ; ses charmes, son rire, avaient si douce clarté, et de son front tant de lueurs rayonnantes jaillissaient que, sans cesse, à son oreille, joyeux, elle entendait résonner le murmure souverain de sa voix. — Aujourd'hui, le vent souffle furieux ; la tempête a tout anéanti.

Lou printèms li caressavo
E l'amour ié sourrisié ;
Lou ventoulet li bressavo
Dins lou prefum di rousié,
Mai, aquesto vido es talo,
Qu'es fôu de se ié fisa...
Raive e lus espiritalo
Liuen de nautre an lèu fusa...
Sian-ti maî que la mouissalo
Au lume cremant sis alo ?
Sian-ti pas lèu embrisa ?...

E, de-longo, Pèire e Marto,
Mesclon si peno e si plour
E jamai i'a rên qu'esvarto
La nèblo de si doulour...
E s'agradon dins sa lagno :
Ié sèmblo dous pèr soun cor,
Lou fèu d'aquelo magagno
Que n'an begu lou desbord,
Quand, vèsou quaucun, que gagno
La porto de la baragno
Que douno intrado à soun ort.

Le printemps les caressait et l'amour leur souriait ; la brise les berçait dans l'arome des rosiers ; mais, cette vie est telle, que c'est folie de s'y fier : Rêves et choses idéales, loin de nous sont bien vite emportées. Sommes-nous plus que le moucheron qui brûle ses ailes à la flamme des flambeaux ? — Ne sommes-nous pas rapidement réduits en poussière ? —

Et sans cesse, ainsi, Pierre et Marthe mêlaient leur tristesse et leurs larmes, et jamais rien ne dissipait le nuage de leurs douleurs. Ils se plaisaient à savourer leur martyre. Doux est à leur cœur le fiel du désespoir dont si abondamment ils se sont rassasiés... quand ils aperçoivent quelqu'un qui s'avance vers la porte de la haie qui donne accès dans leur jardin.

— Es Jaume ! — s'escrido Pèire,
Que, subran, l'a couneigu —
— Êu ! — fai Marto, tre lou vèire...
E soun cor es esmougu,
E saup pas, perqué, de joïo
Soun pitre tresano fôu :
Li novo de la ninoïo
Van, segur, gari soun dôu..
— L'esperanço douno voïo —
E, dins soun amo revoïo,
Sèmblo que lou bonur plôu. —

E Pèire a lou sang i gauto...
Sa vido vai s'aturant,...
A fre, tremolo, ressauto,...
A pòu d'un malur plus grand...
— Jaume s'avanço, risèire...
De soun èr gai, trefouli,
N'en sauno lou cor de Pèire...
E sa caro n'a pali...
Mai, Jaume crido : Vincèire !
Iuei, la joïo se vèn sèire
Dins toun cor enfestouli !

— « C'est Jacques ! » — s'écrie Pierre, qui, tout-à-coup l'a reconnu.
- « Lui ! » — dit Marthe, aussitôt qu'elle le voit.. et son âme en est bouleversée — et elle ne sait pas pourquoi la joie agite follement son sein : les nouvelles de la fillette adouciront probablement son tourment.. l'espoir vivifie !.. et dans son âme apaisée il lui semble que le bonheur descend.

Pierre a les joues en feu ; .. sa vie s'éteint.. il a froid..il tremble... son sein palpite... il redoute un plus grand malheur... Jacques s'avance le sourire aux lèvres... le cœur de Pierre saigne de le voir si radieux et dans une telle joie.. il pâlit.. mais Jacques crie : « Vainqueur, c'est « aujourd'hui que le bonheur vient s'asseoir dans ton âme en fête !... »

La lucho, tu l'as gagnado
Pèr ta forço e ta vertu :
La mort, se l'ai engagnado,
Es un dèute qu'ai vers tu,
E te n'aduse la pago...
Vai, laissez-me t'embrassa!...
D'abord qu'as barra la rago
Ounte anave cabussa
E que ta valour s'amago,
Metrai de mèu sus la plago
Qu'ensaunis toun cor blessa...

O Marto, fuguès urouso,
Voste fiéu es un eros!...
— Nòsti terro generouso
Soun mai que fegoundo en pros! —
— De que fau pèr tira l'amo
Di camin sourne e doulènt?...
— Un pichot belu de flamo,
E l'eisèmples di valènt..
Ai vist — ma voues lou prouclamo —
Sa vitòri noblo e flamo,
E de lou segre ai talènt...

« Dans la lutte, tu as remporté la victoire par ta valeur et ta vertu..
« La mort, si j'ai pu la mépriser, c'est une dette que j'ai contractée
« envers toi, et dont je t'apporte le paiement. Allons ! laisse-moi te pres-
« ser dans mes bras !.. Puisque tu as fermé l'abîme où j'allais m'en-
« gloutir, et que ton mérite se cache, je verserai du miel sur la plaie
« dont saigne ton cœur blessé...

« Oh ! Marthe ! soyez heureuse, votre fils est un héros ! — Nos ter-
« res généreuses sont fécondes en preux ! — Que faut-il pour tirer l'âme
« des voies sombres et mauvaises ? — un tout petit rayon de flamme et
« l'exemple des vaillants... J'ai vu, — ma voix le proclame, — sa victoire
« noble et magnifique, et j'ai grand désir de suivre ses traces...

Vous, lou sauprés la proumiero :
Lou tresor qu'avian perdu,
Nosto-Damo-de-Lumiero,
Pèr gràci, nous l'a rendu. —
— Mentino ? — Elo, l'a garido
Em'un rai de sa clarta...
Iuei, la chato es plus flourido
Qu'uno rèino de bèuta :
Es, dins la lusour clarido,
La divino bouscarido
Que vous enclaus soun canta...

Pèr guierdoun de ta vitòri,
Tu, vincèire grandaras,
Pèr te courouna de glòri,
A toun còu nousant si bras,
Elo-memo, emé fisanço,
Moun paire e Zino counsènt,
T'adus lou poutoun di fianço,
Ligant vòsti cor ensèn...
Fugigue touto grevanço !
Es lou printèm que s'avanço
Emé lou front sourrisènt...

« Vous serez la première à le savoir : le bonheur qui nous avait
« fui, par ses faveurs et sa grâce, Notre-Dame-des-Lumières, vers nous
« l'a ramené » — « Clémentine ? » — « Elle-même, la Vierge l'a guer-
« rie par les rayons de sa clarté... et maintenant la jeune fille est plus
« radieuse qu'une reine de beauté ;... elle est, dans les lueurs infuses,
« la divine mésange dont le chant fascine les cœurs... »

« En récompense de ta victoire, ô toi, vainqueur sublime, pour te
« couronner de gloire, nouant ses bras à ton cou, elle-même, confiante,
« et avec l'assentiment de mon père et de ma tante Thérésine, elle t'ap-
« porte le baiser des fiançailles, qui de vos deux âmes n'en fera qu'une
« seule !... Que toute tristesse s'évanouisse ! C'est le printemps qui
« s'avance avec le front souriant... »

Ai vougu, l'amo galoio,
M'alanda de-vers eici,
Pèr qu'acò fugue ma joio .
E, peréu, moun gramaci,
Dins la clarour celestialo,
De vous vèire courouna ! —
— Pourgis-me ta man leialo !
— Crido Pèire — m'as douna
La beloio inmaterialo ;
La perlo fino e reialo ;
Lou bonur qu'ai afana ! —

Marto plouro, atremoulido ;
Mai, Pèire a vist, pereila,
Parèisse l'aubo poulido
E, lèu ! ié fai, treboula :
— Aubouro-te vite, o Maire,
Ti lagremo van fini. .
Alargo ti bras amaire,
Que ta fiho vai veni !...
Que boufon li vènt bramaire !
L'amour es un bon remaire !
Lou port es toun cor beni ! —

« J'ai voulu, l'âme heureuse arriver ici le premier pour que cela fût
« ma joie en même temps que mon merci. — dans les splendeurs esti-
« vales. d'assister à votre triomphe ! » — « Donne moi ta main loyale,
« — s'écrie Pierre — tu m'as donné le joyau immatériel ; la perle
« royale et pure ; le bonheur vers lequel je soupirais ! » —

Marthe pleure d'attendrissement. Mais, Pierre a vu, là-bas. parai-
tre la gracieuse aurore et, aussitôt il lui dit tout ému : « Lève-toi
« bien vite. ô ma mère, tes larmes vont se tarir.. ouvre tes bras aimants
« car ta fille va venir : que les vents d'orage hurlent, l'amour est un
« bon rameur.. le port est ton cœur béni ! » —

— Marto ! Marto ! — à la subito,
Vèn Mentino en s'avançant...
Dins si bras se precipito...
E plouron en s'embrassant :
— Enfant, qu'enfin siés rendudo,
A moun cor tant estrifa !... —
— Sènso Pèire ère perdudo,
Dins l'eiglavas esbroufa... —
— Pourtan la pago degudo,
Fai Zino — es causo entendudo,
Lis acord saran lèu fa .. —

Em'acò soun cor esclato :
— Dison si mau embrigant,...
Soun desaire... e, de la chato,
Lou miracle esbarlugant
Que la tirè de malòri...
Coume Jaume i'a parla,
De l'amour — auto belòri, —
A sis iue, pièi, desvela ;...
E lou pres de la vitòri...
D'enteriq qu'un pantai flòri
Tèn lis amant pivela.

— « Marthe ! Marthe ! » — crie, tout-à-coup, Clémentine en s'élançant, et dans ses bras elle se jette ; et elles pleurent en s'embrassant :
« Enfant qui es enfin rendue à mon pauvre cœur meurtri ! » — « Si ce n'avait été Pierre, j'étais perdue dans le tourbillon de l'eau mau-
« dite. » — « Nous venons payer notre dû — ajoute Thérésine — c'est
« chose entendue — nous serons bientôt d'accord ! » —

Et leur cœur éclate : ils font le récit des maux terribles qu'ils ont endurés, de leur désespoir... et du miracle éblouissant qui a sauvé la jeune fille ; — des paroles de Jacques... de l'amour, superbe bijou, qui à leurs yeux s'est enfin dévoilé ;... du prix de la victoire... pendant qu'en leur rêve fleuri les deux amants sont emportés.

E, dins la lus souleiouso,
Quand bècon, afeciouna,
La melico radiouso,
Que l'espèr i'a guierdouna,
Alor, Jan fai : De ma vido,
Iuei, sara lou plus bèu jour!
Se vautre, Amour vous counvido,
A si delice majour,
Moun Jaume, vuei, se marido,
Emé la terro carido,
Sa mestresso pèr toujours ! —

— A la terro, — Pèire clamo —
La divesso di péu d'or,
Que nous encadeno l'amo
E nous enauro lou cor...
A nosto Maire sublimo
Qu'emé soun fiò renadiéu,
Dins li baisso e sus li cimo,
Nous semound li bèn de Diéu,
Dins la joïo qu'apasimo,
S'un autre amour, iuei, m'animo,
Pèr acò noun dise adiéu !...

Et, dans les reflets du soleil, alors qu'ils mordent avidement au miel délicieux que l'espérance leur octroie, Jean leur crie : « De mon « existence, aujourd'hui, c'est le plus beau jour ! Par l'amour qui vous « enflamme, vous autres, vous vous élevez vers les sommets... et Jac- « ques en ce jour se donne tout entier à la terre aimée, qui sera sa « maîtresse à jamais ! » —

— « A la terre — clame Pierre — la déesse à la chevelure d'or, qui « enchaîne nos âmes et élève nos cœurs ; à cette mère sublime, qui, « par son ardeur sans cesse renaissante, sur les plaines et sur les « cimes nous gratifie de tous les biens de Dieu, dans la joie charme- « resse, si un autre amour, aujourd'hui m'enflamme, je ne lui dis point « adieu pour cela ! —

Mai, pèr iuei, que moun cantico
Armounise sa clamour
Pèr lausa la lus mistico,
D'aquel inefable amour,
Que subre li causo vano
Es lou soul lum eternau ;
Lou pantai que noun s'esvano ;
Que, sus li mar, es la nau
Qu'a pas temour di chavano,
Qu'es l'esplendour soubeirano
D'aquest mounde terrenau !...

L'amour es la flour de glòri,
Que prefumo lou camin ;
N'i'a ges d'autro de mai flòri :
Ni lausié, ni jaussemin...
Es la draio luminoso,
Dôu bonur menant dins l'ort ;
Es lou liame que vous nouso ;
Es lou regard dous e fort
Que li lagno segrenouso,
Davans sa grâci ufanouso,
S'esfaton de voste cor.

« Mais, en ce jour, je veux harmoniser les accents de mon cantique
« pour glorifier l'éclat mystique de cet ineffable amour, qui est seul,
« l'éternel flambeau rayonnant sur tout ce qui est vain ; qui est, le rêve
« qui ne s'évanouit point ; qui, sur la mer est la nef affrontant les tem-
« pêtes ; qui est la splendeur souveraine de ce monde terrestre.

« L'amour est la fleur de gloire qui parfume notre route ; il n'en
« est pas d'autre de plus radieuse ! laurier ni jasmin ne lui sont com-
« parables ; — c'est la voie lumineuse qui conduit au jardin du bonheur !
« c'est le lien qui nous lie ! c'est le regard doux et puissant devant lequel
« les tristesses, par sa grâce étincelante, fuient de notre cœur !...

Pèr tasta de sa melico,
Tóuti courron apreissa :
L'amo arderouso suplico
E mounto pèr s'enaussa
Vers l'autar ounte clarejo
Lou dardai de la belour...
Quand la tempèsto s'eigrejo,
Que lou rousié toumbo flour,
Que l'autan d'ivèr carrejo ;
Sus li terro nuso e frejo,
Quand s'eirisso la doulour,

Alor, l'Amour que poutouno
E vous douno fernisoun,
Dins un regard de chatouno
Vous pourgis la garisoun...
E, lou fiò que vous grasiho
D'aquéu bais, es bèn plus dous
Qu'uno coupo d'ambrousio...
Un bais, n'en fai qu'un de dous...
Un bais, es la pouèslo
Que, quand, celèsto, bresiho,
De tout mau sias oublidous !...

« Pour mordre à son miel, tous s'empressent, ardents ; l'âme déli-
« rante supplie et s'élève pour atteindre l'autel où s'épanouit son écla-
« tante beauté ! quand la tempête gronde, que les rosiers n'ont plus de
« fleurs, que l'autan d'hiver fait rage ; sur les terres nues et froides
« quand la douleur se dresse, ..

« Alors, l'amour qui vous donne ses baisers et vous fait tressaillir, en
« un regard de jeune fille, vous apporte le remède à vos maux... et le feu
« qui vous consume est, par son fait, bien plus délicieux qu'une coupe
« d'ambrosie !... un baiser, n'en fait qu'un de deux êtres ; un baiser,
« c'est la poésie, dont le gazouillis céleste endort toutes les misères !

Ah ! lou poutoun de l'amado,
Es lou raive d'or escrèt ;
Es la magico flamado ;
Es lou baume, es lou secrèt
Pèr gari li blessaduro !...
Quand lou printèms s'espandis,
Es lou soulèu que maduro
La frucho sus li pendis ;
Es la forço noblo e puro,
Es la fe que nous empuro ;
Sus terro, es lou paradis ! —

L'amour es uno escandiho
Que fai greia li meissoun :
Dins lou bramadis qu'endiho,
Es la sublimo cansoun,
Alargant lis esperanço
Sus li pitre delirant,
E sauvant di maluranço
Tant lis umble que li grand ;
Es, dins la desesperanço,
Lou sourgènt dis enauranço ;
Lou miracle soubeiran. .

« Ah ! le baiser de l'Aimée, c'est le rêve d'or exquis, c'est la magie
« que ardeur ; c'est le baume ; c'est le secret pour guérir toutes les
« blessures ! Quand le printemps s'épanouit, c'est le soleil mûrissant le
« fruit sur les côteaux ; c'est la force noble et pure ; c'est la foi qui nous
« transporte ; ici-bas, c'est le Paradis !... »

« L'amour est une étincelle qui fait germer les moissons ; dans le
« grand concert qui bruit, c'est la chanson mélodieuse répandant l'espoir
« sur les âmes délirantes et sauvant du désastre tant les humbles que
« les grands ; c'est, pour le désespéré, la source où il se retrempe, la
« panacée souveraine !... »

De l'Amour, se Diéu es mèstre,
Es éu que, souto sa lèi
Fai clina tóuti lis èstre :
Tant li pople que li rèi! —
Es l'Amour que tèn l'empèri !
Regardas-lou, peramount,
Dins la raisso, fièr e lèri,
Que s'enauro sus li mount
E que doumto la matèri !...
Diéu n'a fa — pèr un mistèri —
Un astre sènso tremount ! —

Oh! Mentino, auto belòri,
Que tènes moun cor enclau,
Ai fam de ges d'autro glòri,
Senoun d'èstre toun esclau :
Se, pèr ti gràci marcanto,
l'a plus ni dòu, ni brumour,
E se la joio enaussanto,
Sus toun front ris sèns temour,
Pèr toun rire que m'encanto,
Sèmpe e sèns fin ma voues canto
Lou triounfle de l'Amour ! —

« Si de l'amour Dieu est le dispensateur, c'est l'amour qui sous sa
« loi courbe tous les êtres : les peuples et les rois : c'est l'amour qui
« régit tout ! — Voyez-le, là-haut, dans l'ondée de rayons, fier et souriant,
« qui plane sur les monts et qui dompte la matière ! Dieu, par un
« mystère, en a fait un astre sans déclin !

« Ah ! Clémentine, suave beauté, qui règne en souveraine dans
« mon âme, je n'aspire à aucune autre gloire qu'à celle d'être ton
« esclave !. Si par tes grâces sans pareilles, il n'y a plus ni deuil, ni
« nuages et si la joie enivrante ne redoute plus de répandre son
« charme sur ton front, par ton sourire qui m'enchanté toujours, et
« sans fin, je veux que ma voix chante le triomphe de l'Amour ! » —

NOTO (NOTES)

1. *La Tirano* (La Tyranne), maison de campagne des environs de Marseille, tout près des hameaux de La Valentine et de Camoins-les-Bains.
2. *La Valentino* (La Valentine) voir note I.
3. *Aubo daurado* (Aube dorée), papillon aux ailes d'or qui porte ce nom.
4. *Gadelouno* (Gadelonne), petit ruisseau qui, venant des Camoins, va se jeter dans l'Huveaune.
5. *Baumo dis adous* (grotte des sources), petite excavation dans le rocher d'où sortait une petite source, et où l'on avait placé une petite statuette de la Vierge.
6. *Sant-Pau-de-Durènço* (Saint-Paul-les-Durance). Village des Bouches-du-Rhône, situé sur les bords de la Durance.
7. *L'oncle Jan* (L'oncle Jean), frère de Thérésine et oncle de Clémentine, habitant Saint-Paul-les-Durance.
8. *Jaume* (Jacques), fils de l'oncle Jean, et cousin-germain de Clémentine.
9. *Huvèuno* (Huveaune), rivière qui prend sa source dans le massif de la Sainte-Baume et vient se jeter à la mer, à Marseille.
10. *Saint-Marcèu* (Saint-Marcel), hameau très important des environs de Marseille, sur les bords de l'Huveaune.
11. *La Majour* (Notre-Dame de la Major). Sainte-Marie-Majeure. Cathédrale de Marseille aux dômes et clochetons dorés.
12. *Garlaban* (Garlaban), montagne qui s'élève près d'Aubagne dans la Vallée de l'Huveaune.
13. *Carpiagno* (Carpiagne¹), massif de collines s'élevant entre Aubagne et Cassis.
14. *I Ban* (aux Bains), pour dire à l'établissement thermal de Camoins-les-Bains.
15. *La Masseto* (la petite masse¹, baguette pour jouer du tambourin et faisant l'accompagnement, le chant étant exécuté par le Flageolet.
16. *La Cendrouleto* (La petite Cendrillon), la langue Provençale.

17. *Li Mauro* (Les Maures), montagnes du Var, vers Hyères, Bormes, Giens, etc.
18. *Flour d'Isauro* (Fleurs d'Isaure), Fleurs d'or et d'argent de l'Académie des jeux floraux de Toulouse.
19. *La Coumtesso* (La Comtesse). La Provence.
20. *Carbounèu*, etc. (Carbonnel, de Salon ; Le Laus, d'Apt ; Canàri, de Mallemort ; Fiélon, d'Avignon ; Consoulin, de Bonnieux ; Buisson, de Draguignan, tous anciens joueurs de tambourin de grand renom ; Vidal, d'Aix ; Sicard, d'Aubagne ; Guignonnet, Bœuf ; Couve ; Chevalier ; de Lombardon, de Marseille, joueurs de tambourin de cette époque-ci).
21. *La meinado* (Les petits élèves joueurs de tambourin de M. de Lombardon).
22. *Marcho de Cabassou* (Marche de Cabassol), célèbre marche dont l'auteur était le père de M. Cabassol, maire actuel de la ville d'Aix.
23. *Ban e Castelet* (Bains et petit château), dans le parc de l'établissement thermal de Camoins-les-Bains.
24. *Font d'aigo que boui* (Fontaine d'eau thermale chaude et sulfureuse dans le parc des Camoins).
25. *Mirabèu* (Mirabeau). Village du département de Vaucluse, sur la Durance. A cet endroit le lit de la rivière est très resserré et peut être appelé : Détroit de Mirabeau (*Estré de Mirabèu*).
26. *Lumiero* (Lumières), lieu de pèlerinage fameux, sur les bords du Calavon, où l'on vénère la Vierge sous le vocable de N.-D.-des-Lumières.
27. *Masseto* (Têtards).
28. *Pertus*, etc. (Pertuis, Villelaure, Cadenet, Lourmarin, Bonnieux, Apt, Goult, villes et villages du département de Vaucluse).
29. *Lou Luberoun* (Le Lubéron), montagne dont la chaîne s'étend de Cavaillon jusqu'à Apt.
30. *Lou Cauloun* (Le Calavon), torrent qui, venant d'Apt, passe à Lumières et se jette à la Durance, dans le territoire de Cavaillon.
31. *Sant-Jaume* (St Jacques), colline au pied de laquelle Cavaillon est bâti.
32. *Lou pont Julian* (Le pont Jullien), pont romain, sur le Calavon, près de Lumières.
33. *La Capello de St Miquèu* (La chapelle de St Michel), oratoire consacré au glorieux archange au sommet des Jardins de Lumières.

LA FREIRIÉ PROUVENÇALO

14 & may 1909

Lou Rabhiel édite, Marsilio



Jan Monné
Président

Pau Roman
Secrèdri

Pau Ruat
Clavair

gento felibea - gents folibe,
La malautié e un don cridan
La may tubite le moun ben-fie, m'ou
empacha - enjupera - le responde i vol,
le bon an que m'arias tant amistuosamen
munda, emé vôte acot lûe bone XXII le
noste Bulletin - emai fugue un bouson tardé,
mes tress mi gromaci courna e mi vol le
mai sincère, pûi don que cour e l'esperance
La remembre semengs 33 entre vôte courna
qu'union aya i tant. Bonnié - qu'ero aco - la
lûe bon ! Top la enfugé ! -
tous vôtez emai hui moun cor
J. Monné

CARTE POSTALE

Tous les Pays étrangers n'acceptent pas la Correspondance au recto. - Se renseigner.

REMARQUES

ADRESSE

Monsieur Thomas A. Janvier,

The Century Club -

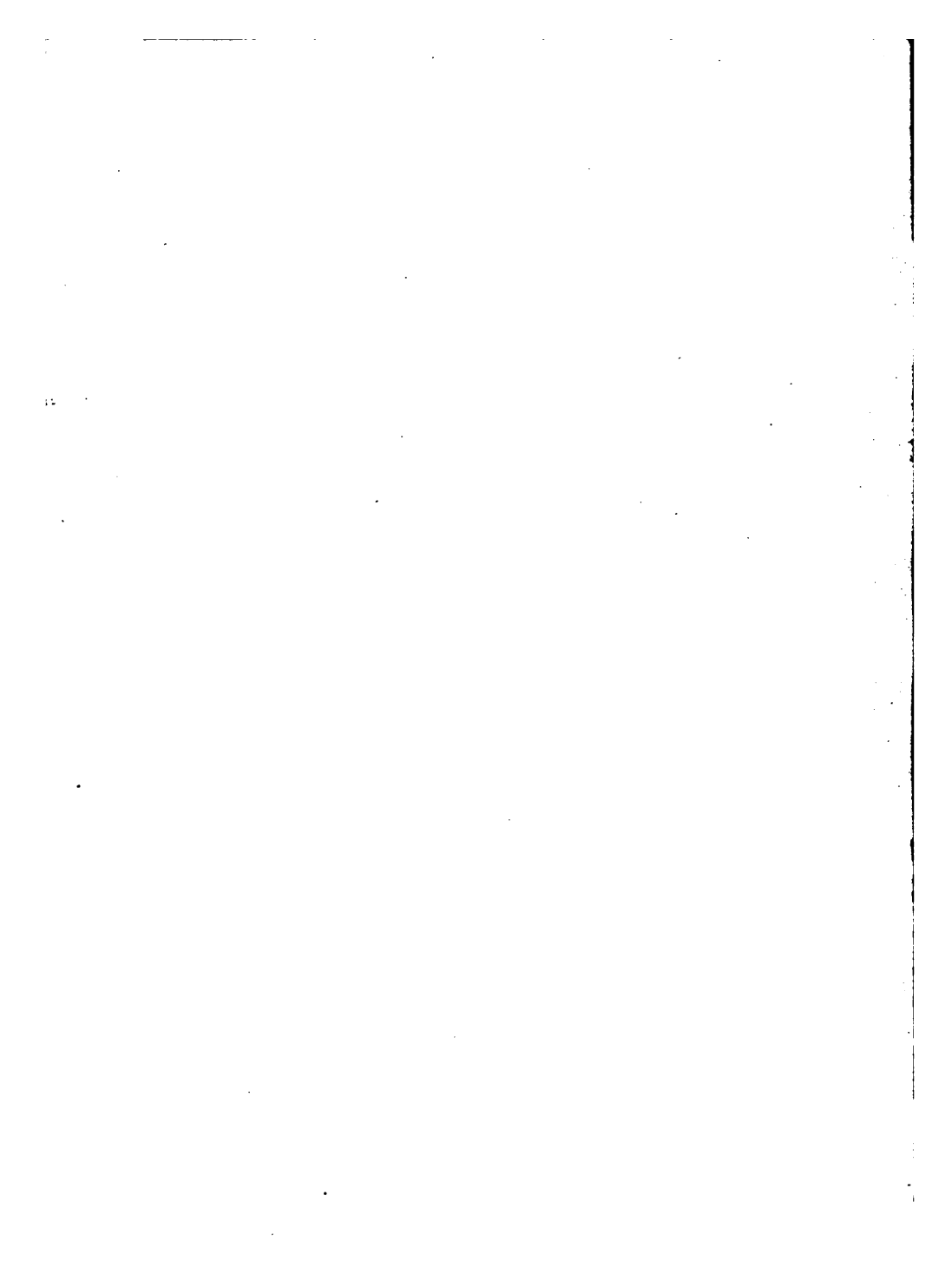
7 West, 43 St.

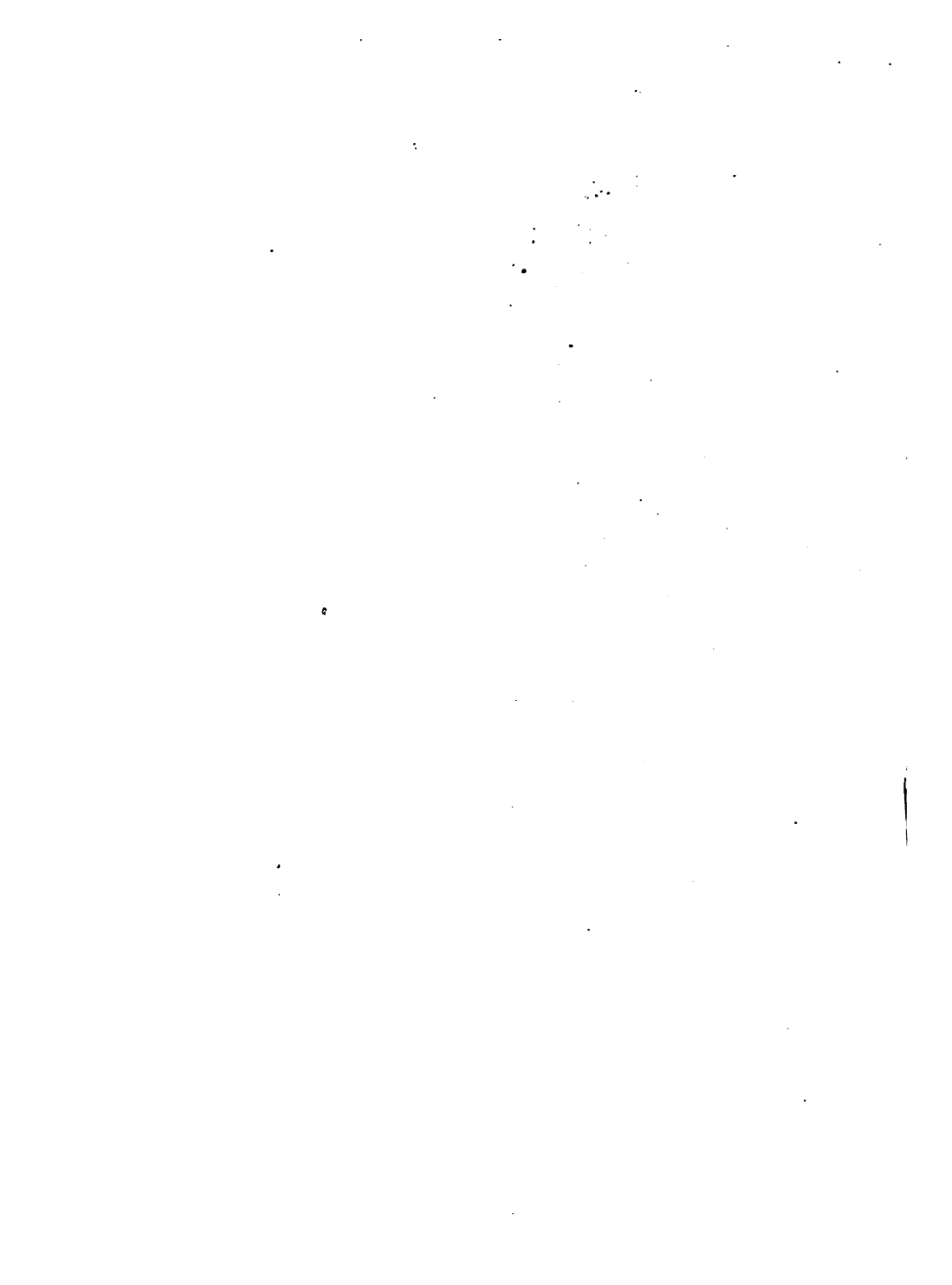
New-York

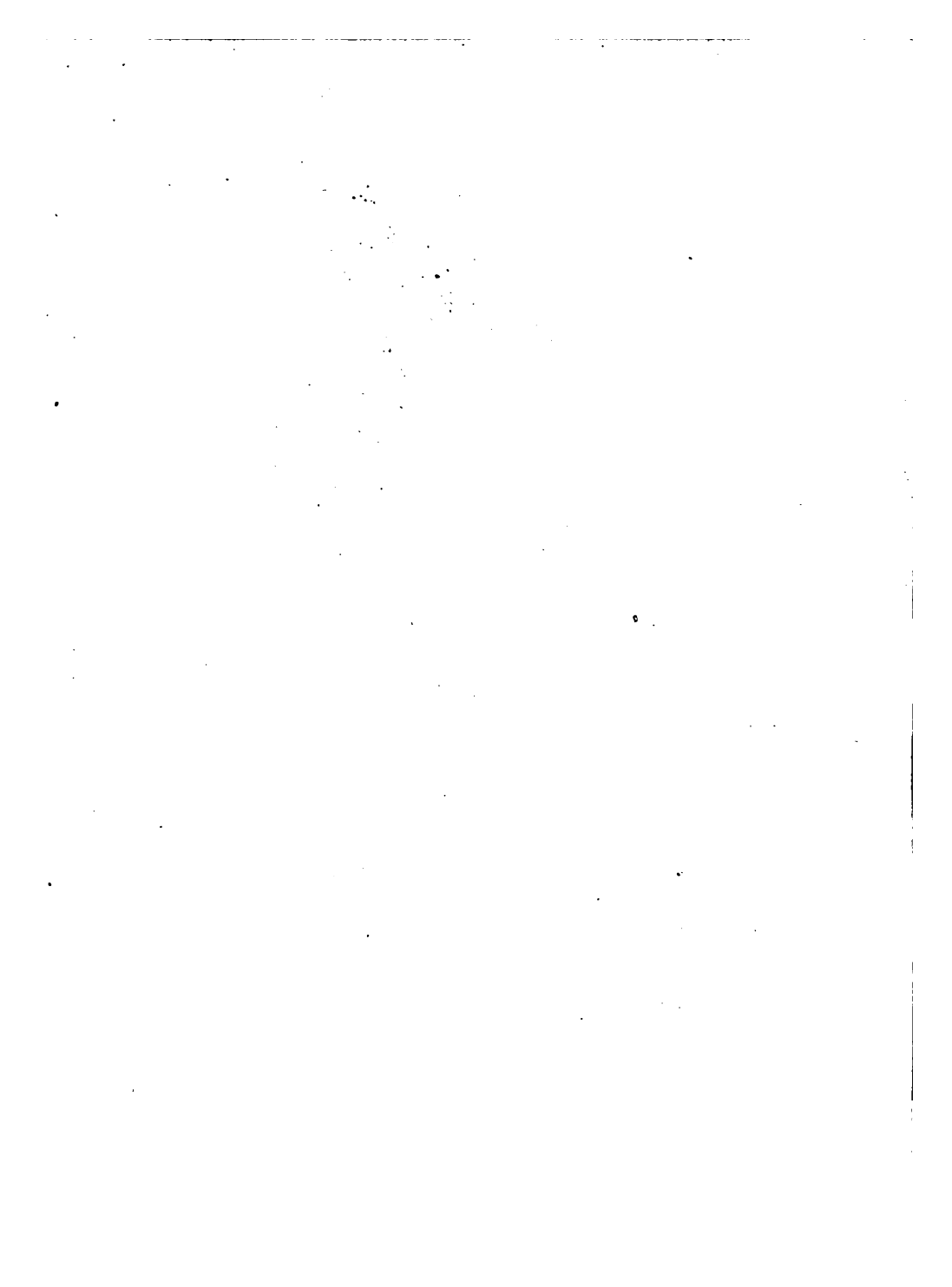
(Etats-Unis d'Amérique)



17. Li
18. C
19. F
20. L
21. C
22. C
23. L
24. M
25. B
26. F
27. M
28. L
29. M
30. L
31. S
32. L
33. L







NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

book is under no circumstances to
be taken from the Building

612 MAR 21 1917